

Les sept duchés du fleuve Cramoisi

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 35

PRESENTE

BLADE

**LES SEPT DUCHÉS
DU FLEUVE CRAMOISI**



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES SEPT DUCHÉS DU FLEUVE CRAMOISI

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
THE LORDS OF THE CRIMSON RIVER

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

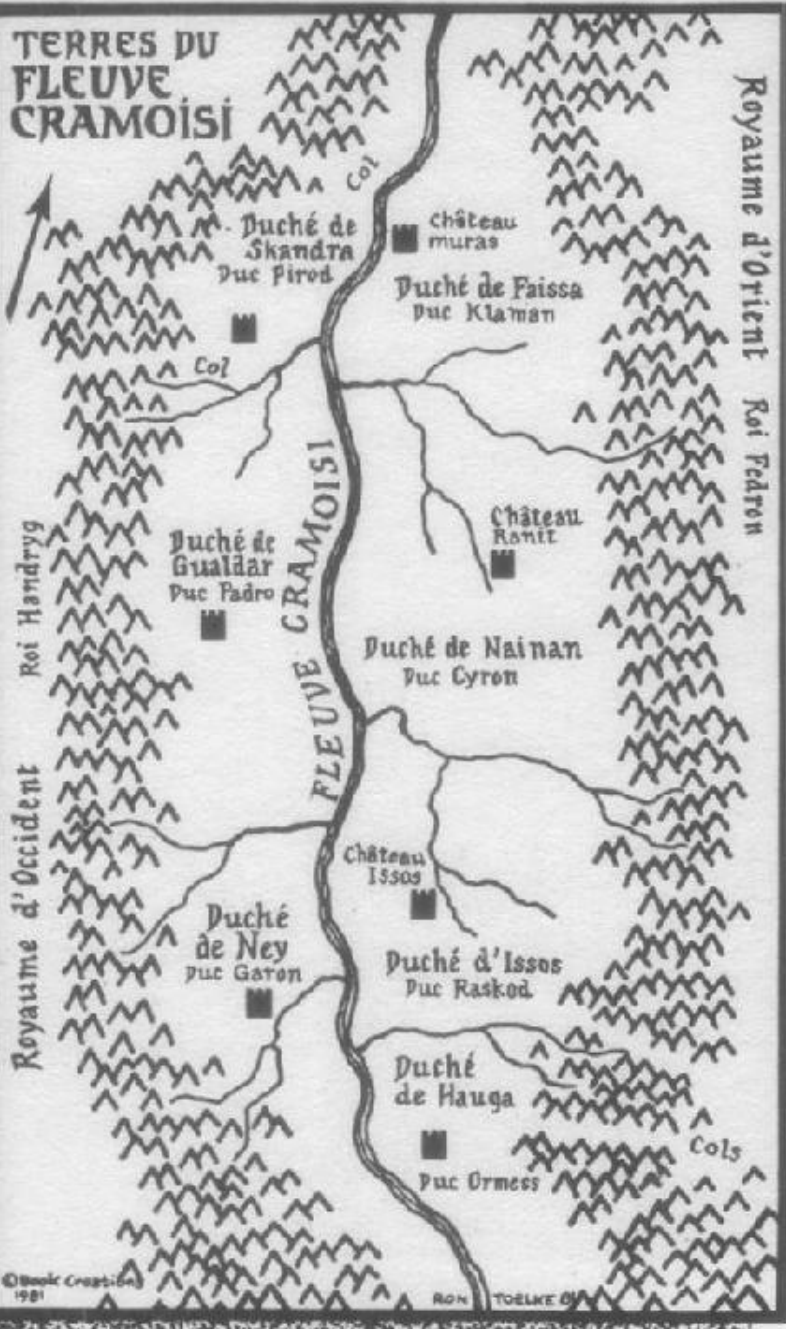
© 1981 Book Créations, Inc.,
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1983.
pour la traduction française.
ISBN 2-259-00998-0
ISSN : 0395 – 7780

TERRES DU FLEUVE CRAMOISI

Royaume d'Orient Roi Fedren

Royaume d'Occident Roi Handryg

© Book Creation
1981



RON TOELKE

CHAPITRE PREMIER

Les ennuis avaient commencé au retour de Richard Blade de la Dimension de Kaldak. Il était arrivé assis dans une machine électrique compliquée, un des fauteuils de contrôle des robots guerriers de cette Dimension. Les coupe-circuit n'avaient pas fonctionné et la capsule Kali avait été endommagée. De plus, Blade avait eu la mâchoire fracturée quand le fauteuil était tombé. En attendant la réparation de la capsule et de la mâchoire, le Projet Dimension X était suspendu.

Les choses auraient pu être pires, bien sûr. Un an plus tôt, Lord Leighton, le plus brillant cerveau d'Angleterre, aurait été obligé de laisser s'accumuler tous les problèmes qu'il ne pouvait résoudre avec sa calculatrice de bureau, pendant que l'on révisait le maître ordinateur. À cette époque, le projet ultrasecret était entièrement concentré dans le complexe souterrain, à soixante mètres sous la tour de Londres. Les choses avaient changé, mais Leighton ne savait pas si c'était en bien.

À mesure que le projet prenait de l'importance, l'espace commençait à manquer. La solution évidente était d'en déménager une partie ailleurs.

Leighton avait trouvé l'idée bonne, ainsi que J, le flegmatique maître du contre-espionnage, responsable de la sécurité du projet. Richard Blade aussi, qui était sans conteste le plus important des trois. De nombreuses années après qu'une expérience de Lord Leighton reliant un cerveau humain à un cerveau électronique ait abouti à la découverte de la Dimension X, Blade était encore le seul être humain au monde capable d'effectuer ces dangereux voyages et d'en revenir sain de corps et d'esprit.

Quand Lord L, J et Blade se mettaient d'accord pour faire quelque chose, c'était comme si c'était fait. Quelques jours suffirent pour trouver un bâtiment à vendre dans la banlieue de Londres et quelques semaines pour y installer une partie du projet.

Le complexe Deux avait besoin de tout un nouveau matériel supplémentaire. Le maître ordinateur ne pouvait avoir de terminaux en dehors du complexe souterrain Un, sans compromettre sa sécurité. On obtient donc encore quelques centaines de milliers de livres des

fonds secrets et le complexe Deux eut son propre ordinateur. S'il plaisait à Lord Leighton de faire la navette entre les deux complexes, il pouvait maintenant s'amuser avec des ordinateurs vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et pendant un moment, il s'amusa. Ses quatre-vingts ans passés, son dos bossu et ses jambes déformées par la polio ne l'arrêtaient pas. Ses facultés intellectuelles, restaient intactes. Il avait l'esprit aussi fécond et agile que jamais, dévorait les données et tirait des conclusions audacieuses, tout comme il le faisait depuis plus de soixante ans. Et cette intelligence était au travail pour tenter de résoudre le problème du retour de Blade dans la Dimension Normale.

Chaque fois que Blade partait dans la Dimension X, il était relié par des fils au maître ordinateur de manière à ce que le cerveau humain et le cerveau électronique ne fassent plus qu'un. Le départ était de la routine mais le retour n'obéissait à aucun schéma prévisible, pour Leighton lui-même. L'ordinateur traversait l'espace, le temps, les dimensions et se branchait sur l'esprit de Blade, le modifiait, lui rendait ses sensations normales, de manière à ce qu'il puisse voir, entendre et se déplacer de nouveau dans l'Angleterre contemporaine. C'était comme si Blade et l'ordinateur restaient reliés après le départ. Inexplicablement. Et cela exaspérait Leighton de ne pas comprendre pourquoi. Ça le rendait encore plus fou de constater que l'ordinateur ramenait aussi ce que Blade avait sur lui ou près de lui. En revanche, il avait rarement pu emporter quelque chose de la Dimension Normale. Cela avait failli lui coûter la vie et lui interdisait d'explorer à fond la Dimension X. Au retour, toutefois,

Blade était revenu avec un peu de tout, jusqu'à un superbe cheval bien vivant !

C'était un mystère et Lord L. détestait les mystères. Il tâtonnait encore dans le noir quand Blade était revenu de Kaldak. Le fauteuil de contrôle était pratiquement intact, et Leighton l'examina et l'analysa par toutes les méthodes connues. Il en inventa même d'autres. Toutes révélaient la même chose : le maître ordinateur engendrait non seulement un champ électrique puissant conforme aux ondes cérébrales de Blade mais le projetait aussi où que Blade soit dans la DX. Le fauteuil, avec toute sa mécanique complexe, avait été pris dans le champ et s'y était intégré pour revenir avec Blade.

Ce champ électrique n'était pas une découverte. Ce qui était nouveau, c'était qu'il soit projeté aussi loin. Leighton se demandait donc s'il serait possible de projeter ce même champ pour *envoyer* Blade. Était-il vraiment nécessaire que Blade soit branché sur l'ordinateur ou enfermé dans la capsule Kali, ou bien suffirait-il qu'il soit à portée du champ électrique approprié ?

Leighton se mit à travailler douze, quatorze heures par jour à ce

problème. Les notes et les croquis s'entassaient sur son bureau. Son dernier dessin représentait une génératrice de champ électrique reliée à l'ordinateur. Cela ressemblait un peu à une cabine téléphonique publique, avec Blade debout à l'intérieur.

Une nouvelle idée vint à Leighton. Libéré des fils et des électrodes, Blade pourrait porter n'importe quoi à condition que cela ne rompe pas le champ électrique. Il n'aurait pas besoin d'être entièrement nu pour la pose des électrodes ou le contact avec le revêtement conducteur de la capsule. Dans ce cas, il lui serait possible de partir pour la DX tout habillé et portant des armes, des provisions, de l'eau, un matériel de survie. Cela améliorerait ses chances face à un danger et lui permettrait une meilleure exploration. Avec un regain d'énergie, le vieux savant se mit à travailler fébrilement.

Pendant ce temps, Blade était dans le Hampshire et visitait une maison de campagne qu'il voulait acheter. Elle était presque idéale pour lui, mais aussi beaucoup plus chère qu'il ne pouvait se le permettre. Le prix d'achat en soi était assez raisonnable, pour la maison, les communs et six hectares. Mais ce qui dépasserait ses moyens, ce serait la rénovation. Construite vers 1760, la maison n'avait jamais été modernisée, ni même bien entretenue depuis cinquante ans.

Blade se livra à des prodiges de calcul mental. Cette maison lui faisait tellement envie qu'il en avait l'eau à la bouche. Malheureusement, tout son désir ne pouvait changer les chiffres. Il lui manquerait quand même dans les quinze mille livres.

Cette propriété ne pouvait convenir qu'à une personne désireuse d'être assez près de Londres mais en profitant de la plus grande solitude possible, ce qui était le cas de Blade. Il avait toujours préféré marcher tout seul, comme le chat de Kipling. Autrement, jamais il ne serait entré dans le contre-espionnage ni plus tard dans le Projet DX. Avec le temps, ses voyages dans les dimensions le situaient de plus en plus à l'écart des autres gens. Il y avait longtemps qu'il s'était désintéressé de la vie brillante de Londres, de ses mondanités, de son libertinage. Les femmes qu'il rencontrait lui donnaient une nuit de plaisir, mais sa solitude restait totale.

Et puis il était revenu de la forêt de Binaark avec Lorma, une chatte de chasse quasi humaine. Il ne voulait pas qu'elle passe sa vie entre les mains des vétérinaires du Projet et, comme il n'était pas question de la garder dans un appartement de Londres, il cherchait un domaine campagnard. Il en avait enfin trouvé un, et il risquait de le perdre pour une question de gros sous !

Déçu, irrité, Blade remonta dans sa Rover. Il n'alla pas jusqu'à

Londres ce soir-là, mais passa la nuit dans un hôtel de Basingstoke. Son premier soin fut de téléphoner chez lui pour écouter les messages enregistrés sur son répondeur. J en avait laissé un. Blade forma aussitôt le numéro que J utilisait quand Blade ou une petite poignée d'autres agents ne se servaient pas d'un téléphone à brouilleur. Comme d'habitude, personne ne répondit. Blade parla :

— Enregistrement. Richard vous rappelle. Je suis à Basingstoke. Je serai au siège demain matin vers dix heures.

Le lendemain matin, Blade arriva au complexe Deux où il trouva Leighton enthousiasmé par sa nouvelle idée de champ électrique. J l'était plutôt moins.

— Avec ce système, nous n'avons pas besoin d'être aussi précis en dehors de l'ordinateur lui-même. La force du champ peut varier jusqu'à vingt-cinq pour cent en restant efficace... et sans danger, ajouta-t-il comme J ouvrait la bouche.

Blade examinait un des croquis. Il représentait un petit bonhomme stylisé portant un lourd paquetage et hérissé d'une multitude d'armes, de quoi équiper trois hommes.

— Ce sera moins dangereux, dit-il parce que je serai bien équipé, encore que là-dessus Sa Seigneurie me charge comme une mule de bât. Je suggère que nous commençons par quelque chose de plus simple. Disons un short, des chaussures, un bidon et une arme facile à dissimuler.

— Cela me paraît raisonnable, reconnut Leighton. Nous pourrions utiliser la même matière que pour votre suspensoir, la dernière fois. Nous savons au moins que ce n'est pas dangereux.

— Et les armes ? demanda J.

— Tout dépend de ce que vous voulez, Richard. Si vous vous contentez d'un couteau, nous avons plus qu'assez d'Alliage 2 d'Anglor.

L'alliage non-conducteur d'Anglor avait été fort bien mis à l'épreuve. C'était avec cela que l'on avait fabriqué le fameux suspensoir qui avait fait le voyage aller-retour de la Dimension de Kaldak. Blade approuva.

— Oui, un couteau est ce qu'il y a de plus pratique. Et il suscitera moins de soupçons qu'une arme à feu, dans une Dimension prétechnologique. Si jamais vous voulez me donner une arme à longue portée, cherchez plutôt du côté d'une arbalète que d'un fusil ou d'un pistolet.

— Chaque chose en son temps, dit le vieux savant. Notre production de l'A2A est maintenant de cinq livres par semaine, mais ce n'est pas encore suffisant. Nous pourrions la tripler si nous avions

assez de crédits pour...

— Si Richard survit à cette expérience, je soutiendrai vos demandes de crédits supplémentaires, déclara J.

— Si j'y survis, riposta Blade, nous obtiendrons l'argent sans difficulté. Ce sera un grand pas en avant.

Quinze jours plus tard, tout était prêt. Dans le petit vestiaire taillé dans le roc, au fond du complexe Un, Blade dut un peu modifier ses habitudes. Après s'être dévêtu, il s'enduisit d'une pommade nauséabonde le protégeant des brûlures électriques, mais la couche fut plus fine que jamais. Puis il enfila son nouvel équipement.

Il y avait d'abord le fameux suspensoir de fil métallique. Par-dessus, il passa un short imperméable bleu avec une ceinture de même matière. Il y accrocha un bidon à bouchon de caoutchouc et mit les sandales spéciales. Pour finir, il boucla à son bras un fourreau d'étoffe contenant un couteau en Alliage Deux d'Anglor au manche recouvert de plastique.

En se regardant dans la glace, il essaya de s'habituer à son nouvel aspect. Il avait l'air d'un croisement entre un haltérophile et un surfeur californien. Avec un soupir, il sortit du vestiaire.

Au centre de la salle de l'ordinateur, à l'emplacement qu'avait occupé la capsule Kali, se trouvait la cabine génératrice du champ électrique, d'une surprenante simplicité, un fin grillage monté sur un cadre d'acier léger, posé sur un épais tapis isolant en caoutchouc. La seule chose qui l'inquiétait un peu était son exigüité. Il n'y aurait que quelques centimètres entre son corps et le grillage électrifié.

Leighton appuya sur un bouton et la cabine s'éleva dans les airs. Pour assurer l'égalité du champ électrique tout autour de Blade, l'unique ouverture était dans le fond. Pour qu'il y entre, la cabine était soulevée au moyen d'un treuil et abaissée sur lui. Quand elle retomba et l'enferma, il changea un peu de position, les jambes légèrement écartées.

La main de Lord Leighton retomba sur la grosse manette rouge. Autour de Blade, le monde se transforma en un éblouissement de lumière qui l'obligea à fermer les yeux. Pendant un moment, tout fut absolument silencieux, puis il entendit des crépitements menaçants et sentit une odeur de fumée âcre. Il se demanda si l'expérience avait échoué ou si, pis encore, elle avait provoqué un incendie dans le complexe.

CHAPITRE II

Deux secondes plus tard, les odeurs apprirent à Blade qu'il avait bien effectué la transition et qu'il était dans la Dimension X. Il identifia du bois et de la paille en combustion, du fumier et une puanteur si forte qu'il ne l'oublierait jamais.

De la chair humaine grillée.

Quelque part, dans les parages, il y avait une bataille, un incendie ou un cataclysme.

Il ouvrit les yeux. Il était debout dans la même position qu'au moment où Leighton avait abaissé la manette, avec tout son équipement et ses vêtements intacts, face à un mur de bois fumant. Un toit de chaume flambait, des braises et des cendres tombaient tout autour de Blade. De chaque côté, il y avait de la fumée encore plus dense, où s'agitaient quelques silhouettes diffuses. D'autres gisaient sur le sol. Derrière lui, il y avait un bosquet de conifères. Il y recula vivement et s'engagea sous les arbres, par la droite, pour s'éloigner au moins du bâtiment en feu. Il entendit alors un bruit de bataille et déboucha sur la place d'un village où s'affrontaient deux bandes de chevaliers en armure du Moyen-Âge. Il y avait quelques hommes à cheval mais la plupart étaient à pied. Un camp portait des plumets noirs sur leur heaume et les adversaires des gants verts à la main gauche.

C'était à peu près la seule différence. Tous ces guerriers étaient revêtus d'une cotte de mailles tombant jusqu'aux genoux, avec des jambières, des brassards et une cuirasse de métal. Leurs heaumes n'avaient pas de visière. Les flèches ne devaient pas être utilisées, ou alors ils préféreraient en recevoir une en pleine figure plutôt que de mal y voir. Ils paraissaient tous très bien entraînés et expérimentés.

Blade était particulièrement qualifié pour juger de leur mérites. À Oxford, il avait été membre du Club médiéval et travaillé plusieurs soirs par semaine avec des répliques d'épées, de masses d'armes et de boucliers. Son adresse lui avait souvent sauvé la vie dans plusieurs dimensions. Apparemment, ce talent-là allait encore lui être utile.

Le fracas de la bataille s'atténua quand il s'éloigna du village. Au

bout d'un moment, il laissa les arbres derrière lui et longea un champ cultivé. Le blé était presque aussi haut que lui et, heureusement, il n'avait pas encore pris feu. Blade allait s'y engager quand il déboucha soudain dans une clairière. Une demi-douzaine de mesures bordaient un chemin poussiéreux. Au beau milieu, deux chevaliers se battaient avec rage. Tous deux étaient à pied, et en sang, mais cela ne semblait pas trop atténuer leur ardeur. Le chevalier au gant vert était armé d'un casse-tête, une boule de fer hérissée de pointes au bout d'une courte chaîne fixée à un manche de bois. Son adversaire au plumet noir avait une masse d'armes et un bouclier.

Blade se glissa dans une des mesures pour assister au combat. Le chevalier au casse-tête semblait avoir un léger avantage et repoussait lentement l'autre vers Blade. Il se dit qu'il aurait une bonne chance de se faire un ami dans cette dimension en sauvant l'homme à la masse d'armes. Même dans les sociétés médiévales les plus rigides, un serf qui sauvait un chevalier était souvent richement récompensé. Blade suça ses dents couvertes de suie et se dit que pour le moment il se contenterait d'un grand verre d'eau, de réponses à quelques questions sur cette dimension et surtout qu'on le laisse tranquille. Dégainant son couteau, il se prépara à foncer dans la bataille.

Mais soudain, tout changea. Le chevalier à la massue la brandit contre le casse-tête de son adversaire dont la boule volait vers lui. La chaîne s'enroula autour de la massue et la lui arracha des mains, en immobilisant aussi le casse-tête. Avant que ce chevalier ait le temps de le lâcher pour prendre sa dague, l'autre se rua sur lui et lui écrasa la pointe centrale de son bouclier en plein figure. L'homme tomba à la renverse, en crachant du sang et quelques dents. Son adversaire posa un pied sur son bras armé, en se baissant pour l'achever à la dague.

La lame n'était qu'à deux doigts de la figure du chevalier à terre quand une forme sombre parut s'envoler du toit de la mesure où s'abritait Blade. Elle atterrit sur le dos du chevalier penché qui se redressa en poussant un cri. Puis, criant toujours, il tenta de se débarrasser de son assaillant. Blade vit que c'était un petit animal avec une longue queue, qui allongeait un bras autour du heaume. Le chevalier poussa un troisième hurlement de douleur et de peur et pivota brusquement. Une mince dague, enduite d'une substance verte et gluante, probablement un poison, était plantée dans son œil droit. L'animal qui l'avait frappé sauta à terre.

Il mesurait environ soixante centimètres des pieds à la tête et ressemblait vaguement à un chimpanzé de la Dimension Normale, mais il paraissait recouvert de plumes. Indiscutablement, il avait des touffes de plumes vertes et bleues aux coudes et aux genoux, et une crête rouge. Il portait aussi une ceinture de métal. La créature était

tellement invraisemblable que Blade se demanda un instant si son passage dans la DX provoquait des hallucinations. Et puis il se ravisa. L'univers était vaste et bizarre et il n'était jamais prudent de dire qu'une chose était impossible. S'il voyait un singe à plumes entraîné au combat, eh bien il y en avait un.

Le chevalier poignardé chancela et tourna en rond un moment, en criant, puis en gémissant, et il finit par s'écrouler, pris de convulsions. Quand il ne bougea plus, son adversaire se redressait déjà, en tâtant d'une main sa bouche en sang et cherchant son arme de l'autre.

Il se releva brusquement en apercevant le singe et recula de plusieurs pas. Blade eut l'impression qu'il tenait à garder ses distances avec l'animal, bien qu'il ait tué son ennemi. Le singe se désintéressa de lui, sauta sur le chevalier mort et s'efforça de dégager sa dague. L'autre reculait toujours. Il aperçut alors Blade sur le seuil de la mesure.

Sa réaction fut des plus simples. Il ramassa vivement son casse-tête et le fit tourner au-dessus de sa tête en se précipitant sur Blade.

La réaction du singe fut tout aussi simple. Oubliant sa dague, il sauta en l'air en poussant un *yip-yip* de terreur et prit ses jambes à son cou. Blade ne vit pas où il allait, il était bien trop occupé avec le chevalier.

Il l'aurait affronté avec son seul couteau sans un petit coup de chance. Alors que le chevalier faisait des moulinets, la massue se détacha de la chaîne et vola droit sur Blade. Il se baissa et la cueillit au vol. À ce moment, le chevalier était assez près de Blade pour le frapper. Mais celui-ci avait de quoi se défendre.

Il bondit hors du cottage, sur sa droite. La boule hérissée du casse-tête siffla à son oreille. Les blessures du chevalier compromettaient sa précision mais pas sa force. Si cette boule avait frappé...

Blade décrivit deux cercles complets, pour mieux connaître son adversaire quitte à perdre du temps. Le chevalier avait une armure et Blade était à moitié nu. Il aurait de la chance s'il trouvait une seule occasion de l'atteindre.

Enfin il s'aperçut que son adversaire avait tendance à viser bas. Il s'accroupit, fit un saut de carpe quand la boule s'abattit et rebondit violemment sur la terre dure. Pendant un instant, le casse-tête fut immobilisé et le chevalier sans défense. Blade s'approcha, lui passa une main sous le bras droit et abattit la massue contre sa tempe. Le heaume se cabossa, l'homme tomba sur le flanc dans un nuage de poussière et un fracas métallique.

Il saignait du nez, des oreilles et de la bouche mais respirait encore. Blade le traîna dans la mesure, pansa tant bien que mal ses

blessures avec des lambeaux de vêtements de l'adversaire mort et le laissa là. Le blessé serait au moins à l'abri du soleil et ne risquerait pas d'être piétiné par des chevaux emballés. Peut-être même que quelqu'un de son camp le trouverait avant la fin de la bataille. Et il ne parlerait pas avant que Blade soit loin.

L'idée des chevaux emballés rappela à Blade qu'il y avait sans doute un moyen plus rapide de quitter le village qu'à pied. Partir vite devenait encore plus impérieux. Les hurlements du chevalier empoisonné avaient dû s'entendre à cent lieues à la ronde. Bientôt, quelqu'un viendrait aux renseignements.

Il trouva un cheval au harnais orné de plumes noires attaché derrière le troisième cottage. Il s'en approcha prudemment, sachant que le destrier de guerre d'un chevalier était souvent l'animal d'un seul maître. Au mieux, il se méfierait énormément d'un inconnu, même si Blade se savait assez bon cavalier pour garder son assiette une fois en selle.

Il se tenait devant le cheval sans bouger, pour le laisser s'habituer à son odeur, quand un singe à plumes surgit au coin de la masure et se précipita sous le ventre de la bête. Il se tourna dans tous les sens, frappa l'animal avec sa dague et roula sur lui-même. Le cheval se cabra en hennissant de douleur et de surprise. Blade recula vivement pour éviter les sabots agités devant son nez. Le cheval se cabra une dernière fois, sa longe se cassa et il partit au grand galop. Le singe à plumes sauta sur place en couinant triomphalement.

Ce fut sa dernière erreur. Blade balança la massue et la lança aussi fort qu'il le put. Elle était aussi précise que son couteau de commando, et bien plus lourde. Le singe la reçut sur le dos. Les couinements de triomphe se changèrent en *yip-yip-yip* pitoyables jusqu'à ce que Blade y mette fin avec son couteau.

C'était la seconde fois en moins de vingt minutes qu'il voyait un de ces singes faire preuve d'entraînement et peut-être même d'intelligence. Mieux valait supposer que celui qui avait attaqué le cheval aurait été capable d'avertir ses maîtres de la présence de Blade. En le tuant, celui-ci il gagnait quelques précieuses minutes.

Il en consacra quelques-unes à fouiller rapidement le cottage. Les villageois ayant fui avec leurs biens les plus précieux et les chevaliers ayant pillé le reste, il ne trouva pas grand-chose, à part une vieille couverture et un long saucisson qui ne paraissait pas gâté. Fourrant le saucisson dans sa ceinture, il rengaina son couteau et repartit sur la piste en longues foulées régulières qu'il avait apprises des guerriers de Zunga.

CHAPITRE III

Des champs et des vergers s'étendaient sur des lieues tout autour du village. Au-delà, à l'est, se dressait une chaîne de collines déchiquetées. Blade prit cette direction, pensant que les montagnes offraient le meilleur abri pour la nuit.

Quand il y parvint, le soleil baissait. En escaladant les pentes rocailleuses, il bénit les sandales que la nouvelle invention de Lord Leighton lui permettait de porter. Il avait la plante des pieds dure comme du cuir mais sur un terrain pareil, jamais sans elles il n'aurait pu avancer aussi vite qu'il le voulait.

Au coucher du soleil il s'assit sous un arbre, un peu en hauteur, et regarda passer une troupe de chevaliers au gant vert. Ils étaient environ quatre-vingts, couverts de poussière, visiblement fatigués, certains blessés. Plusieurs montaient à deux des chevaux écumants. Blade compta aussi une trentaine d'écuyers ou de serviteurs, en justaucorps de cuir bouilli et casque léger. Ils tenaient pas la bride des chevaux de bât transportant des bagages et gardaient une demi-douzaine de prisonnières ainsi qu'au moins vingt singes à plumes. Sans les singes, Blade se serait demandé s'il n'avait pas voyagé dans le passé, au lieu de la Dimension X. Un tel cortège n'aurait surpris personne dans l'Europe du XIV^e siècle.

La troupe s'arrêta au bord d'un ruisseau, à moins de cent mètres au-dessous de la butte où était Blade, pour abreuver les chevaux. Il attendit que tout le monde soit parti pour descendre et boire à son tour. Quand il eut étanché sa soif, il remplit son bidon et remonta sous les arbres. Il s'éloigna de près de deux kilomètres. Le col et le ruisseau attireraient naturellement tout voyageur et il voulait dormir tranquille, avant de s'inquiéter de faire la connaissance du peuple de cette dimension à la lumière du jour.

Il trouva un endroit où les rochers n'étaient pas trop saillants et s'installa du mieux qu'il put. Il prit bonne note de réclamer pour son prochain voyage un sac de couchage. Il n'y avait aucune raison de perdre inutilement le sommeil, même si l'on était très résistant.

Après deux bouchées de saucisson, il se dit que la nourriture pouvait attendre le jour. C'était une de ces denrées de conserve qui ne

se gâtent jamais tout à fait mais n'ont jamais très bon goût non plus.

La nuit était maintenant complètement tombée. Il s'allongea, se roula en boule comme un chat et s'endormit.

Il se réveilla à l'aube d'une belle journée d'été. Il commença par manger un peu de saucisson. Il avait maintenant assez faim pour ne pas trop se soucier du goût qu'il avait.

Puis il se leva et descendit vers le col. La piste décrivait tant de lacets qu'il dut couvrir au moins six kilomètres à pied pour avancer d'un seul à vol d'oiseau. Il était parti de grand matin mais il était plus de midi quand il arriva au sommet du défilé. Les arbres et les rochers, de chaque côté, en faisaient un lieu d'embuscade parfait. Il s'en approcha donc prudemment, en cherchant un ruisseau. Il faisait chaud et il avait envie d'eau fraîche plutôt que de quelques gorgées d'eau tiède de son bidon.

Il entendit alors un bruit de bataille sur l'autre versant. Un homme criait, plutôt de rage et de douleur que de peur, du fer résonnait contre de la pierre et des singes à plumes caquetaient et poussaient des cris aigus. Blade quitta la piste et se faufila dans des broussailles jusqu'à ce qu'il puisse regarder en bas, du sommet du col.

Un chevalier au gant vert était assis contre un rocher, son épée à large lame dans une main et l'autre bras en sang, apparemment inerte. Il avait aussi du sang sur une jambe. Juste au-delà de la portée de l'épée, trois singes sautaient sur place. Un quatrième était à moitié coupé en deux, encore agité de spasmes. De temps en temps, un des singes se précipitait vers le chevalier et faisait un bond en arrière, indemne, tandis que l'homme abattait son épée.

Blade décida de sauver ce chevalier. Que cela lui rapporte ou non une introduction dans la noblesse locale, il ne pouvait pas le laisser tuer comme ça.

Il commença par faire baisser la cote. Il n'entendait pas risquer ses jambes nues contre les trois singes. Il regarda autour de lui, trouva une grosse pierre et descendit avec précaution à portée de tir. Calculant avec soin la distance, il se redressa et lança la pierre.

Au collège, Blade avait été le meilleur lanceur de son équipe de cricket. La pierre atteignit le premier singe à la tête et dispersa sa cervelle en bouillie. Les autres bondirent de surprise et de frayeur. L'un d'eux retomba à portée de l'épée du chevalier. Un coup d'estoc désespéré lui trancha les deux jambes, un second lui coupa la tête. Blade courut alors vers le troisième singe pour le détourner du chevalier.

Il réussit mais faillit bien être tué. Le singe devinait avec une facilité diabolique où allaient être les jambes de Blade. Il dut plusieurs

fois faire des bonds prodigieux pour éviter un coup de dague, sans avoir le temps de regarder où il mettait les pieds. Sur ce terrain rocailleux et en pente, la chute était prévisible. Le singe aurait alors tout son temps.

Le singulier duel, presque surnaturel, entre l'homme d'un mètre quatre-vingt-cinq et le singe de soixante centimètres dura longtemps. Blade finit par se dire que, peut-être, s'il tombait exprès et prenait le singe par surprise...

Oui.

Il attendit qu'ils aient tourné encore une fois l'un autour de l'autre et de se trouver face à la pente. Puis il feignit de glisser et tomba sur le dos, non sans se meurtrir les épaules et les fesses. Le chevalier hurla un juron et le singe s'élança en poussant un cri de triomphe. La dague enduite de matière verte visqueuse brillait horriblement dans sa patte.

Blade rejeta alors son bras en arrière et projeta une poignée de graviers qui frappa le singe comme une décharge de chevrotines. L'animal n'était pas sérieusement blessé mais il glapit et ferma les yeux un instant, sans reculer hors de portée.

Blade n'en demandait pas plus. Sa jambe se détendit et son pied cueillit le singe sous les côtes. Il s'envola dans les airs en criant de douleur et de terreur, effectua au moins quinze mètres en vol plané, rebondit deux fois et ne bougea plus.

Le chevalier s'efforçait de se relever. Blade lui tendit une main pour l'aider. Au lieu de la prendre, l'homme ramassa son épée.

— Tu n'es pas un seigneur des Duchés du Fleuve Cramoisi, dit-il sèchement en toisant cet inconnu à moitié nu. Et je ne t'ai pas autorisé à me toucher.

Blade fronça les sourcils.

— Tu ne peux guère...

— Et je ne t'ai pas autorisé à parler. Cela fait deux offenses contre un seigneur. Si tu veux me donner ton nom, je demanderai peut-être que ton châtiment soit léger. Si tu commets une troisième offense en dissimulant qui tu es, je n'aurai aucune pitié ! acheva-t-il tout en plaçant son épée en travers de ses genoux.

Blade était fatigué, il avait faim, soif, mal partout et il était furieux à cause de son combat contre le singe. L'arrogance du chevalier fut le bouquet.

— Je n'ai que faire de ta pitié, répliqua-t-il sèchement. Tu peux la garder pour ceux qui en ont besoin, comme toi-même. Tu es fatigué, tu es blessé et il peut y avoir encore de ces maudits singes dans les parages. Tu auras beaucoup de chance si tu peux rentrer chez toi sans

aide et, franchement, je me moque bien que tu y parviennes. Si c'est ça être un seigneur, alors aucun homme de bon sens ne voudrait en être un !

À ces mots, le chevalier sursauta comme si Blade l'avait giflé. Puis il courba la tête et posa son épée par terre. D'une voix sans timbre, il marmonna :

— J'ai prononcé des paroles contre l'honneur d'un seigneur. J'ai prononcé des paroles contre l'honneur d'un seigneur. Tu as le droit de me provoquer, quand je serai en état de me battre. Tu aurais même le droit de me laisser mourir ici, car je...

— Je ne vais pas te laisser mourir ici, interrompit Blade. N'y pense pas un instant.

Ce fut tout ce qu'il trouvait à dire et il parlait surtout pour éviter qu'on ne remarque son trouble. En effet son ennemi était passé de l'arrogance féroce, à de plates excuses, sans la moindre nuance. Cet homme était-il fou ?

— Tu n'as pas à me pardonner de ne pas t'avoir reconnu avant que tu parles, dit le chevalier. On m'a appris à ne pas juger un seigneur à sa tenue quand je n'avais que douze ans. Je suis impardonnable de l'avoir oublié. Impardonnable !

La lumière se fit dans l'esprit de Blade. La société de cette dimension était sévèrement divisée entre les seigneurs et le reste de la population. Les seigneurs étaient les maîtres, leur position soigneusement protégée par des lois et des coutumes sans parler de leurs propres armes. Aucun non-seigneur n'oserait parler à un seigneur comme lui-même l'avait fait. Par conséquent, il devait en être un aussi, malgré sa tenue bizarre. Parfois les systèmes de caste rigides, les coutumes stupides et les esprits étroits avaient leur utilité. Il éclata de rire.

— En effet, tu n'as sans doute pas vu un seul seigneur vêtu comme moi depuis l'âge de douze ans... Alors je te pardonne ton erreur, maintenant que tu l'as honnêtement reconnue. J'en ai commis de pires dans ma carrière, et j'ai des cicatrices pour le prouver.

Effectivement, Blade avait assez de cicatrices pour prouver tout ce qu'il lui plairait de raconter à n'importe qui dans n'importe quelle dimension. Il regarda autour de lui.

— Mon offre d'aide tient toujours. Je ne demande pas mieux que de discuter des erreurs que peut commettre un seigneur mais ce n'est ni le moment, ni le lieu, alors que d'autres de ces maudites petites créatures peuvent surgir d'un instant à l'autre.

Il ne savait pas comment l'on appelait les singes à plumes dans ce pays et ne voulait pas se trahir en leur donnant un mauvais nom.

L'ordinateur avait, comme d'habitude, modifié son cerveau pour qu'il comprenne et parle la langue du seigneur mais ne s'occupait pas de ce genre de petits détails.

Le chevalier soupira, hocha la tête puis il laissa Blade l'aider à se relever. Après quelques pas prudents, il s'aperçut qu'il pouvait marcher en s'appuyant sur son épée. Blade lui emprunta sa dague et coupa une branche d'un arbuste pour lui faire une canne de fortune.

— Je crois qu'il vaudrait mieux garder nos armes disponibles, expliqua-t-il.

— Tu as raison, bien que je ne sois pas sûr que le danger vienne du Peuple Emplumé. Il ne devrait plus y en avoir par ici. Il n'aurait d'ailleurs pas dû y en avoir, à moins...

Il s'interrompt en jetant un coup d'œil à Blade, comme s'il s'apercevait qu'il allait dire quelque chose qu'un étranger ne devait pas entendre.

Avec le bâton, le seigneur pouvait marcher sans le secours de Blade mais pas très vite. Quand ils passèrent près du singe mort que Blade avait envoyé valser d'un coup de pied, le seigneur le regarda et secoua la tête.

— Celui-là... c'est difficile à dire... on dirait un des nôtres, ce qui signifierait... Non, c'est impossible.

— Je ne suis pas très sûr qu'à la guerre il y ait des choses impossibles. La guerre est l'entreprise la plus incertaine du monde.

Le seigneur fronça les sourcils.

— Parfois tu parles comme un seigneur, mais pas en ce moment. Le but des seigneurs est de rendre la guerre moins incertaine, mieux faite pour des hommes d'honneur.

Blade résista à la tentation de demander s'ils avaient bien atteint leur but.

CHAPITRE IV

La piste descendait en lacets, serpentant autour de gros rochers. Avec le soleil haut dans le ciel, la chaleur reflétée par les pierres était suffocante. Blade ruisselait de sueur et se demandait comment le seigneur supportait cette fournaise, avec son armure. Pourtant, il marchait vaillamment, ne ralentissant que lorsqu'il avait une crampe dans sa jambe blessée.

Vers le milieu de l'après-midi, ils avaient couvert plusieurs kilomètres depuis le sommet du col. Le bidon de Blade était presque vide mais il vit que les lèvres du seigneur étaient craquelées et poussiéreuses et il lui offrit les dernières gorgées d'eau. Le seigneur secoua la tête.

— Tu es très généreux, mais... Non, je n'ai pas la folie de refuser mais, si mes yeux ne me trompent pas, nous ne sommes qu'à une centaine de pas d'un ruisseau.

Le seigneur avait de bons yeux. Il s'agenouilla et but pendant que Blade faisait le guet et fit de même quand Blade but à son tour. Blade allait remplir son bidon quand ils entendirent tous deux le hennissement d'un cheval dans des buissons en amont. Le seigneur se dirigea de ce côté et quand Blade voulut le retenir il chuchota farouchement :

— Non. Tu as déjà assez fait pour moi. De plus, si c'est une embuscade et si je meurs, tu peux te sauver et donner l'alarme. Si tu meurs, je ne peux pas bouger assez vite pour avertir le seigneur Alsin et le duc Cyron.

C'était assez bien raisonné. Le seigneur disparut dans les buissons et reparut bientôt, tirant par la bride un cheval de bât. Le cheval était couvert de poussière, il avait quelques blessures mais à part cela il paraissait frais et en bonne santé. Dans un de ses bâts, il y avait le cadavre d'un singe emplumé, presque noir de mouches.

Le seigneur, l'air dégoûté, retira le singe du sac. Puis il examina le cheval. Il parut le reconnaître et chercher quelque chose. Finalement il se tourna vers Blade ; sa figure était brusquement devenue un masque. Blade se souvint qu'il avait aussi examiné le singe mort au sommet du

col et avait paru le reconnaître aussi.

— J'ai l'impression que tu vois un danger qui t'avait échappé, dit-il. Est-ce le même danger auquel tu pensais en regardant l'emplumé que j'ai tué ?

La question était de celles que poserait un seigneur et, de plus, elle était nécessaire. Blade refusait de se précipiter dans des dangers inconnus s'il y avait une possibilité de se renseigner à l'avance. Le masque du seigneur se fendilla un instant et il hocha la tête.

— Oui. Je voudrais... et pourtant, je ne peux pas. Je ne connais même pas ton nom ni ton duché.

— Je suis le seigneur Blade. Quant au reste, j'ai prêté les serments les plus solennels et les plus sacrés de ne le révéler à personne d'autre qu'un duc.

Mentalement, Blade toucha du bois, en espérant que ces serments-là existaient dans cette dimension. Apparemment, oui.

— Je suis le seigneur Gennar, et j'ai juré ma fois au duc Cyron de Nainan. As-tu prêté ton serment par le Père du Fleuve Cramoisi ?

— Quand j'ai renouvelé mes serments ici dans ces terres, j'ai juré par lui, répondit Blade en espérant que cela suffirait.

Gennar fronça les sourcils.

— Alors ce serait un crime contre mon honneur et le tien si je te demandais de rompre tes serments, simplement pour le repos de mon âme.

Le malheureux transpirait et pas seulement à cause de la chaleur. Il serrait son poing valide si fort que les ongles s'enfonçaient dans la peau jusqu'au sang. Blade décida de le secourir.

— S'il y a du danger dans les parages, nous l'affronterons ensemble. Alors nous devons parler aussi librement que possible, dit-il, et il feignit d'hésiter. Il y a certaines choses que je puis tout de même te dire sans réellement rompre mon serment. Je crois qu'elles suffiront pour le moment. Si je te le dis, me jures-tu de ne rien me cacher du danger qui nous guette ?

Gennar poussa un long soupir de soulagement.

— Oui ! Par mon honneur de seigneur et par la grâce du duc Cyron, par la trempe de mon épée et par la pureté de mon sang, je jure de faire ce que tu demandes.

— C'est plus qu'assez. Ce que je peux te dire est assez simple. Je viens d'une terre si éloignée du Fleuve Cramoisi que tu ne reconnaîtrais pas son nom même si j'avais le droit de te le révéler. Si ton duc est un homme érudit, il le connaîtra peut-être mais la plupart des ducs eux-mêmes n'ont jamais entendu parler de mon pays. J'étais

un seigneur de ce pays. Une accusation a été portée contre mon honneur, elle était fausse mais je ne pouvais le prouver sans faire du tort à des innocents. Alors j'ai été banni pour dix ans, et on m'a aussi fait prêter les serments les plus terribles qu'un seigneur de mon pays puisse prêter. Pendant mon exil, je ne devais raconter mon histoire à personne au-dessous du rang de duc. Et même, je ne devais la révéler que si, autrement, on ne m'accordait pas le traitement convenant à un seigneur.

— Oui, un seigneur demeure un seigneur, même dans un exil aussi dur que le tien. Je pense que ton... duc... devait croire à ton innocence, sinon il n'aurait pas pris si grand soin de garder ton honneur.

— Peut-être. Il est certain que mes ennemis étaient si puissants qu'il ne pouvait faire autre chose, sinon au prix d'une guerre intestine. Comme d'autres ducs convoitent ses terres... Pardonne-moi, mais je ne puis t'en dire plus sans rompre mon serment.

— Jamais je ne te le demanderai, dit Gennar en donnant l'accolade à Blade. Et moi aussi, je te crois innocent. Tu as fait et dit des choses qu'aucun homme à l'honneur souillé ne pourrait dire ou faire.

— Je te remercie. J'espère que dans ce pays du Fleuve Cramoisi, je ne ferai rien pour que tu regrettes ces paroles. Maintenant, je suggère que tu montes sur ce cheval et que nous poursuivions notre route. Je sais que tu as beaucoup à raconter et je t'écouterai avec joie. Mais s'il y a du danger pour nous, il n'est pas bon de rester ici et de le laisser approcher tandis que nous causons.

— C'est bien vrai, le Père le sait ! dit Gennar avec un triste sourire.

Blade l'aida à se mettre en selle, puis il reprit la bride et ramena le cheval sur la piste. Il était ravi d'avoir maintenant une occasion d'apprendre ce qu'il voulait savoir sur cette dimension sans avoir éveillé de doutes sur sa position de seigneur. Par ici, ses chances de réussite et même de survie allaient dépendre de cette comédie.

Tout le monde connu du seigneur Gennar était divisé en deux royaumes et sept duchés. Les royaumes s'appelaient simplement d'Orient et d'Occident. Ils avaient eu un autre nom, autrefois, mais il y avait si longtemps que personne ne s'en souvenait.

Entre les deux royaumes, et protégés par de hautes chaînes de montagnes avec de rares cols, s'étendaient les sept duchés, le long du Fleuve Cramoisi. Jadis ces duchés avaient été les vassaux de l'un ou l'autre royaume mais ils étaient maintenant indépendants, depuis des

siècles. Les ducs et les seigneurs profitaient de cette indépendance pour se faire perpétuellement la guerre. Pour beaucoup de seigneurs, ce n'était qu'une manière de sport, une façon de démontrer leur courage et leur honneur. Beaucoup restaient infirmes, ou mouraient mais, naturellement, les pertes de vies et de biens étaient bien plus lourdes chez les paysans. Cela n'avait pas d'importance ; Gennar disait même qu'il était bon que les paysans aient trop peur des seigneurs pour songer à se révolter.

Les seigneurs du Fleuve Cramoisi avaient aussi d'autres moyens de gaspiller leurs ressources. Les emplumés possédaient plus qu'une intelligence animale. Ils pouvaient être entraînés à la guerre, à attaquer des chevaux ou même des seigneurs avec leurs dagues empoisonnées. On pouvait également les dresser à se livrer des duels entre eux. Depuis seulement vingt ans, plus d'une dizaine de seigneurs s'étaient complètement ruinés en perdant des paris sur ces duels de singes.

Les singes guerriers étaient entraînés à être loyaux envers leur camp. Les duellistes étaient encore plus consciencieusement dressés à être loyaux envers leur maître et personne d'autre. Gennar prétendait qu'il existait parfois quelque chose comme un lien télépathique entre le singe et son maître. Ce rapport était considéré comme la preuve que l'homme bénéficiait des faveurs du Père du Fleuve.

— Je commence à comprendre, dit Blade. Les emplumés qui t'ont attaqué étaient de ton propre duché ?

Gennar sursauta.

— Tu ne lis pas dans le pensées des autres comme le font les emplumés, dis-moi ?

— Non. Je pense que je ne divulgue rien en te disant que j'ai voyagé et combattu dans de nombreux pays. J'ai vu cela arriver ailleurs. En général, cela signifie qu'il y a de la trahison dans l'air, souvent dans un endroit où il est difficile de la combattre.

— Il en est de même ici, marmonna Gennar.

Il poursuivit ses explications, en parlant vite, par courtes phrases saccadées, en jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet à Blade. Malgré cette nervosité, son récit fut assez clair. Il avait fait partie de la patrouille que Blade avait vue dans le village. Au retour, le cheval de bât transportant les emplumés s'était emballé et avait disparu. Un peu plus loin, les seigneurs avaient été attaqués par une bande d'emplumés.

— Dans l'obscurité, nous ne pouvions voir à qui ils appartenaient. Nous pensions qu'ils pouvaient être ceux d'un de nos ennemis, des seigneurs de Faissa. Et puis aujourd'hui, nous avons découvert deux

des nôtres là où ils n'auraient pas dû être, et ce cheval. Il est possible que certains de nos emplumés aient été retournés contre nous.

— Aient été retournés, dis-tu ? Ils n'agissent pas de leur propre chef ?

— Que les Pères nous en gardent ! S'ils ont maintenant une volonté à eux, alors nous sommes tous en danger ! Non, je crois que c'était notre Maître des Emplumés. Pourquoi, je n'en sais rien et je préfère de ne pas parler de ce que je ne fais que soupçonner. Est-ce que cela viole mon serment ? demanda anxieusement Gennar.

— Non. Un Maître des Emplumés a tellement d'occasions de trahison chaque année que les doigts et les orteils d'un homme ne suffiraient pas à les compter. S'il est également fier ou ambitieux, comme ils le sont souvent, alors...

Ce fut tout ce que Blade osa dire, sans savoir ce qu'était un Maître des Emplumés.

— Très vrai. Note qu'un Maître a le droit d'être fier. Il assume de lourdes responsabilités, en veillant sur cinq cents emplumés au moins et sur leur travail. Mais je suis d'accord, ils estiment souvent qu'ils sont dignes d'un rang plus élevé, et si quelqu'un le leur offre en échange d'un petit service...

Ils poursuivirent leur route en silence. Ainsi, pensa Blade, le Maître des Emplumés était le dresseur de singes d'un duc. Il aurait effectivement bien des occasions de trahison contre ceux en qui il voyait des ennemis.

Blade ne doutait pas que le dresseur de singes du duc Cyron le considérerait comme un ennemi, dès que les événements de cette journée seraient connus. Et un acte de trahison serait bien facile pour lui, contre un seigneur étranger surgissant dans le duché on ne savait d'où et qui n'osait pas poser trop de questions de peur de révéler qu'il n'était pas seigneur du tout !

Blade ne s'inquiétait pas particulièrement, il avait survécu à bien trop de complots. Mais il savait tout de même que pendant ses premières semaines parmi les seigneurs du Fleuve Cramoisi il allait devoir marcher encore plus prudemment que d'habitude dans une nouvelle dimension.

CHAPITRE V

Ils arrivèrent au camp des seigneurs du duc Cyron juste avant la nuit. Blade commençait à se demander s'ils devraient dîner avec ce qui restait du saucisson, quand il aperçut des feux. Quelques minutes plus tard, une sentinelle les interpella :

— Qui va là ?

— Le seigneur Gennar, seul survivant de la troupe du seigneur Fingo. Je suis accompagné du seigneur Blade, un étranger qui est sous un serment de secret.

Cette déclaration provoqua un émoi considérable. La sentinelle se précipita dans le camp en annonçant la nouvelle d'une voix de stentor. Des dizaines d'hommes sortirent en se bousculant. Il y avait beaucoup de seigneurs, quelques aides et certains hommes étaient si peu vêtus qu'il était impossible de deviner leur rang. Blade aperçut aussi des femmes à demi nues, à l'entrée d'une grande tente. Le tumulte, le relent d'ordures et de latrines à ciel ouvert lui apprirent que la discipline de l'armée du duc Cyron était aussi relâchée que celle des guerriers du Moyen-Âge. Au combat, ils n'étaient guère qu'une meute armée, même si la plupart des seigneurs de la bande savaient bien se battre.

Finalement, un seigneur de taille moyenne mais puissamment charpenté se fraya un passage dans la cohue et hurla pour imposer le silence. Gennar chuchota à Blade :

— C'est le seigneur Alsin, maréchal du duc Cyron.

Alsin repoussa les curieux à grand renfort de jurons, mais ils ne s'éloignèrent guère. Pour la première fois depuis son arrivée dans cette dimension. Blade regretta de ne pas être un peu plus vêtu. Il avait été si heureux de ne pas être entièrement nu qu'il avait oublié la bizarrerie de sa tenue.

Quand Alsin et Gennar eurent fini de parler, le maréchal se tourna vers Blade et il dut à son tour raconter les événements de la journée. Alsin hocha sombrement la tête :

— Cette trahison que vous décrivez tous deux annonce de graves ennuis pour le duché, d'une nature que nous attendions depuis

longtemps mais pas si tôt.

— Je suis sûr de pouvoir combattre le...

— Et moi, Gennar, l'interrompit le maréchal, je suis sûr que tu ne combattras personne avant plusieurs semaines et si tu refuses de le jurer, je te ferai attacher à ton lit ! Je n'exige rien contre ton honneur, je te demande simplement de réfléchir à de plus importantes batailles à venir.

Puis Alsin s'adressa à Blade :

— Seigneur Blade, tu t'es fait un ami d'un homme plus honnête et véridique que beaucoup, en sauvant Gennar des dangers qu'il affrontait. Je crois que tu as un autre seigneur dans ce camp qui se portera garant de toi devant le duc. Tu dois être celui qui s'est battu contre le seigneur Ebass après qu'il ait été blessé.

— Le seigneur dont l'adversaire a été tué par un emplumé ?

— Lui-même.

— Je suis cet homme. Je ne me serais pas battu contre le seigneur Ebass, mais il ne m'a pas laissé le choix.

— C'est vrai et il le reconnaît. Il dit aussi, qu'après avoir appris ce qui s'est passé ensuite, il te doit de faire amende honorable.

— Nous en reparlerons quand il sera guéri. Car il guérira, j'espère ?

— Quelques dents sont perdues à jamais et il aura l'esprit embrouillé pendant quelques jours, mais il se remettra. Le seigneur Ebass est dur à tuer. Quant à toi, j'espère que je ne parle pas trop contre ton honneur en te demandant de donner ta parole que tu ne chercheras pas à t'enfuir. Ensuite, tu pourras chevaucher avec nous en seigneur libre, pour aller te présenter au duc, au château Ranit. Autrement...

Alsin laissa sa phrase en suspens, comme si la menace était trop honteuse à mentionner à moins que Blade ne l'y force.

— Par les Pères, je le jure.

— Très bien. Gennar, va te faire examiner par les médecins. Blade, viens avec moi. D'abord des vêtements, puis un repas.

Blade suivit le maréchal dans le camp, en savourant d'avance la perspective d'un dîner.

Dans l'ensemble, il avait de quoi être satisfait. Sans renoncer à son rôle de seigneur, il avait réussi à se placer sous la protection d'Alsin. Cela lui assurait au moins quelques jours de sécurité contre tout complot qui pourrait couvrir dans le duché de Nainan, un répit dont il profiterait pour garder les oreilles et les yeux bien ouverts.

Comme les seigneurs, le château Ranit aurait paru à sa place dans n'importe quel coin de l'Europe occidentale du XIV^e siècle. Quand Blade le vit deux jours plus tard, se profilant sur les premières lueurs de l'aube au sommet de sa colline, il eut de nouveau l'impression d'avoir voyagé dans le temps.

Un fossé à sec protégeait le château sur trois côtés. Le quatrième était un précipice, plongeant à pic sur trente mètres dans un affluent sinueux du Fleuve Cramoisi. C'était une énorme construction carrée, avec des tours à intervalles réguliers le long de ses remparts. Au milieu, un donjon rond se dressait à près de quarante-cinq mètres, surmonté de l'étendard du duc Cyron, à la main griffue de sinople[1] sur champ d'argent.

Les seigneurs traversèrent au grand trot le village au pied de la colline, dispersant dans toutes les directions, cochons, poulets et petits enfants. Le pont-levis s'abaissa et les cavaliers entrèrent bruyamment dans la cour d'honneur. Blade tira sur ses rênes pour éviter un chien errant puis deux palefreniers tinrent la tête de son cheval pour qu'il puisse mettre pied à terre. Il remarqua que la plupart des communs du château étaient en bois, avec des toits de chaume ou de bardeaux. Le donjon de pierre avait de hautes fenêtres et une large porte ouverte, sans barreaux. Ce château n'était pas fait pour soutenir un siège. Autrement, les communs auraient été plus solides, moins vulnérables au feu.

Alsin fit immédiatement entrer Blade dans la vaste salle d'honneur. Les murs étaient couverts de tapisseries, certaines fort érotiques, et il y avait une profusion de lourds meubles de bois sculpté. Tout au fond, un fauteuil assez important pour mériter le nom de trône, en pierre incrustée d'ivoire et décorée d'or à la feuille, un homme à barbe blanche y était assis, le duc Cyron.

Blade s'attendait à ce que des hérauts sonnent de la trompette ou tout au moins annoncent les noms, mais Alsин traversa tout simplement la salle vers le duc. Blade le suivit. Si le maréchal Alsин ne connaissait pas l'étiquette, qui la connaîtrait ? Blade se rappela l'atmosphère bon enfant et sans protocole qui régnait pendant la marche. Le long du Fleuve Cramoisi, tous les seigneurs étaient égaux. Si la conduite de l'un en offensait un autre, ce dernier fermait les yeux ou provoquait le premier en duel.

Devant le trône, Alsин mit un genou à terre et Blade les deux, pensant que puisqu'il était un étranger en liberté sur parole, son rang de seigneur était bien le plus bas.

Le duc était aussi trapu que le maréchal, avec une demi-tête de moins que Blade mais aussi large d'épaules. Il portait une tunique verte bordée de rouge, tombant aux genoux, sur des bas de chausses

bleu foncé. Il avait le crâne presque chauve mais sa barbe blanche arrivait au milieu de sa poitrine. La figure basanée et ridée ressemblait tellement à celle d'Alsin que Blade les examina à tour de rôle. S'ils n'étaient pas parents, il aurait été bien étonné. Cependant, il n'avait pas entendu un mot à ce sujet de la part des seigneurs, qui voyaient Alsин et le duc tous les jours depuis des années. Si c'était une de ces choses dont les gens « bien » ne parlent pas, il entendait faire partie des gens « bien ».

Quand Alsин eut fini de raconter tous les exploits de Blade, les autres seigneurs avaient envahi la salle. Blade en vit plusieurs qui se retournaient nerveusement vers la porte, à tout instant.

— ... comme un seigneur, alors il m'a semblé que son histoire était digne de foi, conclut Alsин. Je remets le cas de Blade entre les mains de Ta Grâce.

Cyron examina alors Blade, qui s'aperçut que le duc était très myope. Cela n'entamait en rien sa dignité, ni sûrement le reste. C'était le genre d'homme qui devait y regarder à deux fois, pour compenser sa vue basse.

— Tu as bien l'allure d'un seigneur et je n'ai jamais entendu Alsин dire moins que la vérité. Alors tu t'agenouilleras comme un seigneur et non comme un aide, dit-il et Blade releva un genou. Et maintenant, seigneur Blade, raconte-moi, à ta façon, ce que tu as fait le jour de la bataille et sois bref !

Blade en était au milieu de son récit, quand un tumulte soudain, provenant de derrière lui, attira l'attention du duc. Il se retourna et vit un homme très brun mesurant plus de deux mètres se frayer un passage parmi les seigneurs. Il portait un costume de cuir et avait un emplumé sur chaque épaule. Un large glaive battait sa cuisse. Blade n'eut pas besoin des murmures pour deviner que c'était Orric, le Maître des Emplumés. Il n'eut pas besoin non plus d'observer la figure brusquement figée de Cyron pour comprendre qu'en ce moment, Orric, était aussi bienvenu qu'un tigre mangeur d'hommes.

— Qui marmonne des mensonges à mon sujet dans l'oreille de Sa Grâce ? rugit Orric.

Avant qu'Alsин ou le duc ne puissent répondre, le seigneur Gennar sortit en boitant de la foule. Il se tenait très droit.

— Je dis la vérité sur ce qui m'est arrivé et sans le seigneur Blade, je ne serais pas là pour la dire ?

— Et moi, je déclare que ce que tu dis de moi et de ma loyauté n'est pas vrai, riposta Orric en laissant tomber une main sur la poignée de son épée. Par cet acier, je le jure !

Il y eut un long silence et Blade avait la très nette impression que

tout le monde attendait qu'un autre parle. Puis Gennar dégaina son épée :

— Par cette lame, je jure que j'ai dit la vérité !

— Alors tu as prononcé des paroles contre l'honneur d'un seigneur, dit Orric, en articulant lentement la phrase rituelle, chaque mot tombant comme une pierre au fond d'un puits. *Mon honneur !* Je prouverai sur ton corps que tes paroles sont mensongères.

Gennar pâlit mais répliqua d'une voix posée :

— Je prouverai sur ton corps que j'ai dit vrai.

Cette fois, le silence fut rompu par des murmures. Blade entendit le mot « champion » et vit Alsin et le duc échanger un regard. Tirant son couteau du fourreau, il avança de deux pas :

— Je réclame le droit de me poser en champion du seigneur Gennar. Il se passera du temps avant qu'il soit en état de se mesurer à Orric. Sans champion, il devra passer ce temps en portant la marque infamante de « menteur », ou bien se battre et mourir en disgrâce. Ce ne serait pas un véritable jugement des Pères, quoi qu'Orric ait pu faire ou ne pas faire.

Le Maître des Emplumés toisa Blade avec rage.

— Ce n'est pas un digne champion pour le seigneur Gennar. Il n'est pas seigneur.

L'épée du maréchal Alsin jaillit du fourreau avant que meure l'écho des mots d'Orric.

— Il est un seigneur, car c'est ainsi que je l'ai présenté au duc. Digne d'être champion, par toutes les lois et coutumes du duché de Nainan !

— Et je l'ai reçu comme un seigneur, déclara Cyron. Par conséquent, il en est un, par ma volonté et mon jugement. Vas-tu réfuter cela afin de chercher une querelle qui ne prouvera rien, sinon qu'un homme en bonne santé est plus fort qu'un blessé ?

Blade aurait préféré que le duc ne prononce pas cette dernière phrase. D'après les murmures, il semblait avoir les seigneurs pour lui mais Orric grondait comme un ours affamé et semblait prêt à se ruer sur lui. Blade mesura des yeux la distance qui les séparait et fit quelques pas sur sa droite, pour se placer entre Orric et le duc. Il espérait aussi que Gennar se tairait. Il ne manquerait plus qu'une nouvelle réflexion bien intentionnée pour mettre le feu aux poudres.

Apparemment, Orric comprit le danger qu'il y aurait à défier ouvertement le duc. Il dégaina son épée et salua Blade avec une telle courtoisie qu'elle équivalait à un soufflet.

— Qu'il en soit ainsi ! Si le seigneur Gennar y consent, je me

mesurerai au seigneur Blade, son champion. Gennar y consens-tu ?

Gennar hocha la tête sèchement ; apparemment, il se méfiait de sa langue.

— Très bien. Je pense que le seigneur Blade ne va pas profiter longtemps de son rang, ni le seigneur Gennar de sa réputation de véracité. Mais les Pères en décideront.

Sur ce, il rengaina son arme, s'inclina devant le duc, salua les seigneurs et sortit. Blade remarqua qu'en dépit de sa taille il marchait avec grâce et précision.

Tout le monde entoura alors Blade pour lui taper dans le dos, en se bousculant tellement que Gennar faillit bien être renversé et piétiné. Le maréchal Alsin poussa un rugissement pour réclamer le silence. Le duc se leva, sa dague à la main.

— Malgré cet incident, nous ne devons pas oublier que nous fêtons aujourd'hui une nouvelle victoire de Nainan sur Faissa. Aujourd'hui et cette nuit nous festoierons tous, car vous avez tous bien mérité de votre duc.

Des acclamations retentirent et Blade constata que son duel avec Orric était complètement oublié. Il n'en fut pas surpris. Il était peut-être un seigneur mais avant tout un étranger et personne à Nainan ne souffrirait si Orric le taillait en pièces. Cette pensée aurait affaibli le courage d'un homme moins accoutumé que lui à se garder de tous ses ennemis.

CHAPITRE VI

Quand Blade entra dans la salle du festin, il était habillé comme un seigneur. Il avait abandonné le short bleu et les sandales ; le premier commençait à le gratter et les secondes n'allaient pas avec ses chausses et sa tunique. L'air était lourd des odeurs de viande rôtie, du suif des chandelles, de la fumée des feux de bois, de corps mal lavés et de parfums entêtants. Des seigneurs allaient et venaient, la plupart avec une assiette ou un gobelet d'étain, beaucoup avec un emplumé sur l'épaule. Des serviteurs couraient en tous sens, avec des tonneaux de bière ou de vin, des quartiers de viande fumants, des pains si longs qu'ils devaient être deux pour les porter. Il y avait aussi beaucoup de jeunes femmes, qui semblaient s'appliquer à rester hors d'atteinte des seigneurs. Elles avaient des robes courtes très décolletées ou de longues tuniques presque transparentes.

Blade joua des coudes dans la cohue jusqu'à ce qu'il puisse prendre une assiette pleine des mains d'un serviteur. La viande était étonnamment bonne, une sorte de croisement entre du bœuf et du porc, fortement épicée. Il chercha un coin tranquille pour dîner, mais sans grand espoir d'en trouver un, puisque le seul endroit un peu écarté du tumulte était le coin du duc.

Cyron était assis à une petite table, flanqué par un jeune garçon en longue robe brodée et d'une autre personne au visage dissimulé par un capuchon. Derrière eux se tenait Alsin, en armure mais sans heaume. Il était encadré par deux seigneurs en armure aussi, chacun armé d'un court javelot. Derrière Alsin et ces gardes, il y avait le mur. Personne ne pouvait arriver à moins de vingt pas de la table sans être vu.

Blade allait quitter la salle quand Alsin lui fit signe. Il posa son assiette vide, lissa sa tunique aussi bien qu'il le put et s'approcha. À peine mit-il un genou en terre que Cyron le fit lever et lui offrit une coupe de vin. C'était fort et si âcre que Blade faillit s'étrangler, mais il parvint à l'avalier.

— Chenosh, le seigneur Blade, qui vient à nous d'une terre lointaine et qui combattra demain contre Orric. Seigneur Blade, le seigneur Chenosh, mon petit-fils et l'héritier du duché de Nainan.

— Je suis très honoré, dit Blade.

Le jeune homme, encore adolescent, se leva et tendit une longue main, la gauche. La droite était tenue bas et cachée par un gantelet de mailles d'acier noir.

— J'espère que tu vivras assez longtemps pour apprécier cet honneur, dit Chenosh. C'est une mauvaise affaire, que tu doives...

Le duc s'éclaircit bruyamment la gorge. Chenosh fronça les sourcils mais se tut.

— Je n'ai aucune raison de craindre Orric, répliqua Blade, à moins que son absence, ce soir, signifie qu'il médite quelque trahison. Je ne l'ai pas vu, et il est plutôt difficile à ne pas remarquer.

— Tant mieux s'il médite une trahison, déclara d'une voix claire et ferme la personne au capuchon. Ainsi, il ne sera plus un seigneur.

Deux petites mains fines se levèrent et rejetèrent le capuchon en arrière. Blade vit un charmant visage encadré de cheveux roux flamboyants, deux yeux verts immenses, un petit nez retroussé couvert de taches de rousseur, des lèvres rouges charnues... Il détourna les yeux avant de manquer à la courtoisie en dévisageant trop attentivement la ravissante jeune femme.

— Les avis sont partagés, Madame, dit-il. Si Orric prépare un acte de trahison, j'en serais victime. Il ne me servira à rien qu'Orric ne soit plus seigneur, si je suis mort.

Le maréchal Alsin parut indigné, la figure du duc se ferma et Chenosh réprima visiblement une envie de rire. Le silence permit à la jeune fille de répondre.

— Tu as raison, seigneur Blade. Je n'avais pas réfléchi à ce que cela serait pour toi.

— Je te pardonne, dit Blade avec un sourire qui indigna plus encore Alsin.

— Allons, allons, intervint Chenosh, ça ne va pas du tout. Seigneur Blade, c'est la dame Miera, ma sœur.

— Encore une fois, je suis très honoré.

Blade vit qu'Alsin et le duc voulaient parler mais se retenaient en présence d'un étranger. Il soupçonna une vieille querelle familiale et ajouta avec tact :

— Mais je crois apercevoir le seigneur Gennar qui veut me parler. Si Sa Grâce m'excuse...

— Certainement. La nuit est encore jeune.

Gennar n'était nulle part en vue mais Blade avait sauvé tout le monde de l'embarras. Comme il se retournait pour partir, il vit le duc rabattre avec colère le capuchon de Miera. Il sentit qu'elle le suivait de

ses yeux verts quand il replongea dans la foule.

L'atmosphère devint de plus en plus bruyante et suffocante, le comportement des seigneurs plus grossier. Blade en vit qui faisaient des croche-pieds à des serviteurs chargés de plats, qui en arrosaient d'autres avec de la bière. Certains traînaient des servantes dans de sombres corridors. Un seigneur poussa la figure d'une fille dans une mare de graisse et de restes de viande quand elle tenta de lui échapper. Blade allait intervenir quand un autre seigneur s'approcha et voulut prendre la fille. Pendant une minute, il apparut qu'il allait y avoir une bagarre ; la plupart des invités paraissaient s'en réjouir à l'avance. Mais le duc arriva et força les deux seigneurs à régler cette affaire par un duel entre leurs emplumés.

Tout le monde dégagea un espace pour les singes. Les deux emplumés se battaient avec des dagues mouchetées mais les cris et les applaudissements de la foule les rendaient fous. Ils bondissaient, sautaient sur place et frappaient assez fort pour faire couler le sang même avec de l'acier émoussé. Quand le combat se termina, le perdant tenait à peine debout. Son maître l'expédia d'un coup de pied contre le mur, assez violemment pour qu'il se brise la colonne vertébrale. Le singe glissa par terre et resta là, en couinant pitoyablement. Le maître du gagnant enlaça la taille de la fille et l'entraîna. Au moins, c'était celui qui avait voulu la sauver, et non celui qui l'avait poussée dans la graisse.

Aussitôt, tout le monde se mit à discuter des diverses phases du duel, sans faire attention au singe mourant. Encore une fois, Blade allait intervenir lorsque quelqu'un le devança. C'était Miera, qui se fraya un passage dans la cohue avec Alsin à sa poursuite. Elle se baissa et trancha la gorge du singe avec son couteau de table. Alsin fut alors sur elle, les mains hésitant au-dessus de ses épaules. De toute évidence, il aurait voulu la tirer en arrière ou au moins lui faire un sermon, mais elle était tout de même la petite-fille de son maître. Sa figure exprima la rage et le dépit, jusqu'à ce que le duc en personne s'en mêle et renvoie Miera de la salle.

— Ce n'était pas bien, dit une voix derrière Blade.

En se retournant, il vit Chenosh, sa main estropiée glissée dans sa ceinture.

— Non, sans doute, mais j'allais faire la même chose.

— Oh, je ne parle pas de l'audace de Miera, bien que tout le monde va en jaser pendant huit jours. Je pensais à l'attitude du seigneur Barjom qui a tué son emplumé. Les emplumés ont des moyens de savoir quels seigneurs les traitent comme des bêtes et lesquels sont plus raisonnables. Barjom ne va pas tarder à ne plus trouver d'emplumés, même si le Maître des Emplumés...

Il s'interrompt en comprenant que Blade ne tenait probablement pas à évoquer Orric.

— Peu importe, dit Blade. Continue. Tu disais sur les emplumés des choses que j'ignore. J'aimerais les connaître.

Le garçon se mit à parler, en faisant parfois un geste de la main valide. Il connaissait bien l'histoire et le dressage des emplumés, du moins Blade le pensa. C'était difficile d'en être sûr avec tout le monde qui parlait à tue-tête. Avec le vacarme, la chaleur, le vin et la bière, il n'était pas certain de saisir plus d'un mot sur trois.

Il comprit qu'il était resté trop longtemps à la fête quand on lui présenta une corbeille d'argent pleine de boules dorées gravées qu'il prit pour des fruits mûrs. Il allait essayer d'en mordre une quand des rires lui révélèrent son erreur. Il examina la boule, y vit le chiffre « Sept » calligraphié et la remit dans la corbeille.

La foule commençait à se clairsemer, des gens s'en allaient, d'autres cuvaient leur vin dans les coins. Blade retourna à la chambre qu'il partageait avec Gennar et ne l'y trouva pas. Une outre de vin vide et une robe de femme lui apprirent comment Gennar avait passé sa soirée en dépit de ses blessures. Blade se déshabilla et il était déjà entièrement nu quand on frappa à la porte. Il prit son couteau et y alla.

— Seigneur Blade ? fit une voix féminine de l'autre côté.

— Oui ?

— Tu as tiré le Sept d'Or, n'est-ce pas ?

— Le Sept... Ah oui. Oui, en effet.

— Je suis Sept.

— Alors entre, Sept.

Il ouvrit et admira la fille à la lueur des torches du couloir. Il était facile de l'admirer puisqu'elle portait une robe transparente. Elle était plutôt menue mais avait de beaux seins fermes, des cheveux et un triangle frisé d'une riche couleur de châtaigne. La seule ombre au tableau était son regard détourné. Il dut finalement la traîner dans la chambre et refermer la porte.

Dans l'affaire, la robe fut déchirée à l'épaule et tomba autour de ses pieds. La nuit était douce, mais elle frissonnait. Blade en fut ennuyé. Il n'avait aucune envie de faire l'amour avec une fille à moitié folle de terreur. Il s'assit sur le lit.

— Eh bien, Sept. Pourquoi viens-tu ici ?

La question la surprit tant qu'elle osa enfin lever vers lui de grands yeux noirs.

— Tu... tu es de ceux qui préfèrent les garçons ? Ah, mon

seigneur, je te demande pardon. Je t'en prie, ne me bats pas pour avoir dit ça. J'ai prononcé...

Elle ne put achever et Blade dut l'empoigner pour l'empêcher de se jeter à ses genoux et de lui baiser les pieds.

— Tu n'as pas prononcé de paroles contre l'honneur d'un seigneur. Je n'ai aucun goût pour les garçons, mais tu avais bien le droit de poser cette question.

— Alors, je... je peux rester ?

— Très certainement.

— Ah merci, merci !

Elle tomba à genoux et se mit à embrasser Blade, pas ses pieds mais d'autres parties du corps plus sensibles. Elle travaillait avec un désespoir qui écoeurait un peu Blade mais aussi avec un art qui l'excitait malgré lui. Finalement, il ne put rien faire d'autre que d'enfoncer ses mains dans les cheveux soyeux et de la laisser terminer ce qu'elle avait si bien commencé. Une fois apaisé et maître de lui, il se pencha, la souleva et la porta sur le lit. Elle le regarda peureusement quand il l'y déposa.

— Seigneur Blade ?

— C'est ton tour, maintenant.

— Mon tour ?

Elle paraissait à la fois intéressée et effrayée.

Blade ne chercha pas à s'expliquer. Il devinait qu'elle n'avait jamais connu d'homme qui se soucie du plaisir qu'elle éprouvait. Il se pencha sur elle, l'embrassa sur la bouche jusqu'à ce qu'elle entrouvre ses lèvres humides et chaudes. En même temps, il lui caressait le cou d'une main et l'intérieur d'une cuisse de l'autre. Puis il fit glisser ses lèvres le long de la gorge, sur une épaule, un sein où il passa un long moment à agacer le mamelon...

Il savait maintenant qu'elle appréciait cette nouveauté. Elle respirait plus vite et laissait échapper de temps en temps un petit gémissement. Comme il doutait de jamais revoir Sept, il résolut de lui donner au moins une nuit qu'elle n'oublierait jamais. Il consacra plus de soin et d'efforts aux jeux amoureux qu'il ne l'avait fait alors que sa vie dépendait du plaisir qu'il donnerait à sa partenaire. Il en savoura tout de même chaque instant et Sept aussi.

Finalement, il la laissa le prendre en elle. À ce moment, elle était brûlante, absolument consentante, absolument prête. Elle lui serra la taille entre ses cuisses, l'enlaça, l'attira plus profondément, lui laboura le dos de ses ongles jusqu'au sang. Sa respiration à l'oreille de Blade était oppressée et elle luttait pour ne pas crier.

Et puis elle poussa un cri et fut parcourue de spasmes qui la secouèrent des pieds à la tête. Sa virilité prisonnière de ces convulsions, Blade ne pouvait que suivre le mouvement. La fille remarqua à peine le poids de son corps quand il retomba sur elle ; elle tremblait encore, gémissait et sanglotait tout bas. Au bout d'un long moment, il trouva la force de rouler de côté. Il l'enveloppa dans sa couverture et la retint avec douceur mais fermeté quand elle voulut se lever et partir. Elle finit par s'endormir.

Blade savait que le lendemain pourrait bien être le dernier jour de sa vie, en dépit de toute l'assurance qu'il avait affichée. Dans ce cas, il avait au moins la certitude d'avoir bien passé sa dernière nuit.

CHAPITRE VII

La fille réveilla Blade bien avant le jour et ils firent encore l'amour. Quand il l'eut fait sortir enfin, il n'avait plus aucune raison de se recoucher. Son duel avec Orric était prévu pour la fin de l'après-midi, afin de permettre à tous les seigneurs du voisinage d'arriver au château, mais il ne pouvait passer la journée à se tourner les pouces.

Il voulait choisir ses armes avec soin. Bien sûr, il avait son couteau de commando mais songeait à ménager une surprise ou deux à son adversaire, et cela prendrait du temps. Le duc Cyron lui avait ouvert son arsenal, mais certains des hommes qui y travaillaient risquaient d'appartenir à la faction d'Orric et d'aller tout rapporter à leur maître. Après un petit déjeuner de fromage rance et de bière légère, il était à la porte de l'arsenal avant que le soleil n'effleure l'étendard du duc au sommet du donjon.

À l'intérieur, il y avait un véritable trésor en armes, de quoi faire tomber raide mort de joie n'importe quel conservateur de musée de la Dimension Normale. Blade élimina rapidement les lances, les piques, les casse-tête et les masses d'armes. Les lances servaient à combattre à cheval et le duel aurait lieu à pied. Les piques étaient pour la chasse ou pour les piquiers du duc. Les casse-tête n'étaient bons que pour la défense et Blade ne tenait pas à utiliser une telle arme contre un homme aussi rapide et fort qu'Orric. Aucune des masses d'armes n'était assez longue, contre l'immense portée du colosse.

Cela laissait le choix entre quelque deux cents épées. Au premier coup d'œil, Blade constata qu'elles étaient toutes des armes d'estoc. Pour frapper de pointe à cheval, les gens de cette dimension avaient les lances, pour le combat rapproché les dagues. Pour tout le reste, un seigneur frappait plutôt d'estoc que de pointe. Alors s'il pouvait trouver une lame qu'il serait possible d'appointer avant l'après-midi, il aurait un net avantage sur Orric.

Il examina les épées une par une, vérifiant leur équilibre, la trempe du métal, leur garde et leur poignée. Il en soupesait une assez lourde avec une garde en corbeille, quand il entendit un pas léger derrière lui. Il recula en se retournant et reconnut le seigneur Chenosh.

Le garçon leva sa main gauche et sourit.

— Excuse-moi. J'aurais dû me souvenir qu'avant un duel une ombre peut faire sursauter le plus brave des seigneurs. Je voulais simplement voir cette épée de plus près.

Blade la lui tendit et Chenosh hocha la tête.

— C'est ce que je pensais. Tu ne veux pas de celle-là. Elle a servi de broche pendant quelques années et sa trempe ne doit plus valoir grand-chose. Je ne comprends pas pourquoi le Maître de l'Acier la garde. En revanche, celle-ci, là, est encore bonne, bien qu'un peu lourde proportionnellement à sa longueur. Comme tu ne sais pas quel genre d'armure tu auras...

Pendant un bon moment, il passa en revue les mérites et les défauts de diverses épées. S'il n'y avait ni arcs ni flèches, expliqua-t-il, c'était à cause d'un tabou interdisant l'emploi de l'arc contre des seigneurs. Blade écoutait, en s'efforçant de ne pas avoir l'air trop surpris et quand Chenosh reprit haleine, il lui dit :

— Tu m'as l'air de connaître l'histoire de toutes les armes de ce château.

Le jeune homme rougit et ses yeux bleus devinrent durs.

— L'histoire oui. L'usage, non.

Blade comprit sa bévue. Le garçon avait dû entendre bien des réflexions désobligeantes sur sa main estropiée, depuis qu'il avait atteint l'âge où ses camarades valides apprenaient le maniement de l'épée.

— Excuse-moi, dit Blade. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Chenosh l'examina un moment.

— Je te crois. Surtout parce que, à part Alsin, tu es le premier à t'excuser de ce genre de réflexion... Seigneur Blade, ajouta-t-il en baissant la voix après avoir regardé autour de lui, puis-je te proposer un marché ?

— Tout dépend du marché.

— Tu cherches une épée avec une pointe, n'est-ce pas ?

Blade jugea que le mieux était de dire la vérité.

— Oui. Ou au moins une lame à laquelle on pourra donner une pointe.

— Je le pensais bien. J'ai lu qu'il en existait autrefois, au temps du royaume, mais personne n'en fabrique et ne s'en sert maintenant. Je ne parlerai à personne de notre plan, même si tu refuses mon marché. Crois-moi, Orric n'est pas de mes amis ni...

Il s'interrompt, de cette manière que Blade ne connaissait que

trop, et qui le fit soupirer.

— Veux-tu me dire ce que tu veux ? Si tu peux m'aider, tant mieux. Si tu ne peux pas, j'ai encore bien des choses à faire avant cet après-midi.

— Je te dirai tout ce que je sais des épées qu'il y a ici. Je te conduirai aussi chez un forgeron qui pourra modifier celle que tu choisiras et saura se taire. En échange, tu m'apprendras l'art de se battre à l'épée pointue. Avec ma main, je ne peux me servir d'une arme d'estoc normale et d'un bouclier. Mais je crois que je pourrais utiliser un petit bouclier et une épée avec une pointe.

Blade examina Chenosh avec attention. Il était plus mince que la plupart des seigneurs, mais souple et bien musclé. Il pensa qu'ils devraient s'entraîner un peu avant qu'il en soit certain, mais il avait bien l'impression que Chenosh aurait les qualités pour...

— Je n'irai pas à ton lit, seigneur Blade, même si tu aimes les hommes. Ce serait contraire à mon honneur et à celui du duché de Nainan. Si tu me regardes encore de cette façon, je devrai le dire à mon grand-père.

Blade compta jusqu'à dix, puis jusqu'à vingt. Quand il eut fini de compter mentalement, il put parler calmement.

— Je ne te regardais pas avec désir. Je t'examinais pour savoir si tu serais capable d'employer la rapidité à la place de la force. Ce n'est pas à la portée de tout le monde et je ne voudrais pas te donner de faux espoirs.

Chenosh rougit de plus belle et regarda ses pieds. Blade attendit qu'il ait repris ses couleurs normales et retrouvé l'usage de la parole.

— Excuse-moi, seigneur Blade. J'ai trop entendu de mauvaises paroles alors j'en viens à les attendre même quand elles ne viennent pas. Avec toi, j'apprendrai peut-être à mieux écouter.

— Je te le conseille, si tu veux que mes leçons te servent, répliqua Blade, puis il sourit. Je crois sincèrement que tu ferais un bon escrimeur. J'accepte ton marché. Maintenant c'est à mon tour de t'écouter pendant que tu me montres des épées.

Le soleil était encore haut quand Blade sortit dans la cour d'honneur du château. Il faisait très chaud, sans un souffle d'air, entre les hautes murailles. Chaque fenêtre, chaque créneau, chaque pouce de terrain, à part le carré réservé au duel, étaient bondés. Des serviteurs passaient avec des pichets parmi les spectateurs et dans l'ombre du mur, des hommes étaient déjà couchés, vaincus par la chaleur ou le vin.

Blade avança au centre du carré et leva son épée pour saluer la

foule. Ce geste lui valut des murmures d'approbation. Il tendit l'oreille, guettant une réflexion sur son arme, mais n'en entendit aucune. Le déguisement de la pointe avait été bien fait.

Il avait fallu deux heures à l'armurier pour appointer et affûter la lame, et encore une heure pour former le petit capuchon de feuille de plomb qui dissimulait la pointe.

Blade avait aussi un bouclier rond, en bois recouvert de cuir, et son couteau de commando. Il portait le heaume sans visière, des jambières de métal sur des chausses de cuir et son fameux suspensoir en alliage d'Anglor. Sa cotte de mailles empruntée ne lui arrivait qu'à mi-cuisses mais lui permettait une grande liberté de mouvement. Portée sur un gilet de cuir et un pourpoint matelassé, elle le faisait déjà transpirer abondamment mais ces dessous étaient nécessaires pour éviter que les coups d'Orric fassent pénétrer les mailles d'acier dans les chairs.

Le brouhaha augmenta quand la tête de son adversaire apparut au-dessus de la foule. Les gens s'écartèrent sur son passage le plus vite possible. Orric portait une longue cotte de maille mais pas de jambières. Il avait un bouclier, une large épée et une hache de guerre à double tranchant en bandoulière. Blade fut enchanté de voir la hache. Cela confirmait la réputation d'Orric, qui aimait les combats spectaculaires et bien sanglants. S'il était tenté d'utiliser la hache, une arme devant être tenue à deux mains lui laisserait peu de garde.

Le duc Cyron avança dans le carré. Sa voix aiguë s'éleva quand il proclama la légalité du duel, les noms des adversaires, les règlements et les conditions. Blade resta impassible en regardant fixement Orric, qui exécutait un petit pas de danse et brandissait son épée. Il regardait aussi Blade avec une haine non déguisée.

Enfin, Alsin remplaça le duc, une lance à la main. Il la tint à l'horizontale entre les deux duellistes. Orric cessa de danser et recula. Blade s'épongea le front d'un revers de main puis il leva son bouclier et plaça son épée en travers.

— Au nom du Père du Fleuve, du duc Cyron et de la tradition seigneuriale du combat honorable, déclara Alsin, seigneur Blade et seigneur Orric... Allez !

Alsin courut vers le bord du carré tandis que les deux combattants se ruaient l'un contre l'autre.

Orric commença à frapper dès que Blade fut à sa portée, sans chercher à mesurer son adversaire mais à tuer. Les coups étaient portés sur le bouclier de Blade avec une force colossale. Orric ne s'intéressait pas aux faiblesses ou aux forces de son adversaire. Il était bien trop sûr de sa supériorité.

Blade savait que ce genre d'assurance était généralement une faille et il en profiterait le moment venu. Malgré tout, Orric frappait tellement fort que si quelques coups perçaient les défenses de Blade il aurait de sérieux ennuis. Alors il livra d'abord un combat défensif, parant les attaques avec son bouclier, tout en apprenant les autres faiblesses d'Orric.

Il s'aperçut vite qu'il n'en avait pas, à part une certaine lenteur. Cela ne suffisait pas à donner un avantage à Blade.

Le duel se résuma donc à un combat d'endurance, pour voir qui faiblirait le premier, du bras d'Orric ou du bouclier de Blade. Ils tournaient l'un autour de l'autre, soulevant de la poussière et de la paille, piétinant la terre exposée, dure comme de la pierre. À un moment donné, Blade crut qu'Orric faiblissait et tenta un coup de pointe au genou gauche. Le capuchon de plomb de son épée entailla le cuir noir de sueur. Une pointe nue aurait pu faire des dégâts. La riposte fut si rapide et si violente que pendant un moment Blade eut le bras du bouclier engourdi. Il rompit précipitamment et croisa le fer jusqu'à ce qu'il retrouve l'usage de son bras. Des étincelles jaillissaient chaque fois que les lames s'entrechoquaient. Blade espéra que son épée ne perdrait pas son fil, sa force ni la feuille de plomb dissimulant la pointe.

Des ombres s'allongeaient maintenant dans la cour. Le soleil se couchait, bientôt on y verrait moins clair. Ce serait un avantage pour Orric qui connaissait mieux le terrain. La foule se taisait, à part quelques exclamations ou soupirs. Blade entendit une réflexion :

— Personne n'a jamais tenu si longtemps contre Orric.

Blade ne savait pas trop s'il pourrait tenir encore longtemps. Son bras armé du bouclier pesait comme du plomb, le cuir en lambeaux exposait le bois fendillé. Quand l'épée d'Orric le frappait, des échardes volaient.

Le bouclier n'allait pas durer beaucoup et quand il se casserait, Orric prendrait certainement sa hache. Blade se dit que s'il pouvait s'en débarrasser au moment voulu, il aurait plus de contrôle sur les suites. Il feinta sur sa gauche, l'épée d'Orric s'abattit sur le bord du bouclier et le trancha à moitié. Au même moment, Blade se tendit et frappa Orric à la jambe. Orric poussa un cri de surprise plus que de peur et tout autour du carré des clameurs s'élevèrent :

— Premier sang ! Premier sang à Blade ! Premier sang !

Alsin s'avança et réclama le silence.

— Blade a le premier sang. Souhaites-tu céder, Orric, comme c'est ton droit ?

Orric secoua la tête et gronda quelque chose que Blade n'entendit

pas mais devina aisément. Puis il laissa tomber son bouclier, saisit sa hache et chargea.

L'arme se leva et s'abattit trois fois, si vite que Blade eut tout juste le temps de l'éviter. Il savait que si elle le frappait, il serait mort. Mais sa blessure à la jambe ralentissait visiblement Orric. Blade recula et leva son épée et son couteau comme pour un salut. D'une torsion souple du poignet gauche, il glissa la pointe du couteau sous le capuchon de feuille de plomb et le fit sauter de la pointe de l'épée. Elle étincela dans un dernier rayon de soleil mais personne ne parut s'en apercevoir.

Orric en tout cas ne vit rien. Il abattit de nouveau sa hache alors que Blade s'élançait. Cette fois, il tomba sur un genou en arrivant à portée de l'arme. Sa main gauche armée du couteau jaillit vers l'aisselle d'Orric, détournant son attention. Le manche de la hache rebondit sur le heaume de Blade et lui meurtrit l'épaule tandis que la lame se fichait dans le sol. Pendant une seconde, Orric et son arme restèrent pétrifiés. Cela suffit à Blade pour enfoncer son épée dans le menton découvert de son adversaire. La pointe aiguë pénétra et, d'une puissante poussée, s'enfonça jusque dans le cerveau.

Un gargouillement sortit de la bouche ouverte d'Orric, suivi d'un flot de sang. Ses yeux se révulsèrent et se voilèrent. Encore un instant, et ses membres reçurent le dernier message du cerveau détruit. Il tomba à la renverse, si lourdement que l'épée fut arrachée à la main de Blade, atterrit dans un énorme fracas de ferraille et ne bougea plus. Blade récupéra son épée, la leva pour saluer la foule et s'écarta du cadavre.

Chenosh fut le premier à revenir de sa stupeur. Il se précipita avec un seau d'eau dont Blade s'empara comme si c'était la seule chose qui se tenait entre lui et la mort subite. Il en vida la moitié dans sa gorge, si vite qu'il faillit s'étrangler, et versa le reste sur sa tête et son cou.

Dans le tumulte, personne n'entendit Alsin annoncer la fin du duel, la victoire de Blade et la preuve que les accusations du seigneur Gennar étaient fondées. Sept seigneurs se dégagèrent de la foule, vinrent ramasser Orric et l'emportèrent. L'expression de Chenosh durcit en les voyant et il dit, assez fort pour que Blade l'entende :

— C'est un défi flagrant à mon grand-père. Je crois que nous n'avons pas vu la fin de l'œuvre d'Orric aujourd'hui. Il est de ces hommes qui continuent de mordre, comme un serpent mort.

Blade ne faisait pas attention au jeune homme. Miera s'avancait, encore plus pâle que d'habitude, les lèvres tremblantes. Son grand-père et Alsin l'observaient mais aucun ne fit un geste pour l'arrêter. Blade crut un instant qu'elle cillait venir jusque dans ses bras mais elle eut le bon sens de s'arrêter à temps, hors de sa portée. Elle releva la

tête, avec un sourire où se mêlaient la plus totale innocence et la plus surprenante sensualité jamais vues sur un visage de femme.

Ensuite, il ne vit plus rien sauf une mer de têtes quand une dizaine de seigneurs se précipitèrent vers lui et le hissèrent sur leurs épaules. Partout, la foule glapissait son nom et les spectateurs aux fenêtres lançaient des fleurs et des écharpes tandis qu'il était porté en triomphe dans le donjon.

CHAPITRE VIII

Les jours suivants, Blade eut fort à faire. Il y avait d'abord les leçons d'escrime de Chenosh. Le jeune homme était nettement doué et apprenait très vite.

Et puis il y avait les dîners avec Miera. Parfois Chenosh venait avec sa sœur, d'autres fois elle n'était accompagnée que de sa nourrice comme chaperon.

Un soir, après le dîner, alors qu'ils grignotaient des noix en buvant de la bière et en parlant des événements de la journée, elle demanda :

— Sais-tu ce qui est arrivé au capitaine de la Garde du duc ?

— Simplement qu'il est tombé de cheval et s'est si grièvement blessé une jambe qu'on doute qu'il puisse jamais remarcher normalement.

— As-tu entendu dire qu'il était ivre ?

— C'est une question ou une information ?

— Une question. D'après tout ce qu'on raconte, il était excellent cavalier, bien trop bon pour tomber, même en état d'ivresse.

— Ma foi, dit Blade avec prudence, il pleuvait un peu hier. La route était sans doute mouillée, et il galopait vite, comme à son habitude.

— Oui, la route devait être mouillée.

Il aurait fallu être sourd pour ne pas entendre le scepticisme dans la voix de Miera. Puis elle sourit, avec ce singulier mélange d'innocence et de sensualité.

— Je n'insisterai pas pour que tu me dises ce que tu ne peux pas me révéler même si tu le savais. Tu m'en as déjà dit plus que ce que tout le monde sauf mon frère dit à une femme.

Elle allongea une main sur la table et posa deux doigts sur celle de Blade. Mais elle les ramena précipitamment, en entendant le grognement réprobateur de la nourrice.

Finalement, Blade dut acquérir un emplumé. Il n'était pas sûr d'en avoir besoin ni d'en vouloir mais il semblait être le seul à le penser. Tout le monde estimait qu'un haut seigneur comme lui devait

posséder son emplumé. Miera elle-même insista, une des rares fois où Blade l'entendit être d'accord avec son grand-père et Alsin.

Il partit donc vers l'ancien château où les emplumés du duché étaient élevés et dressés. Ce château avait été celui des ducs de Nainan et il avait été remis au Maître des Emplumés après la construction du château Ranit au siècle précédent.

Comme le duc n'avait pas nommé de nouveau Maître pour remplacer Orric, l'élevage était dirigé par Romiss, le dresseur. Il n'était pas un seigneur mais, contrairement à tous les roturiers de Nainan, il ne faisait preuve d'aucune obséquiosité ni d'un respect exagéré envers les seigneurs. Il se savait maître dans un art difficile et exigeant, et pour ce qui était de choisir des emplumés il se considérait comme l'égal de n'importe quel seigneur et même du duc.

— Cet endroit n'est plus ce qu'il était, dit-il immédiatement. Je n'ai rien contre toi, pour avoir tué Orric ; c'était une affaire de seigneurs. Mais le duc va devoir le remplacer. Je te serais reconnaissant de lui en dire un mot, quand tu le pourras.

— Orric connaissait bien son métier, si je comprends bien ?

Blade voulait faire parler Romiss de son défunt maître. Le dresseur était réticent mais s'il laissait échapper un mot ici ou là...

Romiss parla beaucoup, en lui faisant visiter le château. Chaque emplumé avait une petite cage de bois, ouverte, accrochée au mur d'une des grandes salles qui en contenaient vingt ou trente. Les emplumés y disposaient de provisions, d'eau et d'installations sanitaires. Il y avait aussi une infirmerie avec un vétérinaire pour les singes blessés ou les guenons grosses, une crèche pour les petits et même un cimetière dans la cour pour ceux qui mouraient au château. Les emplumés qui mouraient au service de leur seigneur avaient généralement droit à de belles petites tombes sculptées.

Malgré tous les discours de Romiss, Blade n'apprit pas grand-chose sur Orric et rien du tout sur la manière de choisir son emplumé. Il se demanda s'il devrait se résoudre à « am-stram-gram », examiner un pedigree, en prendre un à l'essai ou simplement attendre que s'établisse ce mystérieux « lien télépathique », s'il existait.

Ils remontaient de l'infirmerie quand ils entendirent soudain un *yip-yip-yip* au sommet de l'escalier. Une porte s'ouvrit et un seau, plusieurs balais et quatre emplumés dévalèrent bruyamment les marches. Romiss jura et Blade s'apprêta à repousser les petites bêtes du plat de l'épée. Il leur arrivait de s'échapper de leurs salles et de trouver du vin, à la suite de quoi ils étaient intenable.

Un des emplumés était plus grand que les trois autres mais avait aussi les plumes les plus chiffonnées et clairsemées qu'on puisse

imaginer. Comme les singes atterrissaient au bas des marches, les trois petits se ruèrent promptement sur le grand. Il en expédia un d'un coup de pied à la figure, arracha une poignée de plumes de la tête d'un second et remonta précipitamment. Ses adversaires le suivirent. D'un bond prodigieux, le grand singe s'élança dans les airs et retomba sur le perchoir le plus haut qu'il trouva : l'épaule de Blade. Romiss poussa un nouveau juron.

— C'est Guenille, le sale petit... ! Il n'a jamais trouvé de maître et il ne s'entend pas avec ses camarades, je ne sais pas pourquoi. Il y a longtemps qu'ils l'auraient tué s'il ne savait pas si bien leur échapper. En général, il sort tout seul mais cette fois, les trois autres ont dû le guetter.

Romiss semblait accorder aux emplumés un niveau d'intelligence fort élevé. Blade décida de jouer le jeu.

— Crois-tu qu'ils se donnent le mot, à propos de Guenille ?

— J'espère bien que non. Il ne durerait pas longtemps. Ce serait plus charitable de le faire sortir d'ici et de le tuer.

À ces mots, les plumes de Guenille se hérissèrent, ses yeux devinrent de minces fentes et sa bouche s'ouvrit pour montrer des dents jaunes pointues. Blade eut la très nette impression qu'il avait compris les mots !

— A-t-il d'autres vices, à part ses fugues ? demandait-il.

Romiss se gratta la tête.

— Pas que je sache, mais ce sera long avant qu'il soit présentable, avec ces plumes... Tu ne penses pas à le prendre, tout de même ?

— Pourquoi pas ?

— Le duc n'aimerait pas qu'on te donne un emplumé incapable de...

— Si nous laissions le duc en juger, l'ami ? Il m'a simplement dit de venir ici et de choisir un emplumé à ma convenance. Je crois que celui-là me conviendra.

« Il vit seul, lui aussi, pensait Blade. Nous devrions nous comprendre ».

Romiss fit une moue, regarda Blade, puis Guenille, et haussa les épaules.

— Eh bien, dans ce cas, il est à toi. Tu paieras, bien sûr, et les papiers...

— Le duc s'occupera de tout ça, déclara Blade en grattant distraitemment la tête de l'emplumé.

Le singe n'apprécia pas ce geste et le montra en mordillant l'oreille de Blade.

— Aïe ! Tu es drôlement culotté, on dirait ! Tiens, c'est comme ça que je vais t'appeler. Désormais, tu es Culotté.

— Ce n'est pas un nom noble, seigneur Blade. Cela m'ennuie de devoir te le rappeler mais...

— Alors ne me le rappelle pas, Romiss. Culotté est le nom qu'un seigneur lui a donné. Par conséquent, c'est un noble nom.

Romiss soupira et fit des excuses. Blade les accepta. Il lui semblait que même si Romiss était plutôt réservé, il avait l'air d'un honnête homme, peu capable d'avoir participé à la trahison d'Orric. Rengainant son épée, il monta avec Culotté cramponné à ses cheveux. Quand ils furent en haut de l'escalier, le petit singe poussa un glapissement de joie puis il tourna son postérieur vers ses anciens camarades et agita la queue en manière de dérision.

CHAPITRE IX

De longs jours s'écoulèrent avant que le duc Cyron ne convoque Blade pour lui faire raconter comment il avait été exilé et quelles avaient été ses aventures. Blade eut donc tout le temps pour ficeler son histoire. Il puisa dans ses souvenirs d'agent secret, dans plusieurs récits médiévaux, quelques romans historiques et aussi dans les épisodes les plus hauts en couleurs de l'histoire d'Angleterre. Le résultat de ces cogitations aurait d'ailleurs fait un assez bon roman. Blade se promit de les noter, au cas où l'envie le prendrait d'écrire des romans historiques l'âge de la retraite venu. Quoi qu'il en soit, cette histoire convainquit le duc que Blade était non seulement un seigneur mais un homme de confiance. Trois jours après cette audience privée, il fut invité à un dîner chez le duc, auquel assistaient Alsin, Miera et Chenosh.

— Tu as vu ce que nos seigneurs sont prêts à dépenser pour leurs plaisirs, n'est-ce pas ? demanda Alsin une fois que les serviteurs eurent déposé les fruits confits et apporté le vin doux.

— J'ai vu les dépenses au moins. Quant aux plaisirs, je ne les jugerai pas. La plupart ne sont pas de mon goût, mais j'ai vécu pendant de longues années une vie bien différente. J'ai eu moins de temps pour les plaisirs que les seigneurs du Fleuve Cramoisi.

Le maréchal et le duc échangèrent un regard. Blade se demanda s'ils avaient un lien télépathique. Jusqu'à présent, il ne s'en était découvert aucun avec Culotté, mais le singe à plumes et lui semblaient assez bien se comprendre. Le duc Cyron soupira :

— Penserai-tu que les plaisirs des seigneurs sont excessifs et risquent de compromettre les duchés, Blade ? Je ne puis t'ordonner de répondre franchement, mais je préférerais que tu le fasses.

« Nous voilà au cœur des choses », pensa Blade, qui reprit à haute voix :

— Si les ducs n'ont pas d'ennemis, ils peuvent se permettre de gaspiller leur vie et leur fortune comme ils le veulent. Ce n'est pas bien mais cela n'est pas réellement mal non plus. La question qui se pose, c'est de savoir si les duchés ont des ennemis. Je suppose que oui.

— En effet. Je m'attendais à ce que tu le comprennes et je remercie les Pères de ne pas être déçu, répondit le duc avec une telle émotion qu'Alsin et Chenosh parurent gênés.

Blade éprouva un certain remords. Cyron s'apprêtait manifestement à révéler ses secrets les plus chers à un homme qui avait gagné sa confiance grâce à un tissu de mensonges.

Les sept duchés du Fleuve Cramoisi avaient obtenu leur indépendance alors que des guerres civiles ravageaient les royaumes d'Orient et d'Occident. Les sept ducs s'étaient alliés contre les royaumes, puis, dès la guerre finie, ils étaient allés chacun de son côté.

Les deux royaumes firent le contraire. Les rois s'acharnèrent à contraindre leurs seigneurs à l'obéissance, sinon toujours à la loyauté. Depuis cinquante ans, les royaumes étaient unifiés et vivaient en paix. Leur fortune s'était rapidement accrue, ainsi que leurs armées.

Pendant ce temps, les sept duchés et leurs seigneurs s'étaient de plus en plus enfoncés dans les dissensions et les vices coûteux. Chaque année, ils gaspillaient le prix d'une armée, aussi futillement que s'ils avaient jeté leur or dans le Fleuve Cramoisi.

— Ces guerres ont des avantages, dit Alsин. Nos seigneurs sont de meilleurs combattants, plus résistants, plus forts, plus expérimentés que la plupart des vassaux des rois. Mais elles tuent aussi trop de nos seigneurs et divisent le reste au point qu'ils ne veulent plus combattre côte à côte. Chaque royaume peut envoyer en campagne le double de nos seigneurs à cheval, sans parler des aides. Il paraît même que le roi Handryg arme ses paysans !

Cyron secoua tristement la tête.

— J'ai entendu cette odieuse rumeur mais je refuse d'y croire. Le roi Handryg manque certainement de noblesse, mais il n'est ni un imbécile ni un barbare.

Blade se dit que tous ceux de cette dimension qui ne comprenaient pas qu'en armant les paysans ils auraient un énorme avantage, étaient de plus grands imbéciles. Il savait aussi qu'il serait jeté à la porte du château Ranit, probablement sans sa tête, s'il émettait une telle pensée.

Chacun des royaumes aurait pu conquérir les terres du Fleuve Cramoisi depuis vingt ans, s'ils avaient été prêts à payer un prix élevé. Les seigneurs vendraient chèrement leur vie et les deux ducs dont les duchés contrôlaient les cols étaient des hommes honnêtes et intelligents. L'un d'eux, le duc Pirod de Skandra, était probablement le meilleur stratège du pays et l'autre, Ormess de Hauga, avait l'armée la plus forte.

Cependant, le prix de la conquête baisserait vite si les duchés

restaient divisés et si les seigneurs s'entêtaient dans leurs querelles futiles et dans leurs vices. À ce moment, un des royaumes passerait sûrement à l'attaque. Le roi Fedron d'Orient était jeune, fougueux, redoutable dans le combat et d'une ambition démesurée. Le roi Handryg d'Occident était plus vieux mais il possédait l'armée la plus importante. Il pourrait vouloir couronner un long règne par la conquête des duchés.

— L'annexion de nos terres coûterait beaucoup trop cher aux royaumes, si nous nous unissons tous, dit Cyron. Depuis bien des années, mon espoir est de trouver un moyen d'unir les duchés. Je crois maintenant que l'arrivée du seigneur Blade nous offre ce moyen.

— Ta Grâce met bien de l'espoir en moi. Pas trop, j'espère.

Blade ne péchait pas par fausse modestie. Il ne savait vraiment pas ce qu'on attendait de lui.

— Tu as beaucoup voyagé, beaucoup observé, beaucoup réfléchi. Tu apportes au Fleuve Cramoisi des connaissances glanées ailleurs. Et tu ne viens d'aucun des royaumes. Même si tu n'es pas assez bon, Blade, je ne vivrai pas assez longtemps pour attendre quelqu'un de meilleur qui ne viendra peut-être jamais. Je dois donc faire ce que je peux avec ton aide. Si cela ne suffit pas... Eh bien, les Pères n'honorent pas ceux qui restent assis comme des crapauds à attendre que le serpent morde !

— Si les duchés finissent tous par suivre Ta Grâce, demanda Blade, qu'est-ce qui les empêcherait de fonder un troisième royaume, avec toi comme roi ?

— Si j'avais vingt ans de moins ou si mon fils était vivant, rien. Malheureusement, j'ai quatre-vingts ans. Mes héritiers sont un petit-fils qui n'a pas été aguerri et une petite-fille. Miera ne peut pas hériter de la couronne et Chenosh ne pourrait le faire sans une énorme opposition. Une guerre de succession détruirait toute mon œuvre. J'ai songé à adopter un héritier, dit Cyron en regardant fixement Blade. Mais il y a déjà des hommes plus proches de moi par le sang que toi. Eux-mêmes ne pourraient être certains d'une succession sans opposition. Alors cette ancienne coutume n'est d'aucun secours.

— Je ne nourris aucune ambition d'être adopté comme ton héritier, déclara Blade d'une voix posée et il décida de jouer le tout pour le tout. Si tu ne l'as pas fait pour ton fils bâtard, le maréchal Alsins, tu ne le feras pas pour un étranger.

Cyron cligna des yeux.

— Tu parles bien imprudemment pour un homme qui est, comme tu dis, un étranger.

— Je pense aussi que je dis la vérité.

Blade était sûr maintenant que la ressemblance entre Cyron et Alsin n'était pas une simple coïncidence, et également certain qu'en évoquant sans ambages leurs rapports, il avait bien fait. Cyron devait maintenant faire de lui un allié ou le tuer, et aucun homme ne tuerait un allié utile à cause de son franc-parler. Et Blade commençait à en avoir par-dessus la tête de toute cette escrime verbale. Il était temps de se mettre au travail.

— Oui. Alsin est mon fils naturel. Alors il ne peut pas devenir mon héritier, ni faire ce que, toi, tu peux faire.

— Quoi donc ?

— Épouser Miera et devenir capitaine de ma Garde. Tu seras ainsi lié à moi par le sang et par le serment, ce qui te permettra d'agir et de parler en mon nom. Ensuite, nous pourrons nous occuper du travail que tu es si impatient de commencer.

Blade sourit malgré lui. Cyron était peut-être myope mais bien peu de choses lui échappaient. Blade se versa du vin, sachant que Miera ne le quittait pas des yeux, et but la moitié de sa coupe avant de répondre, en se tournant vers elle :

— Pour ce qui est d'épouser Miera, c'est à elle de dire si elle veut de moi pour mari. Est-ce ton souhait ?

— Blade, si tu...

Le duc réduisit Alsin au silence et Chenosh lui fit les gros yeux. Miera était très pâle.

— Oui, mon seigneur, souffla-t-elle. Oui, oui, oui.

Pendant un instant, on put croire qu'elle allait s'évanouir. Mais elle se reprit, saisit la main de Blade et son sourire illumina toute la pièce. Blade n'avait d'yeux que pour ce sourire. Le petit toussotement de Cyron le fit retomber sur terre.

— Et le commandement de la Garde ?

— Je répondrai à cela quand tu auras répondu à une question, riposta Blade. Qu'est-il arrivé à mon prédécesseur ? Est-il vraiment tombé de cheval ? Et, dans ce cas, était-ce bien un accident ?

Chenosh répondit, malgré un regard avertisseur d'Alsin.

— Seigneur Blade, je jure par les Pères et mon amitié pour toi, que celui dont tu prendras la place est réellement tombé de cheval et que c'était un accident. Mais je ne jurerais pas que cela n'est pas une chance pour nous, ajouta-t-il en souriant.

Le duc hocha la tête.

— J'ajoute ma parole à la sienne. Aurions-nous écarté un fidèle serviteur avant même d'être sûrs que tu te joindrais à nous ?

— La sagesse l'interdirait, en effet. Mais je ne savais pas s'il était

fidèle. De plus, j'ai vu bien des choses bizarres se passer, dans des complots et des conspirations.

— Tu n'as rien vu, à côté de ce que tu vas voir ici, dit Alsin en reniflant.

Blade regarda autour de la table et se dit que c'était sans doute vrai. Puis il contempla de nouveau Miera. Des larmes brillaient dans ses yeux verts, mais elle ne les détournait pas. Il y avait au moins une personne dans cette salle à qui il pouvait se fier !

CHAPITRE X

Les fiançailles de Blade et de Miera furent célébrées trois jours après ce dîner et leur mariage une semaine plus tard. Elle ne s'opposa pas à cette précipitation. En fait, elle s'y opposait si peu qu'Alsin lui reprocha son manque de pudeur virgine.

Le jour du mariage se leva, clair et ensoleillé, promettant de la chaleur pour plus tard. Blade était heureux que la cérémonie se déroule dans la fraîcheur du matin. Sa robe de noces était raide de broderies et de pierreries et doublée de fourrure, et celle de Miera devait peser autant qu'une armure.

Ce fut un petit mariage, pour une maison ducale. Cyron en avait repoussé la date pour permettre à toutes les personnes qui devaient en être témoins d'arriver de leurs châteaux. En comptant la Garde, ils ne furent que quarante à sortir du château Ranit pour se rendre au Bois Sacré en aval. C'était là que, depuis des siècles, les ducs de Nainan se mariaient, reconnaissaient leurs héritiers, recevaient les serments d'allégeance de leurs seigneurs et reposaient, le jour venu, sur un bûcher funéraire.

Les Gardes prirent position tout autour de la clairière. Ils étaient armés jusqu'aux dents et Alsин était là pour les faire rester sur le qui-vive. Avec un si court délai, il était improbable que des ennemis du duc aient pu préparer une attaque massive. Mais une poignée d'assassins au grand galop, c'était une autre affaire.

Le prêtre versa sur l'autel de pierre du blé, du vin, des épices et du beurre sur des bâtons empilés. Blade observa les rites avec détachement, en se demandant combien de fois il était désormais bigame, et dans combien de dimensions. Il n'avait pas perdu le compte des femmes mais ne se souvenait plus de toutes les coutumes de mariage. Aucun bigame, certainement, ne pourrait être plus tranquille que lui que ses diverses « femmes » ne se rencontreraient jamais !

Le feu rituel préparé, le prêtre pria les assistants d'être témoins, quand il abaissa une torche sur les bâtonnets. Comme ils avaient été imprégnés de résine, ils flambèrent aussitôt, haut et clair, dans un crépitement d'étincelles.

Puis ce fut l'échange des serments. Blade n'oubliait pas qu'un seul mot omis ou mal prononcé rendrait le mariage nul. Il fit donc un effort pour se concentrer sur le texte qu'il avait laborieusement appris par cœur.

Enfin, le moment venu d'embrasser la mariée. Il souleva le capuchon qui dissimulait la figure de Miera. Il était lourd de pierreries et raide comme la visière d'un heaume. Blade se pencha et l'embrassa avec plus de violence que ne l'exigeait la coutume. Elle n'entrouvrit pas les lèvres mais il les sentit trembler. Puis tous les témoins acclamèrent les nouveaux mariés, le prêtre entonna un chant triomphal et le duc Cyron s'avança pour ramener de l'autel Blade et Miera.

La pluie crépitait contre les carreaux de la fenêtre étroite de la chambre nuptiale. Ce bruit couvrit celui des pas de Blade quand il referma la porte derrière lui et s'approcha du lit. La salle était obscure, à part une seule chandelle posée sur une table basse devant la fenêtre. À sa lueur, il crut entrevoir un mouvement derrière la vitre mais, en regardant de plus près, il ne vit rien.

Retournant vers l'immense lit à baldaquin, il écarta les rideaux, pensant trouver Miera déjà blottie sous les couvertures, en espérant un peu qu'elle serait endormie. Si elle l'était, ils pourraient consommer le mariage dans la matinée, et tant pis pour les gens attendant dans le couloir la proclamation du marié. Au moins, ce n'était pas une de ces dimensions où des témoins entourent le lit pour écouter le premier cri de la mariée !

Le lit était vide. Blade referma les rideaux et regarda autour de la chambre. Miera semblait avoir complètement disparu. Il songea avec inquiétude à des passages secrets. Et puis il distingua une vague tache pâle dans un coin obscur. Il s'approcha et rabattit le capuchon de la robe de nuit de Miera. Elle sourit timidement quand il défit la broche qui retenait la robe au cou. Le vêtement glissa par terre, révélant Miera en longue chemise de soie vert pâle garnie de dentelle, qui laissait deviner un corps ravissant.

— Va te coucher, Miera, murmura-t-il. Tu vas prendre froid.

Elle secoua la tête et ne bougea pas, sauf pour un petit mouvement de recul quand il la prit par l'épaule pour la diriger vers le lit. Il y renonça et commença à retirer sa longue robe de nuit par la tête.

Il était aveuglé par la longue chemise quand il entendit le cri perçant de Miera. Au même instant, un objet dur atterrit sur sa nuque. Blade pensa immédiatement à des assassins, puis il entendit un *yip-yip*-

yip familier.

Culotté !

Blade se débarrassa de la robe avec une telle violence que des coutures cédèrent. Culotté tint bon, au point que Blade faillit hurler d'avoir ses cheveux arrachés par petites poignées. Puis l'emplumé se pencha en avant, en se retenant par les pieds et par sa longue queue enroulée autour du cou de son maître. Ses deux mains saisirent l'épaule de la chemise de Miera, de petites griffes percèrent la soie légère et il y eut un bruit de déchirure. La chemise commença à glisser, Miera hurla encore et Blade poussa un rugissement de fureur.

Dans le couloir, tout le monde l'entendit. Des poings tambourinèrent à la porte, on cria son nom. Il leva les bras, empoigna fermement Culotté à deux mains et le souleva. Avant que le petit singe à plumes déroule enfin sa queue, il était à moitié étranglé et avait encore perdu quelques touffes de cheveux.

Blade tint Culotté devant lui à bout de bras en le secouant. Il comprenait pourquoi certains seigneurs tuaient leurs emplumés. Il regarda Miera, tapie dans le coin et serrant contre elle les lambeaux de sa chemise, et réprima une forte envie de jeter Culotté par la fenêtre. L'inférieure bestiole avait dû grimper par le lierre sur la façade du donjon, dès qu'elle avait su quelle chambre utiliserait son maître !

Alors qu'il foudroyait Culotté du regard, un changement se produisit. Le petit singe ferma les yeux, sa queue se recroquevilla un peu et il gémit tout bas. Il savait qu'il était allé beaucoup trop loin, que Blade ne goûtait pas la plaisanterie. Il demandait grandement pardon. Une petite main se tendit vers Miera. Elle se raidit, puis se força à avancer d'un pas. Culotté lui tapota le front et gémit encore.

Dans un fracas de bois brisé, la porte verrouillée s'ouvrit brusquement et une demi-douzaine de témoins tombèrent en tas sur le tapis. Miera sursauta, lâcha sa chemise et, pendant un instant, se présenta entièrement nue aux envahisseurs étalés. Blade voulut se placer devant elle mais elle bondit et disparut entre les rideaux du lit. Il jura tout bas et soupira. Il espéra que le reste de son mariage se passerait mieux que sa nuit de noces, qui tournait à la catastrophe.

Les hommes à terre se démêlèrent et se relevèrent, en s'excusant de s'être laissé emporter par leurs craintes pour Blade et pour Miera. Il reçut leurs excuses dans un silence glacial et leur remit Culotté.

— Emportez mon petit ami que voici et veillez à ce qu'il ne s'approche pas de cette chambre. Donnez-lui du vin, il s'endormira peut-être, dit-il en grattant la tête de l'emplumé qui gémit de plaisir. Tu ne sauras jamais combien tu as été près d'être écrasé contre le mur, sale petit vaurien !

Quand la porte fut refermée, Blade y traîna tous les meubles qu'il put. Plus personne ne pourrait entrer cette nuit à moins d'utiliser un bélier ! Il achevait de se déshabiller quand une pensée subite lui vint. Le comportement de Culotté quand il avait compris qu'il était allé trop loin ressemblait bien à des excuses. Mais pourquoi avait-il l'impression d'avoir réellement entendu dans sa tête les mots « Je demande grandement pardon » ?

Tout nu au milieu de la chambre, indifférent à la brise fraîche entrant par la fenêtre ouverte, il réfléchit à l'incident. Il ne doutait pas de l'existence de la télépathie ni d'autres forces paranormales, il avait lui-même procédé à des expériences télépathiques. Il n'écartait donc pas la possibilité que les emplumés possèdent cette faculté. Mais c'était la première fois qu'il recevait un message de Culotté.

Un léger bruit venant du lit interrompit les réflexions de Blade. Il écouta. Cela ressemblait à un rire étouffé. Sur la pointe des pieds, il s'approcha et écarta brusquement les rideaux. Miera était toute nue sur les couvertures, la tête enfouie dans les coussins, secouée par le rire. Elle leva les yeux et poussa un petit cri de surprise quand il lui claqua gentiment les fesses. Des fesses bien rondes, fermes et tièdes, tentantes et faites pour que la main s'y attarde. Mais Blade ôta la sienne. Mieux valait ne rien précipiter.

— J'espère que l'emplumé ne t'a pas trop effrayée. Si tu veux que je me débarrasse de lui...

— Oh non ! Tu ne dois pas trop promettre le soir de tes noces. Ne sais-tu pas que c'est la seule nuit de sa vie où les promesses d'un seigneur sont sacrées ? Si, ce soir, tu me promets de renvoyer Culotté, tu seras obligé de le faire. Il n'en serait pas heureux. Je l'ai observé, quand tu ne le regardais pas, et il est à toi pour la vie si tu le gardes.

— La vie de qui ? demanda Blade en riant. La sienne ou la mienne ? La sienne ne sera pas longue s'il te fait encore peur.

Miera se redressa mais en couvrant ses seins de ses mains, les jambes serrées.

— Il ne m'a pas vraiment fait peur, Richard, mais je crois que tu devrais le discipliner...

Elle fit le geste de retourner Culotté sur ses genoux et de lui donner la fessée, comme à un bébé.

Blade ouvrit de grands yeux. Pour faire ce geste, Miera avait dû exposer ses seins et ils lui coupaient le souffle. Ils étaient absolument parfaits, sans le moindre fléchissement, d'un blanc crémeux à part un léger poudroisement de taches de rousseur sur le dessus et des mamelons roses, ni trop grands ni trop petits.

La main de Blade se tendit presque malgré lui. Miera poussa un

petit cri étouffé en sentant une chair d'homme sur la sienne, pour la première fois de sa vie. Puis elle se pencha en avant, pour presser ses seins contre cette main. Elle prit Blade par les épaules et l'attira vers elle en ouvrant la bouche. Il ne savait pas si elle voulait dire quelque chose ou être embrassée, mais il ne la laissa pas parler, parce qu'il n'aurait pu se retenir de l'embrasser même si on l'avait menacé d'un pistolet.

Les lèvres de Miera restèrent ouvertes pour le baiser. Au bout d'un petit moment, sa langue sortit. Ses mouvements étaient timides et maladroits, comme ceux de ses mains. Ils étaient résolus malgré tout. Miera voulait faire de son mieux, même si elle n'était pas très sûre de ce qu'était ce « mieux ».

Blade fut soulagé de ne pas avoir à passer des heures à apaiser des craintes virginales. Bientôt ses baisers passèrent de la bouche de Miera à sa gorge, à ses seins où ils s'attardèrent tandis qu'il glissait ses mains dans les cheveux roux, soyeux et parfumés. Elle lui caressait la poitrine, descendait jusqu'au ventre mais n'allait pas jusqu'en bas, de peur d'être trop audacieuse.

Cela n'avait pas d'importance. Blade était prêt à la prendre bien avant d'oser penser qu'elle l'était. Avec une femme comme Miera dans les bras, un eunuque se serait ému... Il écouta des soupirs et des gémissements de plaisir, il la regarda rouler sa tête de droite à gauche pendant un long moment, avant de la retourner doucement sur le dos. Même alors il prit son temps, en caressant les cuisses, le ventre, la toison rousse humide avant de se soulever au-dessus d'elle.

Elle poussa un cri de douleur à l'instant de la pénétration mais en même temps elle se cramponna à Blade comme à une bouée de sauvetage. *Au moins, ces maudits curieux dans le couloir ne pourraient rien dire contre sa virginité !* Puis Blade entreprit de donner tout le plaisir qu'il pourrait avant de ne plus pouvoir se maîtriser.

Quand ce moment arriva, elle geignait de bonheur. Il ne savait trop si elle avait éprouvé une jouissance mais ensuite elle se blottit confortablement contre lui, aussi satisfaite qu'un chaton repu de crème. Enfin, il se força à se lever pour aller chercher de l'eau chaude et lui laver les cuisses. Elle s'était réveillée. Quand il eut fini, elle montra son membre.

— Est-ce que tu ne devrais pas te laver aussi ? Après tout.

Trop agitée pour continuer, elle prit le bol et le linge et se mit à laver Blade. Sous l'eau chaude et les doigts tièdes, il se sentit raidir de nouveau.

— Oh, là là, souffla-t-elle en contemplant son œuvre. Oh, là là !

Puis elle se courba et embrassa le bout de la verge. Ses lèvres

tremblèrent un moment sur le gland, comme si elle voulait faire davantage, mais elle se redressa, se renversa en arrière et attira Blade sur elle.

Cette fois, la pénétration la fit soupirer, et sa jouissance ne fit aucun doute. Son cri de joie dut s'entendre dans tout le donjon quand elle arquait son corps contre celui de son mari. Elle était à demi étourdie et plus qu'à moitié défaillante quand il se vida en elle. Le temps qu'il la reprenne dans ses bras, elle dormait profondément.

CHAPITRE XI

La nomination de Blade comme capitaine de la Garde ducale se passa mieux que sa nuit de noces. D'abord, Culotté fut gardé soigneusement enfermé jusqu'à ce que la cérémonie de prestation de serment soit terminée. Ensuite, la majorité des cent Gardes étaient ravis de servir sous ses ordres. Le précédent capitaine était un homme dur, qui savait bien se battre mais ignorait l'art de se faire aimer de ses hommes. La plupart espéraient qu'il vivrait et se remettrait de ses blessures mais personne ne le regrettait particulièrement.

De plus, Blade était recommandé par le seigneur Gennar et le seigneur Ebass. Gennar avait la réputation de préférer être brûlé vif plutôt que de mentir et Ebass était un des plus valeureux guerriers de Nainan. Les Gardes ne pouvaient que penser du bien d'un homme aussi chaleureusement recommandé par ces deux-là.

Entre ses efforts pour gagner le respect et l'affection de ses hommes et ses devoirs envers Miera, Blade fut pendant quelques jours un homme très occupé. Dès qu'il eut un moment de liberté, le duc Cyron le convoqua pour un nouvel entretien en privé. Il en apprit alors plus long qu'il n'avait, espéré sur les faiblesses des duchés du Fleuve Cramoisi.

— Si je devais choisir quel duc frapper en premier, je désignerais le duc Padro de Gualdar, dit Blade après avoir écouté Cyron et Alsin.

— Pourquoi ? demandèrent-ils en chœur.

— Il est le plus jeune, par conséquent le plus enclin à accepter la souveraineté d'un autre duc. Il est le plus pauvre, par conséquent il ne peut se permettre une guerre prolongée. Finalement, son grand vice est de parier sur des duels d'emplumés. Un vice que nous pouvons aisément exploiter.

— On dirait que tu as déjà un plan pour le duc Padro, dit Cyron. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

— J'ai un plan, oui, mais je dois m'assurer de certains détails avant que cela vaille la peine d'en parler. Si je...

— Quel genre de détails ? demanda vivement Alsin avant que Cyron puisse le faire taire.

— S'ils ne donnent rien, mon plan ne vaudra rien. S'ils me satisfont, alors vous saurez tout dès que je le saurai moi-même.

— Tu allais dire quelque chose, je crois. Peut-être demander quelque chose pour achever ton plan ?

— Oui. Deux ou trois jours. Si je n'ai pas réussi pendant ce temps, je ne crois pas que je réussirai. Du moins pas assez tôt pour vous aider à disposer du duc Padro.

— Très bien, seigneur Blade. Les trois jours te sont accordés. Je te souhaite bonne chance.

Blade remercia le duc et le quitta. Il remonta tout droit dans sa chambre du donjon, en espérant qu'il n'avait pas promis ce qu'il ne pourrait tenir. Une grande partie de sa réputation auprès du duc dépendait maintenant de Culotté. Mais s'il réussissait, il apporterait le moyen le plus rapide et le moins coûteux de régler l'affaire du duc Padro. Cela économiserait du temps, de l'or et des combattants, tout ce qui serait probablement nécessaire pour résoudre le problème des trois autres ducs hostiles.

Il trouva sa chambre vide. Il savait que Miera était encore dans la grande salle avec ses femmes, brochant un gonfalon pour lui, et Culotté devait se cacher, comme d'habitude, pour jouer.

Blade se versa de la bière puis il remplit une assiette des fruits confits préférés du petit singe. Il n'en avait pas pris deux bouchées que Culotté surgissait de sous la table de nuit. Il pépia de plaisir en voyant les confiseries, s'installa devant le plat et y fourragea à deux mains.

Blade l'observa avec une affection amusée. Il commençait à s'attacher à la petite bête, en dépit de ses farces exaspérantes, et il espérait que son plan ne la mettrait pas trop en danger.

Une chose était certaine. Culotté paraissait en trop bonne santé pour ce plan. Il était encore maigre mais ses plumes arrachées repoussaient. Il n'avait plus l'air du pitoyable laissé pour compte qu'il était quand Blade l'avait choisi. Il faudrait remédier à cela mais, la priorité c'était cette affaire de télépathie.

Blade s'assit sur le lit et fit signe. Le petit singe s'approcha lentement, en tenant le plat vide.

— Non. Fini. Nous avons à causer.

— *Yiiiiick !*

Culotté parut écoeuré.

Blade employa des méthodes de yoga pour ralentir sa respiration et détendre ses muscles. Puis il forma une image mentale nette : Culotté de nouveau déplumé et guenilleux. Il dut s'y reprendre à plusieurs fois pour bien fixer l'image dans sa tête. Enfin, elle fut aussi

précise que s'il la voyait de ses yeux. Culotté était maintenant assis devant lui et le regardait avec curiosité, comme s'il se demandait quel drôle de tour allait lui jouer son maître. Le silence était total. Blade espéra que Miera n'allait pas surgir...

Culotté poussa un glapisement de rage et sauta en l'air. Puis il se mit à courir comme un fou autour de la chambre, en rebondissant presque contre les murs. Soudain, une autre image se précisa dans l'esprit de Blade, tout aussi nette que celle de Culotté déplumé : lui-même, gisant mort sur son bûcher !

Il comprit alors que la télépathie était possible entre Culotté et lui. Il savait aussi ce que l'emplumé lui disait : « Si tu m'arraches les plumes, je m'arrangerai pour que tu sois mort ! »

Blade se dit qu'il avait commis une erreur en choisissant la première image. Il avait voulu quelque chose de frappant, certain de retenir l'attention de Culotté s'il avait un instinct de conservation. Peut-être avait-il exagéré. Il fallait donc la modifier.

Il changea l'image et forma la vision d'un Culotté déplumé mais avec une chaîne d'or et des gants brodés, assis devant toutes ses friandises favorites, avec une dague d'argent et une épée à poignée de pierreries sur un coussin de velours à côté de lui. Au bout d'une minute de cette image, Culotté cessa de se jeter contre les murs. Encore une minute, et il cessa de transmettre l'image de Blade mort. Blade eut l'impression qu'il posait une question.

« Que veux-tu que je fasse, qui vaille que je me fasse encore arracher les plumes ? » Du moins, on pouvait deviner que c'était ce que dirait Culotté s'il pouvait parler.

Blade changea de nouveau l'image, montrant Culotté tranquillement assis au pied du lit. Cette fois, il réussit à la former du premier coup et à la garder. La télépathie semblait devenir de plus en plus facile.

— *Yip ?*

C'était indiscutablement une interrogation. Blade répéta l'image de Culotté assis. Le petit singe s'assit. Blade prit un parchemin et une plume et écrivit un billet à Miera, la priant de ne pas venir dans leur chambre jusqu'après le dîner, en expliquant simplement qu'il avait à s'occuper d'une « importante affaire pour le duc », au cas où le messenger saurait lire. Il confia la lettre à un serviteur, referma sa porte au verrou et revint vers l'emplumé toujours tranquillement assis. Pour la première fois, Blade se sentait presque triomphant. Il avait communiqué avec Culotté !

Il se servit un hanap de bière, rapporta des fruits confits et ils s'assirent tous deux pour leur « conversation ».

CHAPITRE XII

On invita le duc Padro de Gualdar à mesurer son meilleur emplumé contre le champion de Nainan. Il accepta et apparut sous les murailles du château Ranit quelques jours plus tard. Ainsi que le duc Garon de Ney et le duc Raskol d'Issos. Au lieu d'un duc hostile, Cyron en avait trois à recevoir d'un coup ! Blade s'en inquiéta. Il aurait sans doute mieux dormi cette nuit-là s'il n'avait vu de sa fenêtre les camps de ces trois ducs, les torches de leurs sentinelles, leurs feux, les lanternes accrochées à l'entrée des tentes. Il apercevait aussi d'autres torches où les hommes nivelaient le terrain pour le duel des singes du lendemain.

Miera devina que son mari était soucieux et elle s'efforça de le distraire. Malheureusement, elle n'était pas encore assez expérimentée au lit. Blade réussit à lui donner tout ce qu'elle voulait, mais lui-même resta longtemps éveillé ensuite.

Avant l'aube, il était levé pour aller rôder autour des camps des trois ducs et se faire une idée de l'ennemi.

Le duc Padro de Gualdar avait vingt-deux ou vingt-trois ans, il était mince, brun, moustachu et d'une beauté un peu efféminée. Blade ne fut pas surpris de voir bon nombre de jeunes gens maquillés et parfumés autour de son camp. La plupart portaient l'épée, mais aussi des costumes si extravagants, couverts de dentelles, de broderies et de boutons dorés qu'il doutait qu'ils puissent valoir quelque chose dans un combat. Ils auraient trop peur de salir leurs beaux habits.

Les mignons de Padro partageaient leur luxueuse tente avec une douzaine de colosses vêtus de cuir et d'acier. Ils allaient et venaient dans le camp de leur duc, le regard dur examinant chaque visage, leur main brune balafrée jamais bien loin de la poignée de l'épée ou du javelot. Le Maître des Emplumés du duc Padro avait un personnel tout aussi vigilant et la tente des singes à plumes était la plus grande du camp. C'était aussi la mieux gardée.

Le duc Garon de Ney avait la réputation d'être le meilleur joueur depuis au moins trois générations. Il en avait bien l'allure, trapu, musclé, les jambes arquées, et visiblement dur comme du fer malgré le gris de ses cheveux. Ses hommes n'avaient rien de remarquable mais

ses chevaux étaient les plus beaux que Blade eût jamais vus dans cette dimension. Le plus magnifique était Kanglo, son destrier de guerre alezan. Contrairement à Cyron et Padro, Garon ne manquait pas d'héritiers, quatre fils qui ne s'entendaient pas entre eux. Il avait bien du mal à maintenir la paix chez lui et il avait eu la sagesse de n'en amener aucun.

Le duc Raskol d'Issos aussi avait des héritiers, deux fils et une fille. Un des fils était faible d'esprit et ni l'un ni l'autre ne l'avait accompagné au château Ranit. En revanche, il était venu avec son fameux harem, ou tout au moins une partie. Blade vit six fort belles jeunes femmes prenant le frais devant une tente étroitement gardée. Raskol n'était nulle part en vue mais Blade n'en fut pas surpris. Le duc était renommé pour sa paresse. Il ne se levait jamais avant le petit déjeuner, à moins qu'il y ait le feu.

En pensant au petit déjeuner, Blade s'aperçut que sa visite des camps lui avait ouvert l'appétit. Il se remit en selle et retourna, au château. En chemin, il aperçut un homme marchant au bord de la route qui, de loin, ressemblait tant à Chenosh qu'il le rattrapa et s'arrêta.

— Seigneur Chenosh ! Puis-je t'offrir... oh pardon.

L'homme était vêtu comme un marchand, couvert de poussière, un peu voûté et sa figure moustachue était beaucoup plus basanée que celle du jeune homme. Blade repartit.

Il s'attabla devant un énorme petit déjeuner et il avait presque fini quand Chenosh arriva, rasé et baigné de frais, somptueusement habillé et ressemblant beaucoup plus que d'habitude à l'héritier d'un duc. Du moins il aurait eu le physique de l'emploi sans son évidente nervosité. Il mangea peu, but encore moins. Il regardait tout sauf Blade et sursautait au moindre bruit inattendu. Blade fut heureux de voir qu'il n'était pas le seul à avoir les nerfs à vif !

Alors que Chenosh finissait de manger, les trompettes et les tambours appelèrent tout le monde dans le champ clos.

Les nombreux ennemis du duc Padro s'accordaient à lui reconnaître au moins une qualité. Il s'occupait à la perfection de ses emplumés, en expert, au point qu'il n'avait pratiquement pas besoin d'un dresseur. Ce fut le duc de Gualdar en personne, qui s'avança sur le carré du duel, portant le champion de son duché. Son Maître des Emplumés le suivait à distance respectueuse.

Padro posa la cage recouverte de soie, ôta le tissu et fit sortir le champion de Gualdar, Posass. Il était plus petit que Culotté mais admirablement soigné, lustré, avec un gilet de velours, et une ceinture

d'or. Sous les plumes élégantes, Blade remarqua des cicatrices. Posass n'était pas devenu le champion d'un maître exigeant en restant assis dans sa cage !

Blade s'avança à son tour, Culotté sur son épaule. Quand ils arrivèrent au centre du champ, le petit singe sauta à terre. Le duc Padro tirailla sa moustache et le regarda avec stupeur.

— C'est ça, ton champion ?

— Douterais-tu de la parole du duc Cyron de Nainan ?

— Non, je... Ce n'est pas une plaisanterie ?

— Non, c'est un emplumé, répliqua Blade.

L'étonnement de Padro se comprenait. Les plumes de Culotté étaient encore plus minables que lorsque Blade l'avait trouvé et l'habile travail de maquillage de Chenosh le faisait paraître non seulement sous-alimenté mais malade. Il était tranquillement assis aux pieds de son maître, tête basse, grattant distraitemment une plaque chauve au-dessus de son genou.

— À ton aise, répondit Padro. Mais s'il y a une plaisanterie aujourd'hui, elle n'amusera certainement pas les hommes de Nainan. Je désire doubler la mise du duc, et parier à trois contre un.

Blade effectua un rapide calcul mental. La mise du duc était de deux mille marcs d'or. C'était une somme respectable, même pour le duc Cyron, et elle ruinerait presque Padro. Quatre mille marcs risquaient de ruiner Cyron si Culotté était battu. Indiscutablement, Padro ne pourrait jamais payer douze mille marcs s'il perdait. Cyron le posséderait corps et âme. Malgré tout, le duel devenait soudain plus dangereux pour Nainan.

Blade allait se tourner vers Cyron quand une voix dure s'éleva de l'autre côté du champ clos.

— Trois contre un, pour se mesurer à cette loque ? Qu'est-il arrivé à Posass, Padro ? Où as-tu perdu tout courage ?

Blade reconnut la voix et eut envie d'applaudir. C'était le duc Garon de Ney, qui ne cachait pas son mépris pour Padro qu'il jugeait indigne de son rang. Il n'aurait pu trouver mieux pour piquer au vif son jeune rival et le pousser à commettre une idiotie, ni choisir de meilleur moment pour cela.

Les mains fines et soigneusement manucurées de Padro se crispèrent. Ses doigts le démangeaient de saisir une épée, ou de se refermer sur la gorge de Garon. Il aspira profondément.

— Eh bien, seigneur Blade, as-tu le pouvoir de donner ton accord ? Ce sera à huit contre un, si tu élèves la mise à six mille marcs.

La perte de six mille marcs ne laisserait guère le duc Cyron sans le sou. En revanche, quarante-huit mille marcs, cela dépassait ce que pouvaient payer trois duchés du Fleuve Cramoisi. Si Culotté gagnait, Cyron posséderait non seulement Gualdar mais tout ce que contenait ces terres, jusqu'au dernier caleçon des seigneurs et l'agneau nouveau-né du paysan le plus pauvre.

Blade n'aimait pas accepter sans consulter Cyron. Mais il sentait peser sur lui le regard de Padro et, de l'autre côté du champ, celui de Garon. Tout délai paraîtrait suspect, dans un moment où le moindre soupçon risquait de tout faire échouer.

— Je parle au nom de mon duc. Il paiera six mille marcs si ton champion fait honneur à son nom. Naturellement, tu en paieras huit fois plus si notre Culotté est meilleur qu'il n'en a l'air.

La seule réponse de Padro fut un éclat de rire méprisant.

La prestation de serment eut lieu rapidement, avec Cyron, Blade et le dresseur Romiss parlant pour Nainan, et Padro, son Maître des Emplumés et le duc Garon pour Gualdar. Blade ne comprenait pas pourquoi Garon s'engageait aux côtés d'un ennemi mais Alsin le lui expliqua :

— Garon n'aime pas Padro mais il n'est pas très riche non plus. En partageant le serment, il profitera de la victoire de Padro.

— Et perdra par sa défaite ?

— Précisément, dit Alsin avec un méchant sourire.

Blade s'écarta pour une dernière « conversation » avec Culotté. « Ne prends pas trop de risques », lui fit-il comprendre et il reçut en réponse : « Merci, mais moi aussi j'ai ma fierté. » Il vit une image de Culotté debout devant tous les emplumés du château de l'éleveur, qui s'inclinaient devant lui. Culotté ne comprenait sans doute pas ce qui était en jeu pour les hommes mais il savait ce qu'il voulait tirer du duel : le respect des emplumés qui l'avaient harcelé et dédaigné.

Pendant la première demi-heure du duel, il fit l'imbécile. Pour tout autre que son maître, il était difficile de croire qu'il essayait de se battre. Posass commença par lui montrer ses fesses en agitant la queue pour montrer son mépris d'un si ridicule adversaire. Culotté ne fit pas les gestes de soumission, qui auraient immédiatement mis fin au combat, mais il resta tranquillement assis en grattant sa plaque chauve, les yeux tournés de tous côtés sauf sur son adversaire.

Posass passa alors à l'attaque en levant sa dague ornée de pierreries pour frapper de haut en bas et en finir tout de suite. Culotté parut pris de panique. Il glapit comme un cochon qu'on égorge, sauta par-dessus son adversaire et atterrit derrière lui. Un cri monta de la foule des spectateurs voyant qu'il pouvait maintenant frapper Posass

dans le dos. Mais Culotté ne dégaina même pas sa dague et courut vers l'autre bout du champ.

Il s'arrêta à quelques mètres du duc Garon qui s'esclaffa.

— Envoie quelqu'un dans ton château pour commencer à compter les marcs, Cyron ! cria-t-il, puis il cracha dans le champ, manquant Culotté de peu.

Blade sourit. Garon n'aurait rien pu faire de mieux calculé pour provoquer Culotté. Le petit singe déplumé prit enfin sa dague et repartit au milieu du champ mais en prenant soin de ne pas s'approcher de Posass. C'était au tour de Posass de rester tranquillement assis ; il avait l'air de ne pas comprendre ce qui se passait.

— Ton champion a-t-il l'esprit lent ? lança Blade à Padro. Il ne sait pas qu'il y a un duel ?

Padro pinça les lèvres, serra les dents et crispa les poings. S'il avait un contact télépathique avec Posass, il devait maintenant transmettre un message de rage. Même si le champion de Gualdar avait le bon sens d'être prudent, le message de son maître le pousserait à l'action.

Ce fut le cas. Il bondit si vite que la pointe de sa dague fit couler du sang dans le dos de Culotté. Tout le monde poussa des cris et Blade entendit des gens parier sur Posass à dix contre un. Le duc Padro ne serait pas le seul à trouver cette journée ruineuse.

Après avoir perdu du sang, Culotté respecta ses distances. Cela le faisait courir en tous sens et bientôt le combat ressembla davantage à une poursuite. Les deux champions galopèrent en rond et Posass, cherchait à frapper chaque fois qu'il pensait avoir son adversaire à sa portée, mais sans jamais l'atteindre. Bientôt, il se mit à glapir et à sauter sur place, absolument furieux.

Blade examina les spectateurs. Padro et Garon souriaient largement. Le troisième duc, Raskol, avait finalement fait son apparition, accompagné par un troupeau de beautés de son harem. Les hommes de Nainan – Cyron, Alsin et Chenosh – qui connaissaient le plan de Blade restaient impassibles.

La chaleur devenait écrasante. Les magnifiques habits des courtisanes du duc Padro se couvraient de poussière et de sueur. Les Dames du harem ôtèrent quelques vêtements. Comme elles ne portaient déjà pas grand-chose, le résultat fut intéressant. Le duc Cyron fit circuler parmi ses invités des serviteurs du château, avec du vin frais et de la bière, mais ne prit rien lui-même.

Blade allait demander de la bière quand Culotté cessa de courir. Il surprit tout le monde, à commencer par son adversaire. Un

rugissement monta de la foule quand sa dague étincela au soleil. Posass de Gualdar fit un bond en arrière, mais pas assez rapide. Ses plumes étaient plaquées par la sueur. Culotté l'avait vraiment épuisé ! La dague du singe de Blade égratigna le ventre de Posass, le sang coula et les clameurs de la foule s'enflèrent. Posass riposta mais Culotté détourna son attention en lui envoyant son poing dans le nez et para le coup de dague.

Immédiatement, la sienne jaillit sous les côtes de Posass et dans ses organes vitaux, si vite que Blade eut à peine le temps de le voir. Mais tout le monde entendit le champion de Gualdar pousser un grand cri d'agonie, tout le monde le vit s'écrouler en éclaboussant de sang son vainqueur. Culotté dégagea sa dague, l'essuya sur les plumes du cadavre, recula et commença à nettoyer avec soin le sang qui le maculait.

Blade n'aurait pas imaginé que la foule puisse faire encore plus de bruit, mais ce fut ce qui arriva. Si une batterie d'artillerie était entrée en action dans le champ, on ne l'aurait pas entendue dans ce vacarme. Le duc Padro, le visage dur, alla ramasser le corps de son champion. Il était bien résolu à préserver au moins sa dignité, maintenant qu'il avait perdu tout le reste.

Peu à peu, le tumulte se calma. Culotté accourut vers Blade et sauta sur son épaule en couinant d'excitation. Le duc Garon s'approcha avec arrogance. Blade regarda à droite et à gauche, pour s'assurer que ses Gardes étaient bien là sur le qui-vive, car le duc avait une lueur mauvaise dans l'œil.

— Ce combat n'a pas été loyal, dit Garon d'une voix grinçante. Ton emplumé était dopé !

Culotté émit un *yip* indigné. Il ne comprenait peut-être pas les mots mais il sentait bien qu'on l'insultait. Blade lui gratta le dos pour le calmer, sans quitter des yeux le duc irascible.

— J'aimerais savoir où tu as entendu cela, répondit-il poliment. Quelqu'un a fait circuler un mensonge.

— Un mensonge ?

Garon cracha aux pieds de Blade. Du coin de l'œil, Blade vit Alsin s'apprêter à faire signe aux gardes et il secoua imperceptiblement la tête. L'intervention de la Garde risquait de tourner à la bagarre générale.

— Oui, des mensonges, affirma-t-il. Et quiconque les répand est autant ton ennemi que le mien.

— Espèce de... de... Tu me traites de menteur ?

Relever le défi serait donner à Garon le choix des armes, mais Blade ne pouvait imaginer de meilleure chance de le pousser à un

duel.

— Oui ! cria-t-il d'une voix que presque tout le monde put entendre. Le duc Garon prétend que le champion de Nainan a été dopé. Je dis qu'il a menti !

— Et moi je dis que toi, Blade de Nainan, a prononcé des paroles contre l'honneur d'un seigneur !

Garon voulut ôter son gant, s'aperçut qu'il n'en portait pas, chercha quelque chose à jeter aux pieds de Blade et finit par cracher de nouveau.

À cela, le duc Cyron perdit enfin son flegme. Il regarda Blade avec stupeur. Blade fut heureux que Miera ne soit pas dans les parages. Il préférait lui apprendre lui-même la nouvelle de ce duel inattendu.

Le vacarme reprit, des gens l'acclamaient, d'autres le huaient, d'autres encore criaient pour le plaisir de faire du bruit. Les seigneurs du Fleuve Cramoisi adoraient par-dessus tout un bon combat, et ils allaient en avoir deux pour le prix d'une seule visite au château Ranit !

Enfin le duc Cyron parvint à se faire entendre.

— Duc Padro ! Puisque la victoire de Nainan est contestée, je n'exigerai pas de paiement de la dette d'honneur avant le duel entre le duc Garon de Ney et le seigneur Blade de Nainan. Je demanderai aussi à tous les autres qui ont gagné des paris aujourd'hui qu'ils ne réclament pas leur or avant que les Pères aient rendu leur verdict dans ce duel. Agir autrement serait placer notre jugement avant le leur, ce qui ne serait pas noble.

Il y eut des murmures d'assentiment, pas toujours donnés de bon gré. Les récalcitrants avaient probablement espéré faire fortune en touchant leurs gains à douze contre un.

Blade remarqua aussi que le respect du duc pour les Pères n'allait pas jusqu'à promettre de ne pas exiger ses gains si Blade était vaincu. Cyron n'était pas homme à pousser trop loin sa pitié ni sa confiance dans les talents de son capitaine de la Garde !

CHAPITRE XIII

Le duel aurait lieu dans deux jours. Ce délai était suffisant pour permettre au duc Cyron de faire venir tous ses seigneurs combattants des coins les plus reculés de Nainan, mais trop bref pour que ses invités appellent des renforts.

Cela donnait aussi à Blade le temps de prendre certaines dispositions avec Chenosh et le forgeron qui avait épointé son épée. Il n'en parla à personne d'autre, pas même à Cyron. Il joua le rôle d'un homme qui s'était laissé entraîner malgré lui dans un duel qu'il risquait de perdre, mais qu'il devait livrer parce que c'était son devoir de seigneur.

La rencontre se faisait à l'aube, pour éviter aux chevaux la chaleur d'une journée d'été. L'heure matinale ne retint pas la foule. Quand Blade entra dans la lice, tenant son cheval par la bride, il y avait déjà plus de monde que pour le duel des singes.

Chenosh lui servait d'aide, avec l'assistance du seigneur Gennar, pour tout ce qui exigeait l'usage de deux mains valides. Gennar n'était pas dans le secret de Blade, mais il estimait lui devoir cet honneur et Blade lui faisait confiance pour se taire si jamais il devinait quelque chose.

Blade attendit que le duc Garon arrive sur Kanglo de son coin du champ, pour se coiffer de son heaume. Gennar boucla les courroies qui le maintenaient sur ses épaules, puis il l'aida à se mettre en selle. Chenosh s'avança pour lui tendre sa lance, la première des trois à être rompues « en honorable joute équestre ».

Les trompettes sonnèrent, les tambours battirent, des acclamations s'élevèrent quand Blade trotta à travers le champ, sa lance dressée. Le gonfalon brodé par Miera battait fièrement juste au-dessous du fer étincelant. Il n'avait d'yeux que pour le petit homme trapu sur l'énorme alezan, à cent mètres de lui.

Le silence tomba, Blade abaissa sa lance, enfonça ses pieds dans les étriers et serra sa monture entre ses genoux. Deux appels de trompette signalèrent « Préparez-vous ». Kanglo hennit et gratta du sabot. Puis une longue sonnerie unique – « Allez » – et Blade se baissa derrière son bouclier en éperonnant son cheval.

Il fut un peu surpris que sa lance frappe le bouclier de son adversaire, un coup oblique qui la détourna d'un côté. Celle du duc Garon frappa de plein fouet ; le bouclier de Blade se fendit et fut repoussé avec violence contre sa poitrine. Sa cotte de maille et son pourpoint matelassé lui évitèrent une fracture des côtes, et son assiette ferme lui permit de rester en selle. Son cheval fut rejeté en arrière sur ses hanches et Kanglo passa au grand galop.

Blade alla jusqu'au bout du champ avant de revenir pour changer de lance et de bouclier. Dans ce coin-là tout le monde acclamait la victoire du duc dans la première reprise et raillait la maladresse du seigneur étranger. Blade aperçut le duc Padro entouré de ses gardes. Leurs regards se croisèrent un instant. Puis Blade tourna bride et retraversa le champ.

La deuxième reprise fut à peu près semblable. La lance de Blade frappa le bouclier du duc en plein centre et se cassa. Le duc frappa encore plus fort et Blade ne dut son salut qu'à son équilibre extraordinaire. Les acclamations et les huées furent encore plus retentissantes dans le camp de Garon et Blade crut même entendre de son propre côté quelques réflexions désobligeantes sur « ces étrangers qui s'imaginent qu'ils peuvent se battre à cheval. »

Revenant dans son coin, il mit pied à terre. Gennar lui tendit la troisième lance et Chenosh fit boire le cheval. Blade passa rapidement ses mains sur la hampe de quatre mètres, constata que tout était en ordre et se remit en selle.

Cette fois, Blade partit au petit trot. Même au trot, il n'aurait guère de marge d'erreur. Au galop, il n'en aurait pas du tout.

Kanglo et son cavalier grossissaient à vue d'œil. Blade calcula la distance avec une précision d'ordinateur. Les deux cavaliers étaient à douze mètres d'écart quand il se pencha fortement d'un côté. Aux yeux des spectateurs, il avait l'air de perdre l'équilibre à moins que sa selle ait glissé. Garon fut assez chevaleresque pour ne pas frapper un adversaire en difficulté. Il redressa sa lance et passa. Aussitôt, Blade se jeta hors de sa selle comme s'il perdait connaissance, ou comme si les sangles s'étaient cassées.

La lance lui échappa et vola comme une fusée. Le tumulte de l'ovation dans le camp de Garon fut assourdissant. Il ne se calma pas, quand plus d'un millier de paires d'yeux virent Blade rouler sur lui-même et se relever d'un bond. Alors que le duc tournait bride, Blade courut ramasser sa lance et tâta rapidement la hampe. Elle était prête.

— Seigneur Blade, cria le duc, te rends-tu ?

Blade leva sa lance à deux mains et secoua la tête.

— Très bien ! Le seigneur Blade refuse de se rendre alors qu'il est

désarçonné. Je revendique mon droit selon les lois du duel.

Ce droit était de foncer au galop sur Blade à terre.

Le défi de Blade se perdit dans les vociférations de la foule, des acclamations du côté du duc Garon, des imprécations du côté de Nainan. Garon fit reculer Kanglo pour lui donner plus d'élan. Blade glissa ses mains sur la lance vers les positions marquées et la plaça en travers de son genou. D'une brusque torsion des bras et des épaules, il la cassa à l'endroit que le forgeron avait scié à demi, rejeta le bas du manche et leva le reste. La lance avait maintenant la longueur précise et l'équilibre d'un javelot.

Le duc abaissa sa lance et piqua des deux. Kanglo bondit. Blade leva le bras. La pointe de la lance étincela au soleil. Puis il la jeta. Le duc Garon n'avait pas pris la peine de baisser sa tête derrière son bouclier. Cela aurait été une lâcheté, contre un adversaire incapable de bien riposter.

Le javelot improvisé le frappa en pleine bouche.

Au lieu du rugissement qu'attendait Blade, un horrible silence tomba alors que Kanglo continuait de galoper, portant son cavalier mort. La violence du coup avait fait ressortir la pointe ensanglantée derrière le crâne de Garon. Enfin Kanglo sentit que quelque chose n'était pas normal et se cabra. Le duc tomba lourdement, Kanglo poussa un hennissement aigu et s'enfuit. La foule rompit le silence. Les cris exprimaient la surprise, la joie, la colère. Blade crut aussi entendre un cliquetis d'armes et il espéra que la garde ducale de Cyron avait la situation bien en mains. Il ramassa le manche de sa lance et retourna vers son cheval.

Chenosh et Gennar accoururent à sa rencontre. Tous deux avaient la figure fendue d'un si large sourire qu'ils ne pouvaient pas parler ; d'ailleurs, dans un tel vacarme, Blade n'aurait rien entendu. Enfin le bruit se calma, il put se pencher et parler à Chenosh :

— Il m'a semblé entendre une lutte, quand Garon est tombé. Que s'est-il passé ?

— Les femmes du duc Raskol semblaient prendre ton parti, répondit Gennar. Certaines ont poussé des vivats quand Garon est tombé. Raskol était si furieux qu'il en a poignardé une. Une autre s'est précipitée pour la protéger et Raskol l'a donnée à ses gardes et puis il les a toutes renvoyées dans leur tente. Les femmes auraient dû rester à leur place, mais la conduite de Raskol est néanmoins indigne.

— Oui, approuva Chenosh.

Il hocha la tête mais Blade trouva qu'il paraissait curieusement satisfait. Avant qu'il ne puisse répondre, Miera surgit de la foule et courut à travers le champ avec une hâte tout à fait indigne. Elle

retroussait sa jupe en montrant scandaleusement ses jambes. Elle ne s'en souciait pas du tout et Alsin était occupé ailleurs.

À la tombée de la nuit, le duc Raskol et sa suite étaient sur le chemin du retour, sur l'ordre de Cyron, escorté par cinquante seigneurs armés. Cyron et ses seigneurs ne s'intéressaient guère aux femmes qui avaient été tuées (celle qui avait été remise aux gardes était morte aussi), mais ils tenaient à éloigner le plus vite possible de Nainan un duc capable de se laisser emporter à ce point par la colère. Les hommes du feu duc Garon étaient partis aussi, aussi vite qu'ils le pouvaient sans abandonner le corps de leur souverain. Ils étaient pressés de rentrer pour s'attribuer leur part du butin, dans la guerre civile qui ne tarderait pas à éclater quand les quatre fils du duc se disputeraient le duché.

Le duc Padro de Gualdar resta à Nainan. En échange de la remise de la plus grande partie de sa dette, il avait juré allégeance au duc Cyron et à ses héritiers, pour toute affaire de paix ou de guerre, pendant cinq ans.

— Il pourrait même être sincère, dit Chenosh à Blade après la prestation de serment.

Ils étaient assis dans la chambre de Blade, avec Alsin et Miera.

— Il était manifestement soulagé de ne pas avoir à perdre son duché, ajouta le jeune homme. Il faudra des mois avant qu'il ne reprenne suffisamment ses esprits pour ourdir des complots. À ce moment-là, notre travail sera peut-être fini.

Blade fronça les sourcils.

— Nous n'avons pour nous qu'un des quatre duchés qu'il nous faut.

— Maintenant que Garon est mort, déclara Alsin, Ney est pour ainsi dire à nous. La question qui se pose n'est pas si nous pouvons nous en emparer mais ce qu'il en restera alors. Les fils de Garon seront comme quatre scorpions, qui se piquent mutuellement et frappent tout le monde autour d'eux.

— Quant au duc Raskol, dit Chenosh, il se peut qu'il trouve des ennemis là où il s'y attend le moins. J'ai fait de mon mieux pour cela, en rendant une petite visite à son harem.

Il se leva, voûta le dos et imita la voix de Blade :

— Seigneur Chenosh, puis-je t'offrir... oh pardon !

Blade sursauta puis il éclata de rire. Le marchand sur la route était bien Chenosh, déguisé, maquillé et affublé d'une moustache postiche ; il avait réussi à persuader les femmes de se tourner contre leur maître.

— Ainsi tu ne déguises pas seulement des emplumés, Chenosh.

— Non, mais j'avoue qu'il ne m'est jamais arrivé de le faire pour de tels enjeux. Je suis sûr qu'aucune des femmes de Raskol ne m'a reconnu.

— En es-tu certain ? demanda Alsin, soucieux. Je te demande pardon, mais ta main...

— Allons, allons, Alsin ! La plupart des choses que j'ai faites aux femmes ne nécessitaient pas deux mains.

Miera pouffa et Alsin fut scandalisé.

— Chenosh, surveille ta langue ! Ta sœur est présente et...

— Ah, va cracher au vent, Alsin. Ma sœur est mariée. Elle sait de quoi nous parlons. À moins que tu ne veuilles insinuer que Blade manque tellement de virilité qu'il ne lui a rien appris ?

À ce moment, Miera fut prise d'un tel fou rire qu'elle dut se fourrer une poignée de cheveux dans la bouche et enfouir sa figure dans le cou de son mari pour se calmer. Alsin se détourna et Blade aurait juré qu'il rougissait.

Chenosh se rassit sur le lit et se versa encore du vin.

— Les femmes qui sont mortes aujourd'hui ne sont pas les premières à périr ainsi de la main de Raskol, mais pourraient bien être les dernières. J'ai donné des armes à leurs camarades, pour leur permettre de payer la dette de sang quand elles jugeront le moment venu.

Puis Chenosh expliqua ce que les seigneurs de Nainan auraient à faire.

CHAPITRE XIV

Dans le village, beaucoup de gens observaient le château du duc Raskol. Tous virent trois lanternes accrochées au-dessus de la porte de la tour d'entrée et se demandèrent ce qu'elles signifiaient. Une seule personne le savait.

Cet homme attendit tout juste le temps de s'assurer que le compte de lanternes était bon. Puis il sauta en selle et partit au grand galop vers la frontière du duché, comme s'il avait des monstres à ses trousses. Son cheval était bon, mais il écumait et il chancelait, plus mort que vif, quand il la franchit et entra dans Nainan. Une ou deux lieues plus loin, le cheval s'abattit et mourut, mais il était alors en vue d'un des châteaux de la frontière. À midi, le message était en route vers le maréchal Alsin et le capitaine de la Garde, le seigneur Blade, attendait avec trois cents seigneurs montés dans la forêt au sud du château.

À la tombée de la nuit, les trois cents seigneurs étaient passés dans le duché d'Issos et se dirigeaient à marche forcée vers le château du duc Raskol.

Il fallut deux jours aux seigneurs de Nainan pour arriver au château Issos. Ils savaient maintenant que le message n'avait pas menti. Le duc Raskol était mort. Dans tous les villages, tous les châteaux, on ne parlait que de cela. Ils découvrirent aussi une telle confusion que personne n'aurait pu s'opposer à leur avance, même si on l'avait voulu. En fait, la plupart des villageois et des seigneurs accueillaient la fin du règne d'un duc assoiffé de plaisir. Blade remarqua que cet accueil était plus chaleureux à mesure qu'ils se rapprochaient du château.

— Les châteaux et les villages voisins de celui de Raskol étaient ceux qui devaient remettre leurs filles les plus jolies au duc, pour son plaisir, expliqua Alsin alors qu'ils descendaient la dernière vallée avant d'être rendus. Il empêchait qu'ils soient abandonnés en tuant tous ceux qui cherchaient à fuir. Même des seigneurs.

Maintenant que la main de Raskol ne pesait plus sur eux, les villageois confirmaient ce que venait de dire Alsin, en fuyant par

milliers. Les cavaliers de Nainan couvrirent la dernière lieue sur des chemins encombrés de réfugiés portant leurs bébés et leurs objets de valeur et poussant leur bétail devant eux. Tous n'avaient qu'une pensée, échapper aux seigneurs de Raskol avant qu'ils ne commencent à venger la mort de leur duc. Blade écouta au passage quelques récits de réfugiés. Aucun ne semblait comprendre qu'ils pourraient eux-mêmes changer la suite des événements.

Dans l'armée de Nainan, il n'y avait pas deux seigneurs d'accord sur ce que l'on s'attendait à trouver au château Issos. Blade pensait découvrir les têtes des femmes du harem sur piques, à l'extérieur des portes fermées, avec une garnison résolue à l'intérieur, prête à se battre jusqu'au dernier homme.

Ils trouvèrent les portes fermées, en effet, mais les femmes avaient pris possession de la tour d'entrée, et pouvaient abaisser le pont-levis quand elles le voudraient. Sous une bannière de trêve, Blade et Gennar trottèrent vers la tour. Une ravissante brune nue jusqu'à la taille, se pencha à la plus haute fenêtre.

— Beau travail ! lui cria Blade. Comment allez-vous toutes ?

— Nous sommes en sécurité pour le moment, répondit-elle d'une voix rauque. Mais pour l'amour des Pères, apportez-nous de l'eau !

Blade renvoya Gennar en arrière pour faire venir des chevaux de bât portant des outres d'eau. Des remparts du château, un des hommes de Raskol cria :

— Vous n'aidez pas ces garces !

Et il punctua cette opinion en lançant un javelot qui manqua Blade de peu. Blade se pencha, arracha le javelot de la terre et le brandit vers les murailles.

— La prochaine fois que l'un de vous lance quelque chose, les dames abaisseront le pont-levis.

Blade ne savait pas s'il avait le droit de faire une telle menace, mais il s'en moquait. Les femmes avaient fait preuve d'un courage qu'il admirait et elles n'allaient pas mourir maintenant que les secours étaient là.

La menace parut impressionner les hommes de Raskol. Ils regardèrent en silence, des créneaux, les femmes qui hissaient les outres jusqu'à la fenêtre. Blade et Gennar allaient repartir quand ils virent arriver Chenosh avec six ou sept seigneurs. L'un d'eux portait une arbalète de chasse. À une portée de lance du mur, l'arbalétrier mit pied à terre, arma l'arbalète, y plaça un trait et le tira par-dessus les remparts. Chenosh rejoignit Blade et lui expliqua :

— Ce sont nos conditions. S'ils se rendent avant demain à l'aube, le fils sain d'esprit de Raskol héritera le duché. Ses seigneurs et lui

devront prêter le même serment que le duc Padro, mais c'est tout. S'ils ne se rendent pas, les femmes abaisseront le pont-levis et nous prendrons le château d'assaut. Le duché d'Issos deviendra une partie de Nainan.

— Je leur ai lancé à peu près la même menace s'ils ne me laissaient pas donner l'eau aux femmes, dit Blade en riant.

Ils tournèrent bride et, côte à côte, ils s'éloignèrent du château.

Les hommes de Nainan passèrent une mauvaise nuit. La plupart ne retirèrent même pas leur armure et personne ne dormit sans une arme à portée de la main. Ils dînèrent bien, en revanche, de moutons et de porcs échappés aux villageois en fuite, et l'odeur de viande rôtie et de graisse grésillante emplit leur camp.

Le petit jour n'apporta pas de nouvelles du château mais deux sortes de renforts inattendus. La première troupe comprenait trente seigneurs de Nainan sous le commandement du seigneur Ebass, l'homme que Blade avait combattu à son arrivée dans cette dimension. Toujours navré d'avoir pris Blade pour un ennemi, Ebass escortait Miera et Culotté. Alsin n'osa pas gronder Miera devant Blade mais il fit d'assez vives remontrances à Ebass. Ou plutôt il essaya mais Miera l'en empêcha.

— Ebass sait qu'il doit un service à mon mari, déclara-t-elle froidement. Je lui ai dit qu'il pouvait payer sa dette en rassemblant quelques seigneurs et en m'amenant ici avec Culotté. Son honneur lui ordonnait de m'obéir, alors ne lui reproche rien.

Les autres renforts étaient encore moins les bienvenus, mais Alsin lui-même n'osa pas protester. Il s'agissait de cinquante seigneurs montés des compagnons d'élite du duc Pirod de Skandra, le meilleur chef de guerre parmi tous les ducs du Fleuve Cramoisi.

— Nous avons entendu parler de l'action du duc Cyron contre ses ennemis, ces derniers jours, dit leur chef. Notre duc nous envoie constater cette action de nos yeux.

Il ne voulut pas en dire plus et bien que le duc Pirod fût en principe un allié de Cyron, la présence de ces observateurs importuns mettait les seigneurs de Nainan mal à l'aise. Il y avait trop de secrets de Nainan qu'ils risquaient de découvrir trop tôt, mais d'un autre côté, on n'y pouvait rien. Ce serait mauvais de divulguer des secrets mais infiniment pire encore de rompre l'alliance avec Pirod.

Quoi que ce fût que les hommes de Pirod aient eu en tête, ils forcèrent, malgré eux, la capitulation du château de Raskol. En voyant maintenant deux ducs contre eux, les loyaux seigneurs d'Issos comprirent que la victoire n'était plus possible. La défaite serait longue à venir s'ils résistaient mais elle viendrait, et ensuite ils ne

pouvaient espérer aucun quartier. De plus, le fils sain d'esprit s'était glissé hors du château avec une poignée de seigneurs fidèles et avait fui le duché, juste après le meurtre de son père par une des femmes. Le drapeau blanc fut donc hissé au sommet du donjon et quelques minutes plus tard les dames de la tour abaissèrent le pont-levis. Dans tout le camp de Nainan, les trompettes sonnèrent « en selle ».

Avec Culotté sur une épaule et Miera chevauchant à côté de lui, Blade trotta vers la porte et pénétra dans le château Issos.

CHAPITRE XV

La fuite du fils de Raskol plongeait le château dans le chaos. Après l'avoir apprise, le duc Cyron nomma Chenosh vice-roi du duché d'Issos. Chenosh vivrait au château, avec une force de deux cents seigneurs armés sous le commandement de Blade. Il n'aurait pas le pouvoir de « haute justice » – de vie et de mort – mais il pourrait juger toutes les autres affaires présentées devant la cour ducale.

Il n'avait que quelques jours à régner, avant que son grand-père arrive pour préparer le reste de la guerre. Dans un temps aussi bref, il ne pouvait que se contenter de mettre un peu d'ordre. Il fit enterrer les morts, il renvoya des serviteurs suspects et ceux qui avaient été cruels avec les femmes du harem, fit venir du vin et des provisions de bouche et compta le trésor de Raskol. Il laissa une bonne partie de ce travail à Blade, qui en laissa une grande partie à Miera. Depuis l'âge de quatorze ans, elle s'occupait du château Ranit et savait reconnaître comme personne un compte falsifié ou un serviteur malhonnête.

Gennar fut aussi d'un grand secours à Blade ainsi que Sarylla, la belle brune qui lui avait parlé de la tour d'entrée. Gennar et Sarylla passaient tellement de moments ensemble que Blade ne put s'empêcher de taquiner le jeune seigneur, à quoi Gennar répondit sérieusement :

— Je veux comprendre cette femme. Elle doit avoir une belle âme, presque noble, pour avoir fait ce qu'elle a fait. Cependant, une femme avec une véritable noblesse d'âme serait morte plutôt que d'entrer au service de Raskol. Je ne la comprends pas, et je voudrais y parvenir.

Blade se retint de sourire. Tout simplement, Gennar était jeune, célibataire et ardent. Sarylla était très belle et libre. Blade devinait qu'elle aurait été heureuse de se glisser dans son lit s'il n'y avait pas eu Miera. Comme il n'était pas libre, elle tentait d'affermir sa position en couchant avec son lieutenant.

Blade leur souhaitait bien du bonheur. Il espérait que Gennar apprendrait à mieux connaître les femmes, grâce à Sarylla. Il en avait bien besoin, comme tous les autres seigneurs du Fleuve Cramoisi !

Quand le duc Cyron arriva au château Issos, il eut l'air d'être accompagné par la moitié du duché de Nainan. Il avait avec lui le reste de sa garde ducale, plusieurs centaines de seigneurs, autant d'aides, tous les roturiers nécessaires à la bonne tenue d'un camp de guerre et plusieurs dizaines d'emplumés. Pas de femmes, cependant. Quand Cyron partait en campagne, il réprouvait les « suiveuses de camp ».

— Moins mes seigneurs auront de réconfort, dit-il à Blade, plus ils se battront vaillamment pour retourner à ce qu'ils ont dû abandonner. D'autres n'étaient pas aussi réalistes. Le duc Padro de Gualdar arriva avec Cyron, escorté par cent seigneurs combattants et son habituelle suite de mignons parfumés. Malgré cela, il restait grave et taciturne et semblait mal dormir. Avoir échappé à la ruine totale grâce à la miséricorde de ses ennemis lui avait mis du plomb dans la tête.

— Il y avait aussi cent autres seigneurs du duc Pirod de Skandra et cent cinquante de l'autre allié de Cyron, le duc Ormess de Hauga. Les seigneurs de Hauga arrivaient non seulement avec de bons chevaux et des épées bien trempées, mais avec un interminable convoi de vin et de femmes. Ils disaient très franchement pourquoi ils venaient :

— Le duc Ormess sait qu'il doit aider Cyron contre ses ennemis. Autrement, Cyron pourrait dire : « Qu'est-ce que vous avez fait pour moi, que vous méritiez une part de ce que j'ai gagné ! »

Blade pensa que les complots et les intrigues deviendraient de plus en plus redoutables à mesure que Cyron approchait de la victoire totale. Tout aussi évidemment, ce serait encore pire si les trois victoires de Nainan avaient exigé des mois au lieu de semaines. Les seigneurs de Nainan ne sauraient jamais tout ce qu'ils devaient à un seigneur étranger, au petit-fils d'un duc à la main estropiée, à un fier emplumé et à sept vaillantes concubines.

Les alliés marcheraient contre le duc Klamman de Faissa avec l'armée la plus forte que l'on avait vue depuis des générations le long du Fleuve Cramoisi. Ils auraient plus de mille seigneurs et autant d'aides, en ne comptant que les combattants. Le duc Klamman aurait de la chance s'il pouvait rassembler sept cents guerriers. Dans une bataille rangée, les alliés n'auraient aucun ennui.

Ce serait différent s'ils devaient assiéger le château Muras, le siège du duc Klamman. C'était la plus puissante citadelle du Fleuve Cramoisi, presque impossible à prendre d'assaut. Il serait difficile aussi de l'assiéger. Klamman devait savoir ce qui l'attendait. Il avait entreposé assez de vivres et d'armes pour tenir jusqu'à l'hiver ou jusqu'à ce que l'armée d'un des royaumes se porte à son secours.

« Y a-t-il un chemin rapide vers la victoire ? », telle était la question que tout le monde se posait quand le conseil de guerre de

Cyron se rassembla dans la salle d'honneur du château Issos. Blade n'eut pas l'occasion de parler avant un bon moment. Cyron écouta d'abord les conseils de Padro de Gualdar et des principaux seigneurs envoyés par les autres ducs. Puis il écouta ceux de ses propres capitaines, par ordre d'ancienneté. Il mit longtemps à en venir au seigneur Blade, qui supporta l'attente aussi patiemment qu'il le put.

Quand son tour vint, il commença par poser une question :

— Comment sont les bâtiments du château Muras ? De quoi sont-ils faits ?

Les meilleures réponses furent données par le seigneur Ebass, qui avait visité plusieurs fois le château Muras, et par Chenosh qui avait lu et retenu tout ce qui avait été écrit à ce sujet. Blade en conclut que les bâtiments de ce château ressemblaient à ceux de tous les autres qu'il avait vus dans les duchés.

— Cela veut dire qu'ils brûleront facilement, dit-il. S'ils brûlent, toutes les provisions et la plus grande partie des abris des combattants de Klamán disparaîtront aussi. Sans abris et avec de courtes rations, combien de temps tiendra la garnison ?

Tout le monde s'accorda à penser qu'elle se rendrait vite. Blade s'attendait à cette réponse. Les seigneurs du Fleuve Cramoisi étaient habitués à livrer des batailles bon marché, avec de petits enjeux. Ils seraient pris de court si brusquement, sans avertissement, quelqu'un haussait la mise en incendiant leurs toits.

— Comment allons-nous mettre le feu au Château Muras ? demanda alors le maréchal Alsin.

— Nous tirerons des flèches enflammées par-dessus les murs, répondit Blade.

Tout le monde sursauta et le regarda comme s'il avait proféré une obscénité. Et puis ce fut un vacarme de basse-cour pleine d'animaux affolés. Blade se donna mentalement des coups de pied. Il avait oublié le tabou, interdisant l'emploi de l'arc contre les seigneurs. Ou plutôt, il avait supposé que personne ne penserait qu'en tirant des flèches enflammées contre des bâtiments on violerait le tabou. Il avait manifestement surestimé l'intelligence des seigneurs.

Une fois le conseil remis du choc, on eut la courtoisie d'expliquer à Blade par le menu pourquoi sa proposition était inacceptable. Encore une fois, ce fut Alsin qui parla tandis que tous les autres hochaient la tête comme s'il exprimait une profonde sagesse au lieu de sceller probablement la perte du duc Cyron.

— Près des murailles, les archers seraient à portée de javelot. Ils mourraient avant que l'incendie ait bien pris. S'ils tiraient de plus loin, ils ne pourraient bien viser. Ils risqueraient de toucher un seigneur par

accident. Alors les Pères et les autres seigneurs se retourneraient contre nous et contre tous nos espoirs.

Blade serra les dents. Il était tenté de demander à Alsin s'il préférerait perdre la guerre d'une manière noble et honorable ou la gagner d'une nouvelle façon, mais il se retint, devinant la réponse. Une fois de plus, Chenosh vint à son secours. Il s'adressa au duc Padro.

— J'ai entendu dire qu'il y avait de puissantes arbalètes dans le château de Ta Grâce. Elles tirent plus loin et avec plus de précision que tous les autres arcs des terres du Fleuve Cramoisi. Sont-elles encore en bon état ?

Le duc Padro ouvrit et referma la bouche comme un poisson, ne sachant trop s'il devait répondre ou non. Il finit par hocher lentement la tête.

— Oui. Dans la jeunesse de mon père, nous avons eu une prolifération de sangliers. Il a fait faire deux douzaines de grosses arbalètes, pour tuer un sanglier à quatre cents pas. Elles ont prouvé leur valeur.

— Et tu les as encore ? insista Chenosh.

— Eh bien... Oui. Si tu crois qu'elles peuvent être utilisées...

Blade repartit à la charge.

— Je crois que les armes du duc Padro feront le travail. Si elles tirent à quatre cents pas, les archers peuvent se tenir hors de portée de javelot et toucher quand même n'importe quoi dans le château. Et de plus, ils tireront avec précision. Si nous choisissons de bons arbalétriers en les priant de bien viser, aucun seigneur ne sera atteint. À moins qu'il essaye d'attraper un trait au vol !

Cela provoqua des rires encourageants.

— Alors qu'en dites-vous, Messeigneurs ? La loi ordonne de ne pas tirer une flèche sur un seigneur ou près de lui. Mais la loi exige-t-elle que nous protégions nos ennemis de leur propre stupidité, comme s'ils étaient de petits enfants trop jeunes pour sortir sans leur nourrice ?

— La loi n'a jamais exigé cela, depuis le temps que je la respecte, déclara Cyron.

— C'est mon opinion aussi, dit Alsin et le duc Padro approuva.

Avec ces trois-là qui soutenaient l'interprétation de la loi par Blade, personne d'autre n'avait envie de discuter. On en vint rapidement au meilleur moyen d'incendier le château du duc Klamman. Cela dura des heures, parce que chaque seigneur tenait à passer à la postérité pour avoir émis au moins une suggestion. Peu semblaient se soucier du bon sens de leurs propositions. Blade se dit que les conférences d'état-major étaient les mêmes dans toutes les dimensions,

une occasion en or pour les infatigables radoteurs et une perte de temps pour tous les autres assistants.

Le conseil de guerre se termina enfin quand le duc Cyron n'eut plus de patience et que les caves du château Issos manquèrent de bière. Heureusement, on avait déjà pris toutes les décisions importantes et le reste fut laissé à Alsin et au capitaine des compagnons d'élite du duc Pirod.

CHAPITRE XVI

Une fois que le maréchal Alsin avait reçu des ordres, il travaillait jour et nuit pour les exécuter. Il pourrait avoir des doutes sur les nouvelles méthodes de guerre, soulever des objections ridicules sur des points mineurs de la loi, être pointilleux sur l'honneur. Mais il comprenait l'importance de la rapidité et cela compensait bien des défauts.

La première offensive contre le duc Klamman et le château Muras serait lancée par une force entièrement montée. Alsin ne tenterait pas de siège à moins que les flèches enflammées échouent. Il n'emporterait donc pas de chariots de vivres, de bière, de tentes ni d'armes de rechange pour ce premier assaut.

— Nous serions encore plus certains de la surprise si nous passions par les montagnes du bord, suggéra un soir le duc Padro. J'ai dans ma garde des hommes qui... allons, soyons francs, étaient des hors-la-loi dans ces montagnes. Ils connaissent les pistes et les sentiers.

Blade réfléchit. Il accordait maintenant sa confiance à Padro. Le jeune duc tenait tant à retrouver un peu de la réputation que lui avait fait perdre le duel des singes que ses courtisans et lui travaillaient comme des galériens.

— Cette idée me plaît, dit-il enfin. Qu'en dis-tu, Alsin ?

Le maréchal fronça les sourcils :

— Avec des chevaux, il est certain que nous pouvons passer là où des chariots ne passeraient pas. Mais est-ce que cela ne va pas être plus long ? Pour l'effet de surprise, nous devons nous dépêcher.

D'après Padro, il y avait plusieurs chemins. Ils en choisirent un qui ne prendrait que deux jours de plus que la route la plus directe. Il les ferait descendre de la montagne sur les berges du Fleuve Cramoisi à moins de trois lieues au nord du château Muras.

Il fallut aux forces de Nainan cinq jours pour atteindre la frontière nord du duché de Faissa et deux de plus pour arriver au Fleuve Cramoisi. C'était la première fois que Blade le voyait et il fut surpris de découvrir que le nom n'était pas une exagération. Le fleuve était réellement d'un rouge profond. Il demanda d'où venait cette couleur.

Ce fut naturellement Chenosh qui le renseigna :

— Par endroits, elle vient du sable du fond. Le sable est cramoisi et la couleur s'en déploie comme une teinture. En d'autres endroits, la couleur paraît être dans l'eau elle-même. Il y a deux siècles, un botaniste a écrit qu'elle venait de minuscules plantes en suspension.

Vers le milieu de la matinée, ils arrivèrent aux Défilés de Glin, un endroit où les montagnes plongeaient presque dans le fleuve. Il n'y avait de la place que pour deux chevaux de front. Une poignée d'hommes pouvait tenir les défilés contre une armée, même sans arbalètes. Alsin envoya Blade en avant-garde avec Gennar, Ebass et deux cents seigneurs, pour effectuer une reconnaissance dans la campagne au-delà de la gorge.

Çà et là, dans les défilés, les hommes durent mettre pied à terre et mener leurs chevaux par la bride. Néanmoins, les deux cents seigneurs passèrent et, avant midi, ils progressaient vers le sud. Comme ils se déployaient, Gennar rapprocha son cheval de celui de Blade. Il paraissait mal à l'aise et Blade crut deviner pourquoi.

— Comment allait Sarylla quand tu es parti ?

Gennar sursauta si violemment qu'il faillit tomber de cheval.

— Je dois me répéter que tu ne peux pas lire dans les pensées. Autrement... Sarylla allait bien. Et j'en suis heureux. Plus heureux que je ne le devrais. Je suis un seigneur et je ne puis convenablement avoir de l'affection pour elle.

— Pourquoi ?

Blade soupçonnait Gennar d'être amoureux de Sarylla et d'avoir besoin d'aide pour ne pas avoir de remords, une aide que lui-même pouvait lui apporter. Ce que Gennar et Sarylla feraient ensuite, ce serait leur affairé.

— Pourquoi ? s'exclama Gennar. Elle n'est pas de noble naissance. Son père était forgeron. Elle-même a vécu... comme elle a vécu, plutôt que de mourir. Alors je ne suis même plus aussi certain que je l'étais qu'elle ait une âme de seigneur dans un corps de femme. Oui, je lui veux du bien. Sa compagnie me plaît...

Blade se retint de rire, car la situation de Gennar n'était pas du tout amusante pour lui. Il lui dit charitablement :

— Es-tu bien sûr qu'en choisissant d'être au service de Raskol plutôt que de mourir, Sarylla ait prouvé qu'elle n'avait pas une âme de seigneur ? Souviens-toi qu'à la fin elle a choisi de risquer sa vie afin de détruire ses ennemis et de sauver ses amis. Comment peux-tu être certain qu'elle n'a pas décidé cela dès le début ? Il faut la force et le courage d'un noble seigneur pour vivre une vie infamante afin de mieux se venger à la fin.

Gennar fronça les sourcils.

— Je n'avais jamais pensé à cela. Je...

Ils entendirent soudain une sonnerie de trompette et virent deux éclaireurs revenir au galop. Le premier saignait et les deux chevaux étaient blancs d'écume. Le blessé galopa jusqu'à eux et fit son rapport en haletant.

— Les hommes du duc Klamán. Ils sont sur la berge, ils remontent rapidement vers le nord. Tous. Tous !

— Ils ne peuvent être *tous*...

L'éclaireur interrompit Gennar.

— Je sais ce que j'ai vu, et ce qui a tué deux d'entre nous ! Cinq cents au moins. Si Klamán en a plus, je n'en ai jamais entendu parler.

À ce moment, Blade leva la main pour imposer silence. Ils perçurent alors le martèlement de centaines de chevaux, galopant sur une terre dure.

— Gennar, prends ton aile et repasse les défilés. Envoie quelques hommes de confiance en avant pour avertir les nôtres et tiens les défilés avec les autres, jusqu'à la mort.

— Mais...

— Ne t'inquiète pas, tu verras ta part des combats tôt ou tard. Ebass et moi prendrons le reste de nos hommes pour aller tenir cette hauteur que nous avons passée il y a une demi-lieue. Les Faissans seront tentés de nous y attaquer mais nous pourrons résister au moins pendant quelques heures. Quand Alsin arrivera, nous tomberons sur leurs seigneurs en terrain découvert et achèverons Klamán d'un seul coup !

Du moment que le plan de Blade aboutissait à une classique bataille rangée à cheval, Gennar l'accepta avec empressement. Il partit en souriant, hurlant des ordres à ses quatre-vingts seigneurs. Tandis qu'ils se formaient en colonne pour le suivre, Blade se tourna vers le sud. Il pouvait déjà apercevoir la poussière soulevée par les cavaliers du duc Klamán.

— Centre, ailes gauches ! hurla-t-il. Suivez-moi ! Tous les quatre hommes, comptez-en un pour tenir les chevaux. Tous ceux qui ont une hache, préparez-la pour abattre des arbres. Ne vous inquiétez pas, elles trancheront de la chair et de l'os avant la fin de la journée !

Une heure plus tard, Blade était meurtri, il avait horriblement soif, il ruisselait de sueur et du sang d'autres hommes. Il commençait aussi à penser qu'il avait été trop optimiste, sur l'endurance de ses troupes.

L'éclaireur n'avait pas exagéré. Celui qui commandait les Faissans

avait au moins six cents hommes. Heureusement, Blade et les siens atteignirent leur éminence avec quelques minutes de battement pour construire un redan de rondins et de rochers. Retranchés sur cette colline, ils posèrent au maréchal du duc Klamman un problème impossible à résoudre rapidement.

Ou bien, peut-être, le chef ennemi connaissait la solution mais n'avait pas assez de contrôle sur ses troupes pour l'appliquer. Ce n'était certainement pas un maréchal Alsin. Les seuls hommes sous son commandement qui agissaient de concert étaient ceux qui gardaient les chevaux, des aides pour la plupart, et même certains s'en allaient participer à la bataille. Blade vit des chevaux s'enfuir, simplement parce qu'il n'y avait pas assez d'hommes pour les tenir.

À part eux, c'était le désordre le plus complet. Personne ne paraissait s'entendre pour attaquer. Les hommes de Blade n'avaient pas de mal à repousser ces assauts. Après le sixième, ils cessèrent de les compter. Dans l'affaire, ils tuèrent ou blessèrent plus d'ennemis qu'ils n'avaient d'hommes eux-mêmes.

Cela ne pouvait durer, naturellement. Dix hommes de Blade étaient morts et un tiers des autres blessés, bien que des blessés continuent de se battre. L'ennemi pourrait poursuivre ses assauts jusqu'à ce qu'ils soient trop épuisés pour lever leurs armes, et les massacrer sur place. Blade décida d'éviter cela en menant une charge contre les chevaux de l'ennemi. S'il arrivait à les disperser en pleine panique, Nainan remporterait la victoire même si lui-même mourait avec tout son détachement. À pied, les seigneurs du duc Klamman ne pourraient jamais échapper à Alsin...

Des tambours annoncèrent une nouvelle attaque. Blade s'aperçut que quelqu'un, chez l'ennemi, se servait enfin de sa tête. Une quarantaine de seigneurs escaladaient la colline ensemble, tenant leur lance devant eux comme une pique. Ils auraient sans doute du mal à franchir le redan, mais les hommes de Blade encore plus de mal à les repousser sans quitter leur abri. En ce moment, Blade aurait donné la prune de ses yeux pour avoir cinquante archers et une chance de les lâcher sur les assaillants !

Il cria des ordres, d'une voix qui commençait à s'érailler. Des gardes encore armés de leur javelot et tous les hommes possédant une hache et qui pouvaient être détachés de quelque autre partie de la ligne accoururent. Il rengaina son épée et ramassa la hache d'une de ses victimes. Elle était trop légère pour traverser une armure mais serait très bien pour fendre des lances ou même des bras.

La phalange improvisée des seigneurs avançait vers le redan, en chantant un hymne guerrier. Tout autour d'eux, leurs camarades s'arrêtèrent de ferrailler et reprirent le chant. Cela parut donner un

renouveau de forces aux assaillants.

Soudain, les hennissements affolés de dizaines de chevaux couvrirent les voix. Les seigneurs s'arrêtèrent brusquement. Blade vit un de ses hommes lever un javelot pour le lancer sur l'ennemi et lui cria de s'abstenir. Puis il se releva, sans se soucier des ennemis à quelques mètres, et regarda au pied de la colline.

Les chevaux des ennemis se bousculaient et tournaient en rond, partaient au galop dans toutes les directions. Des aides les poursuivaient frénétiquement, ou s'écartaient encore plus frénétiquement. Un nuage de poussière bouillonnait et se mêlait à une épaisse fumée noire. Blade trouva que la fumée avait l'air d'être provoquée par les flèches à feu préparées pour le château Muras, mais...

— Regarde ! cria le seigneur Ebass en saisissant le bras de Blade.

Blade n'entendit pas le mot mais il vit le doigt pointé, dans le gantelet de fer maculé de sang. Là-bas, au milieu du Fleuve Cramoisi, des hommes semblaient se tenir debout sur l'eau. C'était trop loin pour distinguer leurs couleurs mais Blade reconnut leurs mouvements. Ils armaient, chargeaient et tiraient leurs arbalètes.

Une dizaine de traînées de fumée s'arquèrent au-dessus du fleuve, pour tomber parmi les chevaux de l'ennemi. Cette fois, quelques traits atteignirent des chairs et les hurlements de douleur se mêlèrent aux cris de peur. Blade vit un cheval se précipiter sur la colline, la crinière en feu. Il chargea au milieu de vingt seigneurs du duc Klamman, les dispersa, rua des quatre fers et mordit à droite et à gauche, fou de douleur. Le cheval tua trois hommes avant qu'on ne lui fracasse le crâne avec une masse d'armes.

Nouvelles traînées de fumée, nouveaux hurlements, nouvelles galopades de chevaux et d'hommes, et puis un étendard se leva dans le groupe au milieu du fleuve. La réverbération du soleil sur l'eau éblouissait Blade, mais il reconnut l'étendard. C'était celui du duc Padro et un instant plus tard celui de Nainan se dressa à côté.

Bien sûr, pensa-t-il, un banc de sable au milieu du courant, juste sous la surface. Chenosh et Padro avaient pu y arriver avec des arbalétriers !

Il n'y avait toujours aucun signe d'Alsin et du corps principal de l'armée, mais les seigneurs assaillants commençaient à regarder nerveusement derrière eux. La perte de leurs chevaux était une coûteuse disgrâce, même si rien d'autre n'arrivait pour en faire une catastrophe.

Blade jugea le moment venu de garantir le désastre. Il était temps de remettre ses hommes en selle et de les faire sortir. À cheval, Blade

et ses combattants pourraient facilement se placer entre les ennemis à pied et leur château, les abattre un par un, les maintenir sur place jusqu'à l'arrivée d'Alsin.

L'ennemi était déséquilibré. À la guerre, c'était toujours le meilleur moment pour lui donner une bonne poussée afin qu'il achève de tomber. Blade se mit à donner des ordres.

Ebass voulait mener l'offensive et Blade le lui aurait accordé s'il avait pu parler plus clairement. À la place, il confia à Ebass le commandement des hommes chargés d'ouvrir le redan et de le tenir à pied pendant que les cavaliers sortaient. Ils se mirent au travail alors que les seigneurs de Faissa commençaient à redescendre en hâte, d'abord un par un, puis par deux et finalement par dizaines, dans l'espoir de rattraper leurs chevaux avant qu'il soit trop tard. En se mettant en selle, Blade en vit quelques-uns lui montrer le poing. Il répliqua par un pied de nez et fit signe à son trompette.

La voix d'airain sonna la charge. Blade enfonça ses éperons et lança son cheval par la brèche du redan. Ebass agita la main quand Blade passa pour se ruer sur la pente, avec cent seigneurs montés sur ses talons.

CHAPITRE XVII

C'était exaltant de dévaler une colline au galop mais Blade ne tarda pas à ralentir sa monture. La pente était raide, le terrain rocailleux et les seigneurs du duc Klamam grouillaient comme des cancrelats. Certains étaient encore pleins d'énergie. Blade en vit un qui tenait sa lance devant lui, jusqu'à ce qu'un cavalier de Nainan vienne y empaler son cheval. Le cheval et l'homme s'écroulèrent et aucun des deux ne se releva.

Sur le terrain plat, des chevaux sans cavalier s'ajoutèrent aux hommes qui couraient. Blade passa du petit galop au trot et guida son cheval autour de cadavres de chevaux frappés par les traits d'arbalète et d'aides piétinés par les montures affolées. Blade brandit son gonfalon et l'agita vers les hommes au milieu du fleuve qui tiraient toujours, mais avec le soleil dans les yeux, ils ne le virent pas. La grêle de traits persista.

Le cheval de Blade était un animal intelligent et posé. Pendant que son cavalier s'efforçait de faire des signes à ses alliés, il continuait de choisir son chemin avec précaution dans le chaos. Quand Blade renonça à ses signaux, sa monture et lui étaient bien au sud du champ de bataille. Pendant une minute ou deux, il se trouva désagréablement seul, une cible possible pour tout seigneur faissan qui le remarquerait. Puis ses hommes commencèrent à le rejoindre et il n'eut plus la pénible impression d'être tout nu au milieu de Piccadilly.

Il était maintenant à la tête de plus de quatre-vingts hommes. Un des derniers à arriver fut le seigneur Ebass et Blade fut ravi de le voir. Il lui avait confié l'arrière-garde parce qu'il était le meilleur pour cela. Il était aussi celui que Blade aurait le plus horreur de perdre. Ebass le salua et, côte à côte, ils conduisirent leur troupe vers le château Muras.

Ils marchèrent vers le sud jusqu'à ce qu'ils contournent une boucle du fleuve qui les cachait du champ de bataille. En chemin, ils rencontrèrent plusieurs petites bandes de cavaliers qui refusèrent de s'approcher d'eux. Ils virent aussi beaucoup de fermes abandonnées. Quand les seigneurs se battaient le long du Fleuve Cramoisi, la seule sécurité pour les autres résidait dans la fuite.

La boucle contournée, Blade s'arrêta et rassembla ses hommes autour de lui.

— Nous allons au sud du château Muras. Nous nous placerons entre les seigneurs de Klamam au nord et le château, et les empêcherons d'y rentrer jusqu'à ce qu'Alsin arrive et les taille en pièces. Si nous restons tous ensemble, nous serons plus forts que tous ceux que nous rencontrerons aujourd'hui.

— Et si le maréchal de Klamam ramène ses troupes du champ de bataille avant l'arrivée d'Alsin ? demanda un sceptique. Ou s'il fait sortir le reste des seigneurs du château ?

— Si le maréchal de Klamam se replie, nous aussi, répliqua Blade.

— Il n'y a pas d'honneur...

— Il n'y a pas d'honneur à se faire tuer en livrant une bataille perdue d'avance ! cria Blade. Mieux vaut attendre quelques heures et se battre pour la victoire à côté d'Alsin. À moins que quelqu'un doute qu'il vienne ?

Il foudroya du regard les seigneurs qui l'entouraient. Après cette question, aucun n'osa le regarder en face. Il rendit grâce au ciel pour la réputation d'Alsin !

— Et ils ne feront pas sortir les seigneurs du château, déclara Ebass. Ils n'en ont pas assez. S'ils le font, ce sera une erreur et nous le leur prouverons.

C'était le plus grand discours que Blade entendait d'Ebass depuis sa blessure à la face, et les mots étaient tous déformés. Mais chacun le comprit. La lueur furieuse dans ses yeux y contribua sans doute.

— Y a-t-il encore des sceptiques ? demanda Blade et comme personne ne répondait, il ordonna : Très bien. En marche, alors !

Les quatre-vingts hommes de Blade se dirigeaient vers le sud au pas, pour ménager les chevaux. Même le plus fougueux des seigneurs comprenait cette nécessité. Ils allaient peut-être se jeter dans la gueule du loup et les chances d'un homme de mourir dans l'honneur dépendaient d'un bon cheval entre ses jambes.

Ils longeaient le bord du fleuve, si près que la monture de Blade pataugeait parfois. Au milieu du courant de petits bateaux passaient rapidement, hors de portée de javelot, et des hommes terrifiés sautaient de radeaux ou de rondins. La troupe passa par d'autres villages abandonnés, à part quelques poulets ou un chien errant. Enfin elle contourna une nouvelle boucle et fut en vue du château Muras.

La forteresse du duc Klamam était la plus forte des duchés du Fleuve Cramoisi. Elle était construite sur un terrain plat, tout près du

fleuve qui remplissait ses douves et permettait au duc de s'approvisionner par bateau. À part le fossé, le château comptait sur la protection de ses énormes murailles. Quelques années plus tôt, le père du duc Klamán avait abattu une partie de son donjon et avait employé les pierres pour renforcer les remparts, transformant le reste en un palais des plaisirs.

De nombreux étendards aux couleurs vives flottaient sur les remparts et sur le toit du palais. À une demi-lieue de distance, Blade ne pouvait distinguer si l'un d'eux était celui du duc Klamán mais il voyait nettement quelque chose de plus important.

Le pont-levis était abaissé.

Il était non seulement abaissé mais la porte était grande ouverte. Trois lourds chariots tirés par des bœufs sortirent de l'ombre de la tour, franchirent le pont et s'engagèrent sur le chemin longeant les douves. Tout semblait paisible et normal au château Muras, sans que personne ne se doute de ce qui se passait à moins d'une lieue de là.

La dernière place forte des ennemis du duc Cyron s'offrait à Blade et à ses quatre-vingts seigneurs.

Il rassembla rapidement ses hommes autour de lui. Parlant bas, comme si on pouvait l'entendre des lointains remparts, il donna de nouveaux ordres. Ils se formèrent sur deux colonnes et avancèrent au trot régulier, comme s'ils étaient les hommes du duc Klamán ayant parfaitement le droit de se rendre au château. Ils maintiendraient le trot jusqu'à ce qu'ils soient interpellés, puis ils se rueraient sur le pont-levis au grand galop.

Une fois dans la place, ils commenceraient par mettre le feu à tout ce qui pouvait brûler. Cela détruirait les provisions et mettrait le château dans l'impossibilité de soutenir un siège prolongé. Ensuite, il s'agirait très simplement de tuer ou d'être tué.

— Je ferai l'éloge de chaque mort courageux que je verrai, conclut-il. Mais je vais être plutôt occupé. Alors ne vous inquiétez pas que je vous voie ou non. Rappelez-vous seulement que vous pourrez dire à vos petits-enfants que vous étiez avec les seigneurs Blade et Ebass, le jour de la prise du château Muras.

Il avait frappé la note juste, si juste qu'il dut empêcher les hommes de l'acclamer. Ils formèrent les deux colonnes et repartirent. Blade avait meilleure opinion des seigneurs du Fleuve Cramoisi. Malgré tous leurs défauts, ils suivaient jusqu'en enfer et au-delà, un chef en qui ils avaient confiance. Pour le moment, cette vertu-là compensait tout le reste.

Un quart de lieue. Moins. Blade commença à calculer la distance en mètres. Trois cents mètres, deux cents... Ils étaient maintenant à

portée d'arbalète ou d'arc. Pour une fois, la loi interdisant de tirer des traits sur ses seigneurs favorisait Blade. Les hommes aux créneaux n'osaient tirer sur des cavaliers qui étaient certainement des seigneurs...

Cent cinquante mètres. Une sonnerie de trompette retentit sur les murailles. Le trompette de Blade répondit. Les cavaliers couvrirent encore cinquante mètres en silence. Puis une voix prit la relève :

— Qui va là ?

— Le seigneur (marmonnement) et (re marmonnement), répliqua Blade. Venant avec cent hommes se mettre au service du duc Klamán pour la guerre contre Nainan.

Ces mots lui firent couvrir encore dix mètres.

— Qui ?

Blade répéta ses marmonnements et ajouta :

— Est-ce que le duc Klamán a déjà fait mouvement ?

Cela fut bon pour une nouvelle quinzaine de mètres.

— Oui, cria-t-on du mur. Ils sont partis pour le Nord ce matin, pour surprendre les troupes du Nainan sortant des défilés...

Puis :

— Nainan ! Aux armes ! Aux armes ! À la garde !

Le cri valut une sonnerie de trompette pour les hommes de Blade. Certains détalèrent si vite qu'ils devancèrent leur chef avant que Blade eut éperonné son cheval. Puis son trompette sonna et toute la troupe se rua sur la porte du château.

Blade et Ebass voulaient être les premiers à entrer. Non seulement c'était leur devoir de chefs, mais cela leur permettait de mieux contrôler la bataille à l'intérieur des murs. Ce fut un espoir vain. Tout le monde se faisait la course, comme si la fortune dépendait de mettre le premier le pied à l'intérieur. Blade renonça à prendre la tête et s'efforça de maintenir un peu d'ordre dans sa cavalerie. Il dut y renoncer aussi et s'occuper de garder ses jambes d'êtres écrasées par les cavaliers qui se pressaient contre lui.

Le pont-levis commençait à se relever quand les premiers chevaux y bondirent. Sous leur poids, il se rabaissa en claquant, les chaînes se brisèrent et battirent l'air comme des fouets géants. À l'intérieur, quelqu'un essaya d'abaisser la herse. Elle descendit à moitié, empala un cavalier de Nainan et son cheval et resta bloquée. L'ouverture était trop basse pour le passage d'un homme monté mais plus d'une dizaine étaient déjà passés.

Blade tira désespérément sur ses rênes en cherchant à éviter de s'écraser au galop contre la herse. Il avait presque réussi quand son

cheval perdit pied sur les pavés gluants de l'entrée. Il s'abattit et Blade fut désarçonné. Il ne put se relever à temps pour sauver son cheval d'un des défenseurs du château qui se précipita et fracassa à la hache le crâne de l'animal, mais quand il fut enfin debout il passa l'homme au fil de l'épée. Puis il ramena son bouclier devant lui et rejoignit les hommes qui avaient franchi la herse. Les défenseurs n'auraient pu s'écrouler et mourir plus vite s'ils avaient été fauchés à la mitrailleuse.

La fureur de la bataille s'était emparée de Blade et de tous ses seigneurs et ce n'était pas le jour pour des hommes ordinaires de les affronter en espérant les vaincre.

Quand le combat fut terminé autour de la herse, Blade se retourna vers le pont-levis et regarda à l'extérieur. La plupart des cavaliers avaient eu plus de chance que lui. Non seulement ils avaient pu s'arrêter à temps, mais aussi garder leur assiette. Maintenant ils sautaient à terre, dégainaient leurs armes et arrivaient en courant. Les chevaux erraient à leur guise, quelques-uns nageaient dans les douves, mais les hommes étaient là, en pleine forme et prêts à en découdre.

Alors qu'Ebass rejoignait Blade dans l'entrée, des cris de guerre se répercutèrent dans la cour d'honneur. Une masse d'hommes surgit, tous armés mais sans armure, pour lancer une contre-attaque improvisée à la hâte, dans le faible espoir d'éviter le désastre. Blade et Ebass s'adossèrent à la herse avec six seigneurs de Nainan. Ils s'apprêtaient à résister jusqu'à la mort quand soudain des cris et un cliquetis d'acier retentirent au-dessus de leur tête. Quelques instants plus tard, trois corps tombèrent à leurs pieds, des défenseurs du château à la gorge tranchée. La herse remonta dans un horrible grincement.

— Nous tenons l'entrée ! rugit Blade. Venez, et nous aurons le château !

Son épée décrivit un moulinet autour de sa tête et il fonça dans les rangs ennemis. Ebass sur ses talons, il se fraya un passage jusqu'à la porte du palais, tandis que derrière eux les seigneurs se dispersaient pour tuer et incendier. Tandis que les deux chefs se mesuraient à cinq seigneurs d'Issos, sur le seuil, de la fumée montait déjà des cuisines, des écuries et d'un des entrepôts.

Normalement, cinq hommes auraient pu tenir l'escalier contre deux, mais ce n'était pas un combat normal. Blade et Ebass tuèrent trois adversaires en autant de minutes et firent basculer un quatrième par-dessus la rampe. Il se cassa une jambe en tombant et fut égorgé sur place. Des hommes à l'intérieur de la salle d'honneur ouvrirent une porte pour laisser entrer le dernier défenseur. Blade lança un javelot et l'atteignit à la gorge. Il s'écroula, empêchant la fermeture de la porte. Blade se précipita, ramassa la hache de l'homme à terre et

s'en servit pour tuer deux hommes qui tentaient de traîner le cadavre pour dégager la porte. Trois autres coups de hache contre le battant et elle pendit sur ses gonds.

Blade et Ebass entrèrent en courant si vite qu'un défenseur fut renversé et mourut d'être simplement piétiné. Ils eurent alors une vue nette du fond de la salle. Un homme maigre, à barbe grise, en armure d'argent, était assis dans un fauteuil de pierre sculptée incrusté de cuivre.

— Duc Klamán ! s'écria Ebass et il s'apprêta à charger.

Blade le retint avec son bouclier, leva la hache et la fit tourner autour de sa tête. Comme le duc Klamán se levait, il la lança. La hache vola sur une douzaine de mètres et la lame frappa le duc en pleine poitrine, traversant l'armure comme si c'était du carton. Il retomba sur son trône et y mourut, une écume sanglante aux lèvres.

— On te surnommait le Tueur de ducs, murmura Ebass, son regard allant de Blade à sa victime.

Blade eut un geste d'indifférence. La fièvre de la bataille commençait à retomber. Il prenait conscience de ses douleurs, de l'odeur du sang et de fumée, de tout ce qui lui restait à faire pour parachever la victoire. Ses hommes étaient à l'intérieur d'un château encore tenu par trois ou quatre fois leur effectif. Blade alla dégager la hache du cadavre de Klamán et sortit avec Ebass rejoindre les combattants.

Il ne restait pas grand-chose à rejoindre. L'irruption des hommes de Blade, comme un cyclone, avait réduit le moral des défenseurs. La défaite de la contre-attaque le fit encore baisser et la mort du duc Klamán paracheva le tout.

Ainsi, le château fut bien en main et tous les défenseurs sous clef bien avant l'arrivée des premiers renforts au coucher du soleil. Cinquante cavaliers, en armure cabossée et montant des chevaux écumanants, annoncèrent que presque toutes les forces en campagne du duc Klamán étaient tuées, capturées ou en fuite. Blade envoya à Alsin un messager, sur un cheval frais, pour lui faire part de la mort de Klamán. Puis il mit les nouveaux venus aux postes de garde, pour que ses cavaliers puissent enfin se reposer. Bien peu étaient indemnes et aucun n'avait encore assez de forces pour lever une cuillère à soupe, et moins encore une épée.

D'autres renforts arrivèrent à la nuit tombée, le duc Padro et Chenosh avec les hommes qui avaient tiré du milieu du fleuve, un détachement des compagnons de Skandra et des seigneurs de Gualdar et de Nainan. Padro se plaça sous le commandement de Blade avec sa troupe, lui donnant ainsi plus de deux cents hommes pour tenir le

château Muras pendant la nuit. Blade aurait été satisfait, sans la nouvelle qu'apportait Chenosh :

— Le roi Fedron d'Orient a l'intention d'attaquer les terres du Fleuve Cramoisi. Nous l'avons appris alors que nous réduisions les dernières troupes de Klaman.

Manifestement, le roi Fedron comprenait que c'était le moment idéal pour passer à l'offensive. Même si le duc Cyron de Nainan avait remporté des victoires sur les ducs hostiles, les duchés du Fleuve Cramoisi étaient en plein désordre et les seigneurs seraient aisément écrasés par les forces supérieures du royaume d'Orient.

C'était une possibilité désagréable mais indéniable. Blade contempla les cadavres épars et les ruines carbonisées, il écouta les plaintes des femmes et les cris des blessés. La prise du château Muras n'allait pas mettre fin aux combats. Il allait y avoir d'autres batailles, probablement plus sanglantes.

CHAPITRE XVIII

La nouvelle de l'invasion du roi Fedron fit presque oublier à Blade une question qu'il se posait. L'homme qui les avait interpellés du haut des remparts du château Muras avait laissé entendre que les Faissans savaient que des assaillants arrivaient et quel chemin ils prenaient. Comment le savaient-ils ? Blade envisagea des espions parmi les hommes du duc Cyron, une pensée bien inquiétante.

Il n'eut pas l'occasion d'en parler avant le petit déjeuner du lendemain. Il n'y avait que du bœuf salé bouilli et des espèces de radis noirs pourris, mais il avait trop faim pour protester. L'estomac rempli, il évoqua l'affaire avec Alsin et Chenosh. Il était content que le duc Padro soit allé se coucher, sinon il n'aurait pu parler aussi librement. On pouvait se fier à Padro, mais qu'en était-il de ses hommes ?

— Aucun des quatre ducs que nous avons combattus n'aurait embauché à l'avance des espions à la cour de Cyron, dit Alsin. Padro et Raskol étaient trop paresseux. Garon ne nous aimait pas, mais il avait confiance en nous. Le duc Klamman n'avait confiance en personne mais se fiait à la solidité de ses murailles et à la force de ses seigneurs guerriers. Il aurait considéré comme une lâcheté de payer des espions.

Blade espéra qu'Alsin jugeait bien leurs quatre adversaires mais cela n'éliminait quand même pas le danger.

— Il y a les amis d'Orric, et d'autres peuvent nourrir des griefs contre Cyron. Est-ce que l'un d'eux aurait pu transmettre le renseignement à Klamman, uniquement par haine de Cyron ?

Alsin et Chenosh avaient l'air de dormir debout. Comme Blade, ils étaient allés à la limite de leurs forces et ils n'avaient pas fermé l'œil depuis trente-six heures.

— Il va nous falloir poser quelques questions, ici au château Muras, ajouta Blade. Et je crois bien qu'il faudra les poser dès que possible. Mais d'abord, allons un peu nous reposer.

Alsin commença immédiatement à chercher comment le duc Klamman avait surpris l'avance de l'armée de Nainan. Il interrogea des dizaines d'hommes, en emprisonna beaucoup et en tortura même

quelques-uns. Il n'apprit rien d'autre que ce que Blade et lui savaient déjà.

— Je commence à penser que celui qui connaît les réponses nous a glissé entre les doigts, dit-il au bout de trois jours. Il est peut-être mort ou alors il a fui hors d'atteinte.

— À moins qu'il refuse de répondre, même sous la torture, parce qu'il sait qu'il sera bien récompensé, supposa sombrement Blade.

— Qui le récompenserait ?

— Le roi Fedron. Lui, au moins, a dû préparer son offensive à l'avance. J'ai idée que ses plans comprenaient l'installation d'espions dans les duchés qu'il espère conquérir.

Alsin parut mal à l'aise.

— J'ai l'impression que tu as peur de ton ombre, Blade.

— Vraiment ? Pense ce que tu veux, mais surveille ton dos. En attendant, le duc Cyron a dû rentrer au château Ranit. Je vais y retourner et porter cette affaire à sa connaissance. On va voir s'il pense que j'ai peur de mon ombre !

Cyron ne le pensa pas du tout. Il pensa même que, si Blade avait raison, il n'y avait pas grand-chose à faire.

— Mais je n'ai pas l'intention d'être négligent ni imprudent non plus. Alors ne m'accuse pas d'insouciance, du moins pas avant de m'avoir écouté jusqu'au bout.

Dans d'autres circonstances, Blade aurait été amusé que le vieux duc éprouve le besoin de se justifier devant un seigneur étranger. De toute évidence, Blade était maintenant un allié, et même un conseiller apprécié, et non un simple pion.

— Nous ne pouvons pas traquer facilement ces ennemis, peut-être même pas du tout. Il est certain que nous ne pouvons pas mettre la main sur eux sans fouiller de fond en comble les quatre duchés gagnés à notre cause. Ces recherches coûteraient cher, prendraient du temps, sèmeraient la terreur et feraient couler le sang. Nous nous ferions de nouveaux ennemis. À la fin, les choses n'iraient pas mieux mais plus mal.

Blade dut reconnaître la sagesse de cet argument mais ne renonça pas pour autant :

— Prends au moins soin de toi et de Miera. Je crois que tu devrais rappeler une partie de l'armée au château Muras pour garder le château Ranit.

— Nous avons assez d'hommes ici pour tenir Ranit contre n'importe quelle attaque surprise, déclara Cyron. Si le roi Fedron

envoie une armée contre nous, nous en serons avertis bien assez tôt. Jusqu'alors, mieux vaut que nos seigneurs restent rassemblés à Muras, au même endroit, sous le commandement d'un seul capitaine et prêts à faire mouvement en un seul corps.

Cela aussi était assez raisonnable mais pas assez pour Blade. Il persistait à penser que Cyron prenait des risques inutiles. Il ne le dit pas cependant, de crainte que le duc ne s'imagine qu'il lui demandait d'agir avec lâcheté. Dans ce cas, Cyron ferait la sourde oreille à tout ce qu'il pourrait lui conseiller, pendant des jours ou même des semaines.

Blade chercha donc à influencer Cyron par l'intermédiaire de Miera, mais il la trouva aussi sourde que son grand-père à la voix de la raison. Le fait qu'elle soit enceinte n'arrangeait rien. Elle était butée.

— Le château Ranit est peut-être trop faiblement défendu à ton avis. Mais si mon grand-père le trouve assez fort, il ne changera pas d'idée. Même si je le lui demandais et je ne le ferais pas.

Blade sursauta.

— Pourquoi ? Miera, c'est...

— Mon devoir m'ordonne de ne pas paraître faible ou peureuse. Je dois le respecter, sinon je ne pourrais porter ton enfant. Voudrais-tu qu'il devienne plus tard un lâche parce que je ne pouvais pas dormir sans un garde à ma porte ? Tu ne comprends pas l'effet que font ces choses, aux yeux d'une femme.

— Non, murmura Blade en soupirant. Je ne le comprends pas.

Si Blade ne pouvait sauver Cyron et Miera de leur obstination, il était bien résolu à sauver Culotté. L'emplumé était donc juché sur le pommeau de sa selle le lendemain matin quand il franchit le pont-levis. À la fenêtre du donjon, Miera agita son écharpe, puis il piqua des deux.

Alsine avait installé un système de relais, allant du château Ranit aux frontières du duché de Faissa. En changeant de monture à chaque poste, un bon cavalier pouvait couvrir en une seule journée une distance qui en exigeait normalement cinq. Blade usa d'un compromis, en changeant de cheval à mi-chemin. Il passa la nuit dans une auberge et arriva au château Muras dans l'après-midi du lendemain.

Dès l'instant où il eut franchi la porte, il comprit que quelque chose n'allait pas. Tous les hommes qu'il croisait détournaient vivement les yeux, comme s'ils avaient peur que le seigneur Blade ne lise leur expression. Aux écuries, ce fut la même chose. Il vit aussi un cheval fourbu portant la marque de duc Cyron, dans la stallé à côté de la sienne.

— Est-ce que quelqu'un aurait l'obligeance de me dire ce qui se

— passe ? demanda-t-il sèchement. Ma figure est devenue violette, ou quoi ?

Il parlait durement, pour chasser l'inquiétude qui le glaçait subitement.

Personne ne lui répondit. Personne n'osait le regarder en face. Enfin, il aperçut une silhouette familière contre la porte de l'écurie. Chenosh s'avança. Blade remarqua qu'il avait les yeux rouges et les traits tirés. L'inquiétude se changea en peur.

— Chenosh, qu'est-ce...

— Blade... Mon grand-père est mort. Assassiné. Hier matin, juste après ton départ de Ranit. Un messenger du château a galopé jusqu'ici pour nous apporter la nouvelle.

— Et Miera ?

— Elle... Elle a lutté contre l'assassin. Elle est blessée et... et on craint pour sa vie.

Les jambes de Blade le soutinrent jusqu'à un banc près de la porte. Il s'y laissa tomber, tête basse.

— Dis-moi tout, Chenosh...

— Donc, c'était hier matin...

CHAPITRE XIX

Miera était descendue du donjon pour le petit déjeuner et avait trouvé son grand-père déjà attablé dans ses appartements privés. Elle voulut contourner la table pour aller l'embrasser, mais à ce moment un serviteur arriva et elle s'assit à sa place au bout de la table.

Le serviteur était un homme grand et fort, couronné de cheveux roux grisonnants. Il annonça que six seigneurs de Gualdar étaient dans la cour mais ne voulaient pas interrompre le repas de Sa Grâce. Cyron promit de les recevoir dans une heure. Le serviteur s'inclina pour lui présenter un plat de poulet farci aux raisins. Miera vit briller quelque chose dans les cheveux du valet et se demanda s'il portait un peigne, comme une femme.

Soudain, l'homme fit un faux mouvement et le lourd plat d'argent bascula sur la table. Du poulet et des raisins volèrent en tous sens.

— Bougre de maladroit ! tonna Cyron.

— Pitié, que Ta Grâce me pardonne. Je ne sais pas ce que j'ai eu...

Affolé, l'homme se prit les cheveux à deux mains. Soudain, la droite se crispa, s'arracha des cheveux et en retira une longue dague mince. Miera hurla. Son grand-père leva la tête et la dague s'enfonça dans son œil droit. Miera poussa un nouveau cri quand il s'affala dans son fauteuil, la figure en sang. L'assassin dégagea la dague et se mit à courir.

Il tournait ainsi le dos à Miera. Elle se jeta en travers de la table, déchirant sa robe jusqu'à la taille, et l'empoigna par la ceinture. Il rugit et se retourna en frappant. Elle sentit l'acier s'enfoncer dans son dos, mais cela lui fit l'effet d'un coup d'épingle. Elle serra plus fort la ceinture et se mit à crier pour appeler les gardes.

Quand ils arrivèrent, le valet l'avait poignardée douze fois puis il l'avait frappée à la tête avec le plat d'argent. Elle avait perdu connaissance. Ce fut seulement après avoir fini de ligoter solidement l'assassin que les gardes s'aperçurent qu'elle n'était pas morte. À ce moment, les « seigneurs de Gualdar » qui avaient compté couvrir la fuite du tueur, ou achever son travail si besoin était, avaient détalé au grand galop. Tous les seigneurs présents dans le château sautèrent en

selle et partirent à leur poursuite.

— Heureusement, la dague n'était pas empoisonnée, conclut Chenosh d'une voix morne. Alors elle vivra peut-être, si son crâne n'est pas trop gravement fracturé.

En proie à une rage impuissante, Blade se tordait les mains. Il avait envie d'étrangler quelqu'un mais autour de lui, personne ne méritait ce triste sort. Et même, tuer ne ressusciterait pas le duc Cyron et ne guérirait pas Miera.

— Ta Grâce..., dit-il, quand il put enfin parler normalement.

Mais Chenosh l'interrompt.

— Blade ! Je t'en prie !

— Non, Chenosh. Tu es maintenant duc de Nainan. Plus vite tu l'accepteras et commenceras à te conduire comme un duc, plus tôt ton grand-père sera vengé et son œuvre achevée.

Le jeune homme soupira.

— Très bien. Donc mon premier ordre, en qualité de duc de Nainan, est le suivant : tu ne m'appelleras pas « Ta Grâce ». Alors ? Qu'est-ce que tu allais dire ?

— J'allais te demander combien d'assassins nous avons entre nos mains pour les interroger.

— Le tueur est vivant, ainsi qu'un des six cavaliers. Nos gens en ont rattrapé un second mais n'ont pas pu le prendre vivant.

— C'était probablement celui qui connaissait tous les secrets, dit amèrement Blade. Cependant, deux prisonniers, c'est plus que je ne l'espérais. Je crois que tu devrais récompenser les gardes. Bientôt, tant qu'ils sont encore en vie pour dépenser leur argent.

— Je vais te renvoyer toi-même au château Ranit, pour leur donner de l'or et interroger les prisonniers. J'y retournerai dès qu'Alsin pourra m'accorder assez de seigneurs pour m'escorter. Il commandera ici jusqu'à mon retour ou jusqu'à ce que je lui envoie des ordres.

Blade se leva.

— Je ne sais pas ce que vais trouver au château Ranit. Alors je vais laisser Culotté ici, en lui transmettant un message, pour qu'il se fie à toi entièrement si je ne reviens pas. Dans ce cas, je pense que le seigneur Gennar ou le seigneur Ebass devrait être nommé capitaine de la Garde. Tous deux seront obéis.

— Il en sera fait selon ta volonté, Blade.

— Merci.

Blade sortit de l'écurie. Les hommes s'écartèrent sur son passage, en voyant son regard et sa mâchoire crispée.

Blade retourna au château Ranit aussi vite que les chevaux des relais pouvaient le porter. Il essaya malgré tout d'épargner le plus possible ses montures. Avec la menace d'une guerre, Nainan et ses alliés auraient besoin de tous leurs bons chevaux.

Il ne chercha pas à se ménager lui-même. Il ne mangea rien, ne but que de l'eau et ne parla à personne en galopant le long des routes poudreuses. Ce fut une figure de cauchemar aux yeux rougis, maculée de sueur et de poussière, qui arriva au château.

Il trouva Miera encore inconsciente, couchée à plat ventre dans le grand lit où ils s'étaient aimés, où avait été conçu l'enfant qui risquait de ne pas venir au monde. On lui avait rasé la tête pour panser son crâne fracturé. Elle avait plus l'air d'une poupée cassée que de la femme qu'il avait serrée dans ses bras deux jours plus tôt.

Les médecins dirent à Blade qu'elle était très grièvement blessée mais qu'elle pourrait survivre et qu'ils feraient certainement tout leur possible pour elle. Il n'en fut guère réconforté. Les médecins faisaient preuve d'un optimisme de commande et ils n'allaient sûrement pas promettre de ne pas faire tout leur possible. Comme il n'avait rien à leur dire, il alla s'incliner devant la dépouille du duc Cyron.

Les embaumeurs terminaient leur travail. Avec la chaleur de l'été, l'embaumement était nécessaire pour éviter la putréfaction, pendant les quelques jours qu'il faudrait à Chenosh pour revenir assister aux obsèques. Avec un bandeau sur l'œil crevé, Cyron avait l'air de dormir profondément après une longue journée de travail. Tous les serviteurs et même quelques seigneurs marchaient sur la pointe des pieds et chuchotaient.

Blade consacra le reste de la journée à mettre de l'ordre dans le château. Le lendemain matin, il fut réveillé en sursaut par quelqu'un qui le secouait.

— Seigneur Blade ! Seigneur Blade !

— Hein ? Quoi... ?

Il se faisait l'effet d'un ours arraché à son hibernation, et à peine plus intelligent. Le chagrin, la colère, l'épuisement l'avaient drainé au point qu'il était incapable de se réveiller d'un coup, comme d'habitude.

— Seigneur Blade ! La femme... Sarylla du château Issos. Elle est ici. Elle dit qu'elle veut soigner la dame Miera.

Cela ranima enfin Blade.

— Fais-la entrer !

Sarylla avait dû utiliser les relais, pour arriver si vite, mais elle avait plutôt l'air d'avoir été traînée par des chevaux au lieu d'avoir été en selle. Elle refusa de parler de son voyage, disant simplement qu'elle avait eu une aide précieuse. Blade supposa qu'elle avait payé de son corps les chevaux frais et ne voulait pas révéler les noms des hommes. Il chassa vite ce soupçon. Elle n'avait fait aucun mal, et si elle pouvait réellement aider Miera...

— J'apprenais à devenir herboriste quand mon père... a été emporté, dit-elle. Au bout d'un an au château Issos, je suis devenue médecin des femmes. J'ai soigné beaucoup de blessures et quelques têtes fracturées, quand le duc Raskol et d'autres se mettaient en colère ou prenaient leur plaisir en infligeant de la douleur. Je ne dis pas que j'en sais plus que les médecins mais je connais bien des choses qu'ils ignorent, pour aider la dame Miera.

Blade se raccrochait à des fétus, faute de mieux.

— Va et fais tout ce que tu peux pour elle. Je préviendrai les médecins qu'ils doivent te traiter comme un confrère.

— Merci, seigneur Blade. J'espère... J'espère que je travaillerai assez bien pour rembourser ma dette envers toi.

Elle baissa alors les yeux et Blade aurait juré qu'elle rougissait.

— Comment va le seigneur Gennar ?

— Il va bien, répondit-il. Il devrait revenir au château Ranit avec le duc Chenosh dans quelques jours.

Sarylla s'en alla et il n'y avait plus de doute, elle rougissait réellement.

Quatre jours plus tard, Gennar revint avec Chenosh, Alsin et plus d'une centaine de seigneurs. Culotté aussi.

L'interrogatoire des prisonniers était terminé. Pour une fois, Blade avait pu voir torturer des hommes sans trop les plaindre. Ils avaient commis une atrocité, en pleine connaissance de cause, sachant qu'elle provoquerait la mort de centaines d'innocents. Le seul moyen de sauver ces innocents était d'apprendre tout ce que savaient les coupables.

Blade put donc annoncer à Chenosh, à son retour, qu'au moins trois des « seigneurs » du complot étaient des amis d'Orric. Ils avaient soudoyé le valet qui avait porté le coup mortel en promettant de payer l'argent qu'il devait à un usurier. L'homme avait été si désespéré, si effrayé de devoir vendre ses filles à une maison de plaisir pour rembourser sa dette, qu'il avait été une proie facile.

Le « seigneur » coupable mourut sous la torture et Chenosh fit jeter son corps aux chiens. Le valet fut pendu et après cette exécution, Chenosh se mit en tête du cortège funèbre descendant vers le Bois Sacré pour les obsèques de son grand-père.

Comme pour le mariage de Blade, les rites funéraires pour le duc Cyron s'effectuèrent aussi rapidement que le permettaient la loi, la coutume et la dignité de la Maison de Nainan. Le prêtre jeta la torche sur le bûcher moins d'une heure après la déposition du corps.

Au conseil de guerre qui se tint ensuite, Chenosh annonça qu'il allait partir demander l'aide du roi Handryg du royaume d'Occident.

— Les assassins n'ont pas avoué qui les payait mais si ce n'était pas Fedron d'Orient je serais extrêmement surpris. Handryg est renommé pour sa dureté et son emportement, mais pas pour de la vile et basse trahison. De plus, nous l'aiderions à frapper le royaume d'Orient alors qu'il s'y attend le moins. Et il se ferait rembourser ses frais de guerre par les Orientaux, plutôt que par nous. J'espère ne pas manquer de noblesse en disant que nous ne devrions pas payer plus que nous le devons pour le secours du roi Handryg.

Certains des seigneurs ne comprirent pas mais aucun ne protesta à haute voix. Blade fut satisfait. Si Chenosh avait raisonné et pris cette décision tout seul, il assumait très bien ses fonctions. S'il avait été conseillé, il l'avait bien été.

Ce fut alors au tour d'Alsin de parler. Cent seigneurs de Nainan et cinquante de Skandra accompagneraient Chenosh en Occident.

— Nous ne pouvons en distraire plus des batailles à venir, expliqua-t-il. Ce sera suffisant pour prévenir toute trahison des moindres seigneurs d'Occident contre notre duc. Quant au roi Handryg, nous ne pouvons que prier les Pères de rendre son cœur et son acier valeureux.

Blade savait qu'il y avait bien plus à faire que de prier les Pères. Il savait aussi ce que le conseil penserait d'une proposition qui se formait dans son esprit : armer les paysans des duchés comme les rois armaient les leurs. Ainsi, les duchés alliés du Fleuve Cramoisi auraient des forces beaucoup plus considérables. Mais Blade n'ignorait pas que s'il tentait de recruter une telle armée, il passerait la guerre en prison. Mieux valait rester libre et faire ce qu'il pourrait pour les villageois, discrètement, alors qu'aucun seigneur ne l'observait.

Cela ne l'empêcha pas de formuler tout de suite des plans, dans le calme d'une nuit sans sommeil. Il se leva très tôt, pour monter au sommet du donjon avec Alsine et regarder partir Chenosh vers l'ouest, dans un nuage de poussière. Puis il descendit à l'arsenal et demanda à l'armurier qui avait modifié sa lance pour le duel un compte précis de

toutes les armes du château qu'un homme à pied pourrait utiliser.

En quittant l'arsenal, il passa près d'un coin sombre où se trouvaient le seigneur Gennar et Sarylla. Gennar enlaçait les épaules de la belle brune et lui parlait tout bas. Blade sourit, pour la première fois depuis des mois, lui sembla-t-il. Si le seigneur Gennar avait si bien mis de côté son rang qu'il pouvait tomber amoureux de la fille d'un forgeron qui avait une « âme noble », il pourrait aussi entendre raison, ou tout au moins voir des « âmes nobles » dans d'autres villageois, en dehors de la femme qu'il aimait.

CHAPITRE XX

Les envahisseurs du royaume d'Orient descendirent dans les terres du Fleuve Cramoisi en semant la désolation, en pillant et incendiant les villages. La guerre avait bel et bien commencé et Blade et ses hommes faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour tenir en échec les forces d'invasion jusqu'à ce que Chenosh revienne avec des renforts du royaume d'Occident.

Pour le moment, cependant, alors qu'il traversait avec ses cavaliers une petite rivière dans les marches du duché de Nainan, Blade était prudent. Le courant était rapide et, après les pluies des derniers jours, l'eau arrivait aux jarrets de leurs montures. Avec des chevaux frais, cela n'aurait pas posé de problème, mais où pouvait-on trouver un cheval frais dans les duchés ?

Au-delà d'un bois, sur l'autre berge, il y avait un village. L'ennemi y était déjà passé, un ennemi quelconque. Un petit village comme celui-ci était une proie facile pour une des troupes d'invasion, mais aussi pour des bandes de hors-la-loi qui parcouraient librement les terres du Fleuve Cramoisi, maintenant que la guerre avait mis fin au semblant d'ordre qu'avaient maintenu les ducs. Les hors-la-loi osaient rarement s'attaquer à des seigneurs armés, mais malgré tout, Blade et ses hommes restèrent sur leurs gardes en traversant le village.

Ils ne virent rien, à part des masures sans toit, des poutres calcinées, le désordre habituel laissé par des pillards. Ils ne virent aucun cadavre d'homme ou d'animal, et en conclurent que le village avait dû être pris plusieurs jours auparavant. Les survivants étaient sans doute revenus à la faveur de la nuit et avaient emporté leurs camarades morts pour les enterrer, et les animaux morts pour les manger.

Laissant le hameau derrière eux, les cavaliers contournèrent la colline qui se dressait derrière et arrivèrent devant un petit château gardant un pont de pierre sur un autre cours d'eau. Le pont était intact ; comme les hors-la-loi et les envahisseurs avaient besoin de se déplacer librement, ils détruisaient rarement les ponts ou les bacs. Pour le château, cependant, c'était une autre affaire. Un des battants de la grande porte était à plat dans la boue, fendu et à demi brûlé et

l'autre pendait d'un seul gond. Le sommet du donjon était noirci par la fumée et des corbeaux tournoyaient au-dessus des cadavres accrochés aux créneaux.

— Les Orientaux, dit le seigneur Gennar à l'oreille de Blade qui acquiesça en silence.

Jamais les hors-la-loi n'attaquaient le château d'un seigneur. Ils ne pouvaient se permettre de perdre trop d'hommes, ni surtout de contraindre tous les seigneurs du Fleuve Cramoisi à s'unir contre eux. Seuls les hommes du roi Fedron s'emparaient des châteaux.

Presque tout soldat apprend la discipline quand sa vie en dépend et, depuis des semaines, les seigneurs de Blade avaient vu des hommes mourir parce qu'ils en manquaient. À présent, ils auraient donné des leçons aux Grenadiers Guards de la Dimension Normale. Blade se laissa distancer et les regarda entrer deux par deux dans la cour du château. Quand il les rejoignit, certains mettaient déjà pied à terre et commençaient à fouiller les ruines, tandis que d'autres montaient aux créneaux pour faire le guet. Ayant accompli ces manœuvres plus de vingt fois, les seigneurs étaient maintenant capables de les exécuter par une nuit noire et pluvieuse et sans un seul ordre de Blade ou de Gennar.

Blade mit pied à terre et Culotté sauta de la selle. Le petit singe emplumé avait lui aussi ses devoirs : fouiller les ruines à la recherche d'emplumés vivants, qui pourraient donner des renseignements sur ce qui s'était passé. Culotté partit immédiatement, *en yip-yip-yippant* sur un ton interrogatif et en s'arrêtant tous les quelques mètres pour guetter une réponse. Blade se demandait s'il écoutait avec son esprit aussi bien qu'avec ses oreilles.

Il resta près de son cheval au milieu de la cour, pendant que les hommes grouillaient dans tout le château, cherchant des survivants, des cadavres à enterrer, des armes et des provisions... plus ou moins dans cet ordre. Il ne pensait pas qu'ils trouveraient grand-chose dans ce château déjà bien pillé. Il n'y avait même pas l'odeur caractéristique de corps en décomposition abandonnés dans des salles.

Soudain, Blade sentit qu'il était observé, de l'entrée du château. Il se retourna et vit un homme grand et maigre, en tunique de paysan loqueteuse, dans l'ombre de la porte. Il repoussa fermement toute idée de fantôme ; l'homme était là quand ils étaient arrivés ou alors il avait échappé à l'attention des guetteurs.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— S'il te plaît, seigneur Blade... avec ta permission... Car tu es Blade, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est moi.

— Je suis le... porte-parole du village... le village qui se trouve entre la forêt et la rivière.

— Celui qui a été incendié, par là ? demanda Blade en tendant le bras, et l'homme hocha la tête. Eh bien ? Que veux-tu ? Tu auras plus de chance de l'obtenir si tu le demandes vite.

L'homme rassembla son souffle et son courage et parla précipitamment.

— Tu es le seigneur Blade, qui donne de l'acier à ceux qui ne sont pas seigneurs. Quarante hommes de mon village sont en ce moment dans la montagne, près de toi. Nous voulons de l'acier, pour nous en servir contre les hommes d'Orient. Nous savons que tu es celui qui peut faire cela pour nous.

Comme l'homme commençait à se répéter, Blade leva une main pour le faire taire. Plusieurs seigneurs les observaient mais aucun n'était Gennar, le seul à qui Blade pourrait se fier dans ces négociations. Gennar tiendrait sa langue ensuite, même s'il n'approuvait pas la requête du paysan.

Blade ne savait trop s'il l'approuvait lui-même. Jusqu'à présent, « donner de l'acier à ceux qui ne sont pas seigneurs » se résumait à tourner le dos quand des paysans s'emparaient des armes d'envahisseurs morts ou abandonnées dans des châteaux pillés. Ce villageois demandait qu'on *donne* des armes à ses hommes, de la même façon qu'on leur donnerait des souliers, du pain ou un soc de charrue neuf. Il ne demandait pas à Blade de fermer les yeux sur les activités de quelques roturiers ignorant les lois des seigneurs, mais qu'il se livre lui-même à un acte anti-seigneurial.

Mais s'il refusait la requête du paysan, le bruit de son refus se répandrait et les villageois, qui le considéraient comme un seigneur qui savait qu'ils valaient plus que leurs cochons ou leurs chèvres, se sentiraient trahis. À deux reprises, les avertissements de paysans avaient sauvé ses hommes d'embuscades, et une fois un village leur avait donné à manger, ce qui avait épargné leurs chevaux. Ce genre de secours prendrait fin s'il refusait.

Il résolut au moins de gagner du temps.

— Mes hommes viennent à peine d'arriver au château, comme tu dois le savoir. Nous ne savons même pas s'il y a de l'acier ici. S'il n'y en a pas, nous ne pouvons pas t'aider. Tu ne voudrais tout de même pas que nous vous donnions nos propres armes ?

— Oh non, oh non, non, bafouilla l'homme. Pas du tout. Rien d'aussi déshonorant. Non, rien d'aussi déshonorant.

En d'autres circonstances, Blade aurait ri à l'idée qu'il était plus déshonorant d'accepter une arme en cadeau que de la voler à un

cadavre. Cependant, il s'était fait comprendre. Il s'agissait maintenant de trouver Gennar et de lui faire passer la consigne : si vous trouvez des armes, n'en parlez pas. Blade ne voulait pas que le paysan trouve quoi que ce soit par hasard, alors que Gennar et lui se décidaient.

Dans le bruit que faisaient les chercheurs dans le château, un long gémissement s'éleva. C'était Culotté, annonçant que tous les emplumés du château étaient morts, et qui les pleurait en même temps. Blade ouvrit son esprit à son emplumé, pour la première fois depuis plusieurs jours, et pendant un long moment il partagea son chagrin.

Enfin, Blade rompit le lien télépathique avec Culotté et s'appliqua à imaginer toutes sortes de morts déplaisantes pour le roi Fedron. Il en était à l'huile bouillante quand il entendit un cri venant du donjon.

— Les hommes de Fedron ! Ils arrivent le long de la rivière !

Le problème de la réponse au paysan s'évapora soudain, en même temps d'ailleurs que le porte-parole. Blade regarda par la porte mais ne vit rien. L'ennemi devait être encore trop loin pour qu'on l'aperçoive du sol. Il s'élança dans un escalier et monta sur les remparts, des marches de bois à moitié brûlées fléchissant dangereusement sous son poids.

Des créneaux, il put distinguer l'ennemi, quelque deux cents hommes sous les étendards de Fedron et du royaume d'Orient. La moitié étaient des lanciers et l'autre de l'infanterie montée, armée de courtes épées et de piques. Les lanciers gravissaient la colline vers le château mais l'infanterie attendait près du pont, sans mettre pied à terre.

Pendant que Blade comptait les ennemis, ses hommes prenaient position pour la défense. Certains tenaient les chevaux, d'autres montaient aux créneaux, d'autres encore entassaient des poutres, des planches, des selles, des sacs noircis dans la porte pour construire une barricade. Quand ils eurent fini, les lanciers descendaient de cheval sous les murailles, tout juste hors de portée de javelot. L'infanterie montée était toujours près du pont.

Puis une colonne de cavaliers sortit du bois, sur la berge opposée, et se dirigea vers le pont. Blade ouvrit de grands yeux et une fois qu'il fut convaincu de ne pas avoir des hallucinations, il éprouva une fort désagréable sensation. Les cavaliers arboraient les couleurs du duché de Ney, dont Blade avait tué le duc de sa main, après le duel des emplumés à Nainan. Jusqu'à présent, les quatre fils du duc Garon n'avaient pas fait leur apparition à la guerre, mais maintenant ils arrivaient pour prêter main forte au roi Fedron et écraser la résistance de Nainan !

La bataille paraissait perdue avant d'avoir commencé. Tout ce que

Blade et ses hommes pouvaient espérer, c'était de vendre leur peau le plus cher possible.

Blade entendit la voix de Gennar derrière lui.

— Est-ce que je donne l'ordre de commencer à tuer les chevaux ?

La viande de cheval les nourrissait pendant un siège, et des cadavres de chevaux renforceraient la barricade. Mais Blade secoua la tête.

— Attends un peu. Avec deux bandes au lieu d'une, il leur faudra un moment pour décider de ce qu'ils vont faire. Il se peut même qu'ils ne nous attaquent pas aujourd'hui.

Cette suggestion parut vite un peu trop optimiste. Les cavaliers de Ney étaient déjà à mi-hauteur de la colline, entre l'infanterie montée près du pont et les seigneurs sous les murs. À leur tête, un homme corpulent arrêta son cheval et les autres l'imitèrent. Alors que le chef donnait des ordres, Blade reconnut le maréchal du feu duc Garon. Il l'avait vu le jour du duel, emmenant Kanglo, le cheval de son maître, et c'était Kanglo qu'il montait d'ailleurs à présent. La sensation désagréable éprouvée par Blade s'accrut.

Soudain, aussi vite que des chevaux peuvent bouger, tout changea. Les seigneurs de Ney tournèrent bride et firent face à la pente et à l'infanterie d'Orient. Vingt seigneurs se haussèrent sur leurs étriers et jetèrent leurs lances avec force. Une douzaine firent mouche, et autant d'Orientaux tombèrent de leur selle. Puis le maréchal ordonna la charge et ses hommes dévalèrent la colline au grand galop.

Ce qui se passa au pied de l'éminence porte plutôt le nom de massacre, que de bataille. Les fantassins montés qui étaient par trop surpris pour se battre n'avaient pas d'armes pour le combat à cheval. En cinq minutes, les seuls survivants furent ceux qui avaient sauté à terre et s'étaient précipités dans les fourrés où les Neyains ne pouvaient les suivre. Les seigneurs de Ney les laissèrent filer ; ils avaient affaire ailleurs.

Les hommes de Blade aidèrent les Neyains à régler leur compte aux seigneurs d'Orient. Cela, ce fut une bataille, parce que les seigneurs envahisseurs n'étaient pas trop surpris pour se défendre et avaient des armes à cet effet. Ce ne fut pas long, cependant, avant que les derniers survivants ne se rendent. La plupart préférèrent les Neyains. Ils entraient peut-être en guerre pour des raisons que personne ne comprenait, mais ils n'avaient pas à venger autant de morts ni autant de destructions que les hommes de Nainan.

Le combat se termina avant que Blade ait l'occasion de porter un seul coup. Alors il sortit et, sous les yeux des deux camps et de tous les prisonniers, il s'arrêta calmement à côté du maréchal de Ney.

— Ah, seigneur Blade, dit le maréchal. À moins que tu juges avoir droit à ces prisonniers, j'aimerais les garder pour le moment. Ils feront de bons otages, pour assurer le comportement seigneurial des hommes de Fedron, si jamais ils atteignent notre duché.

Il semblait aller de soi, pour lui, que Blade considérerait la question à sa juste valeur, comme si Ney et Nainan étaient alliés depuis des mois. Après tout, pensa Blade, quel meilleur moyen de commencer ? Comment cela finirait, il était encore trop tôt pour le dire mais deux cents ennemis, qui avaient été libres et dangereux il y avait moins d'une heure, étaient indiscutablement morts ou prisonniers. À cheval donné on ne regarde pas la denture, et il y en avait là toute une écurie.

— J'espérais que nous pourrions nous-même avoir quelques prisonniers, dit-il. Le roi Fedron détient quelques-uns de nos seigneurs et j'aimerais aussi avoir des otages. Je suppose qu'il n'a pas de seigneurs de Ney ?

— Pas encore, répondit le maréchal et ces deux mots en disaient long. Viens dans mon camp ce soir, et nous en reparlerons.

— Très bien.

Cherchant à se rendre quelque peu maître de la situation, Blade ajouta :

— Je te conseille de dresser ton camp au pied de la colline. Nous resterons dans le château et partagerons les provisions que nous avons. Je pense que nos hommes devraient rester séparés, du moins pour cette nuit.

— Naturellement, dit le maréchal aussi calmement que s'ils parlaient de la pluie et du beau temps.

Normalement, Blade aurait endossé ses plus beaux habits et pris ses plus belles armes pour descendre au camp neyain en grande pompe. Malheureusement, les semaines de campagne ne lui avaient rien laissé de « mettable ». Il descendit donc à pied, portant ses vêtements les moins troués et l'épée la moins ébréchée. Il aurait voulu avoir Culotté sur son épaule mais au moment de partir, le singe emplumé resta introuvable. Six seigneurs escortèrent Blade, armés jusqu'aux dents et portant plusieurs centaines de livres de viande de cheval.

Le maréchal de Ney les accueillit à l'entrée du camp. Il envoya les porteurs de viande à la tente de la cuisine et conduisit Blade vers la sienne. Alors qu'il soulevait le rabat, les *yiip* aigus de deux emplumés se firent entendre à l'intérieur, dans l'obscurité. Le maréchal haussa sa lanterne et la pâle lumière jaune révéla un surprenant spectacle.

Les deux emplumés étaient sur sa paillasse, le plus grand courbé sur le dos du plus petit. Leur queue raide se dressait à la verticale et leur crête de plumes était toute hérissée. Blade soupira. Ce n'était pas la première fois qu'il voyait des emplumés se couvrir et...

Et les deux petits singes se séparèrent, le plus grand avec un nouveau *yüip* indigné. Blade sursauta. C'était Culotté ! Le maréchal examina l'autre et poussa un tel rugissement que les deux emplumés bondirent et disparurent dans la nuit. Le maréchal leva les yeux au ciel et murmura :

— La femelle... dessous... est ma favorite, Hoyla.

Sur le même ton soigneusement neutre, Blade dit :

— L'autre est à moi. C'est Culotté.

Il y eut un long silence. Puis le maréchal éclata de rire et empoigna la main de Blade pour la serrer.

— Compte tenu de... disons, des différentes façons de l'exprimer... je tiens à dire la même chose que nos emplumés. Ney et Nainan doivent s'unir contre les Orientaux jusqu'à ce que la guerre soit gagnée. S'il y a des disputes à régler ensuite, nous pourrons le faire sans donner à des étrangers... Non, écoute-moi jusqu'au bout. Tu étais un étranger, Blade. Tu es maintenant le sang, les os et la terre du Fleuve Cramoisi, plus que ceux d'entre nous qui n'ont pas su reconnaître notre devoir comme tu l'as fait.

Il n'y avait rien à répondre à cela alors Blade garda le silence et le maréchal reprit :

— Nous pourrons régler nos différends ensuite. Qu'en dis-tu ?

— Lequel des fils de Garon suis-tu ?

La réponse surprit Blade.

— Aucun. Tous s'intéressent plus à s'emparer du duché qu'à s'assurer qu'ils auront un duché à gagner. Aucun ne voit que Fedron est un danger pour nous tous. La moitié des seigneurs de Ney ont refusé de prêter serment à l'un ou l'autre des quatre fils. Ils sont libres de faire campagne sous mon commandement. J'ai à peu près la moitié de ceux-là ; tous ceux qui avaient des chevaux et des armes, sont prêts à prendre le départ.

— Je peux parler au nom des hommes qui me suivent, répondit Blade. Ils combattront côte à côte avec les tiens contre l'envahisseur, et aussi longtemps qu'il le faudra. Je ne puis rien promettre au nom du duc Chenosh ou du maréchal Alsin. Si notre alliance fait ses preuves en quelques autres batailles, je ne pense pas qu'ils la repousseront ensuite.

— Bien. Alors cherchons ces batailles !

— Attends. Est-ce que tes seigneurs auront confiance en moi ? Vont-ils se battre aux côtés de seigneurs commandés par celui qui a tué leur duc ?

— Tu as tué le duc Garon en combat loyal, un duel qu'il a provoqué lui-même, sans aucune noblesse, et tu as fait preuve de beaucoup de courage, dit gravement le maréchal et il ajouta, moins solennellement : je crois qu'aucun de nous ne doutait que Garon finirait ainsi, tôt ou tard. C'était la mort qu'il recherchait, et c'est certainement une meilleure mort que celle qu'il aurait eue du roi Fedron.

Blade ne put qu'acquiescer.

Quand il remonta au château, tard dans la nuit, il avait l'estomac lourd de trop de viande de cheval mal cuite et la bouche amère de trop mauvais vin. Culotté sommeillait sur son épaule, très satisfait de son travail de la soirée. Pour la première fois, Blade se sentait mieux que depuis le jour où il avait appris la mort du duc Cyron.

CHAPITRE XXI

Au moment où le maréchal de Ney se joignait à Blade, le maréchal Alsin arrivait à la tête des forces de Nainan, de Gualdar et de Skandra et n'était qu'à quarante lieues. À eux deux, Blade et Alsin nettochèrent les duchés des bandes de pillards du roi Fedron. En quinze jours, la dernière était en route vers les cols, harcelée par des seigneurs vindicatifs et même quelques paysans. Apparemment, Blade n'était pas le seul seigneur du Fleuve Cramoisi qui avait tourné le dos quand les roturiers s'armaient.

La victoire coûtait cher ; elle n'entamait pas le gros de l'armée du roi Fedron et elle venait trop tard pour bien des gens. Parmi ceux-là, il y avait Romiss le dresseur. Une bande de soudards l'avait capturé, alors qu'il rendait visite à un ami dans le village près de son château. Les envahisseurs le traînèrent au château et menacèrent de le torturer à mort, si les hommes à l'intérieur, ne leur ouvraient pas la porte.

— Ne donnez rien du tout à ces porcs ! hurla Romiss avant d'être réduit au silence.

Les hommes de Romiss avaient l'habitude de lui obéir et n'ouvrirent pas la porte. Ils virent le dresseur aveuglé, castré, brûlé aux fers rouges. À ce moment, Alsin arriva et dispersa les pillards, à temps pour sauver le château mais trop tard pour faire quoi que ce soit pour Romiss, à part l'achever miséricordieusement.

— Aucun homme dans le duché n'est mort plus noblement, dit Alsin quand Blade revint au château Ranit et apprit la nouvelle. Les hommes du château ont demandé des armes, pour le défendre s'il y avait une nouvelle attaque.

— Elle aura lieu, répliqua Blade. Et cette fois, de toute l'armée de Fedron.

— Je sais, marmonna Alsin sans regarder Blade. Alors je leur ai donné des armes, pour s'en servir à l'intérieur du château. Aucun seigneur raisonnable ne peut dire que je devrais les laisser sans défense, pour mourir comme Romiss !

— Sûrement pas.

Ainsi, Romiss était mort, emportant avec lui tous les secrets des

emplumés. Mais ce n'était qu'un petit détail pour Blade, en ce moment. Il s'excusa et monta voir Miera.

Elle était à peine consciente, pas même assez pour le reconnaître et au bout de quelques minutes, elle retomba dans son sommeil. Blade resta assis à son chevet jusqu'à ce que Sarylla vienne le chercher et l'entraîne pour boire un verre. Elle avait presque aussi mauvaise mine que sa patiente, amaigrie, pâle, les yeux rougis, ses beaux cheveux ternis et emmêlés.

Bientôt, les bonnes et les mauvaises nouvelles se succédèrent rapidement. Ils apprirent d'abord que Chenosh avait signé un pacte avec le roi Handryg d'Occident. Ensuite, ils apprirent que le roi Fedron se préparait à l'invasion avec le gros de son armée. Et puis que Chenosh revenait, avec des seigneurs du roi Handryg, pour attendre l'arrivée de ce roi lui-même avec le reste de son armée et des chariots d'intendance. Finalement, ils apprirent le même jour que l'armée du roi Fedron avait franchi la frontière et que Miera donnait des symptômes de pneumonie. Quelques instants plus tard, elle luttait pour sa vie tandis que l'armée du roi marchait droit sur le duché de Nainan.

Sachant la proximité de Fedron, tout le monde fut bien trop occupé à préparer le château Ranit à soutenir un siège et à servir de base à l'armée des duchés pour prendre part au malheur de Blade. La compassion ne lui manquait pas. Dans son état actuel, il préférait être seul.

Le temps était couvert, ils n'auraient donc pas à se battre sous un soleil brûlant. Blade en était heureux. Il n'avait guère d'autres sujets de satisfaction.

À cheval, passant en revue l'armée du duché et se dirigeant vers son poste à l'aile gauche, il balançait sa longue masse d'armes. Il était d'une humeur littéralement massacrate. Il se souvenait que cela risquait de le rendre négligent, mais il espérait un peu que cela ferait aussi de lui un meilleur guerrier.

Il s'arrêta à l'extrémité du flanc gauche. L'armée était composée de cinq mille seigneurs, à cheval et à pied, avec deux mille aides pour garder les chevaux et les bagages. C'était la plus grande armée jamais levée le long du Fleuve Cramoisi et elle comprenait des combattants de tous les duchés à part Faissa. Il y avait trop peu d'hommes dignes de confiance, de l'armée du feu duc Klamman, assez valides pour se battre.

Ils affrontaient un adversaire qui les surpassait en nombre, presque à dix contre un. Le roi Fedron avait six mille seigneurs avec

lui, cinq mille fantassins montés, armés de piques, et mille hommes pour garder ses bagages. Individuellement, ils n'étaient pas aussi forts et vaillants que les seigneurs du Fleuve Cramoisi, mais ils avaient la discipline qui s'ajoutait à leur supériorité numérique.

Il n'y avait encore aucune trace du roi Handryg ni de son armée, à part les deux cents seigneurs envoyés en avant-garde. Blade voyait leurs étendards près de celui de Chenosh. Handryg venait avec un lourd train de chariots chargés de provisions et de fournitures, ce qui ralentissait sa marche. Les fournitures avaient une raison, si Handryg s'attendait à une longue guerre. Mais s'il était arrivé assez vite pour être là aujourd'hui et garantir la victoire, il n'aurait pas eu à s'inquiéter d'une guerre prolongée !

Les trompettes sonnèrent, les tambours battirent et une colonne de piquiers se détacha des lignes d'Orient. Ils arrivaient à une allure régulière, en chantant.

Blade appela un des aides, gratta le dos de Culotté et le remit au jeune homme. Une bataille d'une telle ampleur n'était pas pour un singe emplumé, même s'il s'appelait Culotté, et qu'il était bien le plus féroce des emplumés. Dans cette Dimension, où Blade avait tant d'ennemis, il voulait mettre en sécurité son ami.

Les *yip-yip* de protestation se perdirent dans le vacarme quand les piquiers atteignirent les lignes des duchés. Ils frappèrent près de l'étendard du duc Padro et pendant un moment, Blade le vit vaciller. Puis il se redressa alors que les gardes du corps géants de Padro entouraient le porte-étendard. Ils dominaient tous les hommes qui étaient près d'eux.

Blade constata vite que leur force ne serait pas suffisante. Les piquiers les pressaient, enfonçaient un coin hérissé d'acier dans les rangs de Padro. D'entre les piquiers, des hommes armés d'épées s'élancèrent, frappant de pointe à la figure ou aux défauts des cuirasses avec leurs glaives courts. Ils étaient peu cuirassés mais contre des seigneurs qui n'avaient pas de place pour se servir librement de leurs armes, ils n'en avaient pas besoin.

Quand Blade vit que l'aide portant Culotté était assez loin, il fit signe à son trompette. La sonnerie rassembla la Garde ducale de Blade et la lança derrière lui au trot. Ils contournèrent les arrières de Padro et plongèrent dans le nuage de poussière s'élevant des premières lignes. Le soleil était caché mais il n'avait pas plu depuis plusieurs jours. Le sol était sec et poudreux.

Une fois dans le nuage, ce fut chacun pour soi. Blade guidait son cheval avec les genoux, en parant des coups de piques avec son bouclier, en fracassant des manches de piques et des crânes avec sa masse d'armes. Un homme armé d'un glaive bondit, visant de sa lame

le ventre du cheval de Blade, mais l'animal était bien dressé. Il claqua ses dents au nez de l'homme qui recula. Avant qu'il puisse revenir à l'attaque, un des courtisans de Padro lui trancha le bras avec sa hache de guerre et Blade abattit sa masse sur sa tête. L'homme tomba dans la poussière qui se transformait rapidement en boue rouge où des hommes se roulaient en hurlant, piétinés par des hommes et des chevaux.

Au bout d'un moment, trompettes et tambours se firent de nouveau entendre, les hommes aux glaives se replièrent précipitamment sous la protection des piquiers et tout le monde recula. L'étendard du duc Padro était encore dressé mais le duc était transporté par quatre de ses gardes du corps, les seuls encore debout. Il perdait son sang par une demi-douzaine de blessures. Quelle qu'ait été sa vie, Blade espéra qu'on se souviendrait que Padro de Gualdar était mort en homme et en guerrier.

Lentement, la bataille prit la forme d'un fer à cheval avec les côtés formés par la cavalerie d'Orient et le bas par son infanterie. L'armée des duchés était à l'intérieur, prise en tenaille, avec seulement le sommet du fer à cheval comme voie de repli. Blade était certain que le roi Fedron pourrait fermer cette issue quand il le voudrait, s'il lançait le reste de sa cavalerie. Comme il la gardait toujours en réserve, il devait se demander aussi où était le roi Handryg.

Un assaut se termina, le vingtième au moins. Blade entendit des trompettes au son différent et, quelques instants plus tard, de folles acclamations. En se retournant, il vit approcher sur l'arrière deux grandes colonnes de cavaliers. Les étendards du royaume d'Occident claquaient à des hampes ornées de pierreries qui étincelaient même à travers la poussière.

Le roi Handryg arrivait enfin. Maintenant, la bataille pouvait ne pas être perdue, mais il restait encore beaucoup à faire pour la gagner. Blade aurait voulu se sentir plus optimiste, mais il avait trop soif et trop conscience de tout ce qui pouvait encore mal tourner. Il doutait aussi un peu trop cyniquement de la capacité des seigneurs du Fleuve Cramoisi de remporter une victoire s'il n'y avait pas d'« honneur » là-dedans.

Les cavaliers se divisèrent, pour passer à droite et à gauche des armées qui s'affrontaient. À droite, il y avait six ou sept mille seigneurs, à gauche plus de deux mille hommes montés sur de petits chevaux, armés de piques ou de javelots, avec un paquetage de cuir sur le dos. Encore de l'infanterie montée, supposa Blade. Il se demanda pourquoi ils passaient si loin sur la gauche. Ils seraient hors d'atteinte de tout secours si Fedron décidait de les attaquer.

Puis ce fut comme si on agitait une baguette magique au-dessus

des deux mille. La plupart sautèrent de cheval et plantèrent leur javelot dans la terre. Tandis que les aides emmenaient les chevaux, les hommes au sol plantèrent devant eux une haie de javelots impénétrable. Puis ils firent glisser leur paquetage de leurs épaules et l'ouvrirent. Soudain, dans les mains de quinze cents hommes, une arbalète étincela.

Un terrible silence tomba sur le champ de bataille. Tout le monde semblait retenir sa respiration. Blade devina ce qui allait venir ; il se demanda si d'autres le comprenaient.

Cela vint. Quinze cents arbalétriers bandèrent leur arme, placèrent des traits, les haussèrent et tirèrent. Les traits tombèrent comme de la grêle sur les seigneurs montés du royaume d'Orient.

Chaque arbalétrier devait avoir choisi une cible et ils étaient tous bons tireurs. Mille traits firent mouche, sur des hommes ou des chevaux ; tous les chevaux et la plupart des hommes crièrent en même temps. Le silence fut remplacé par un vacarme de fin du monde. Dans le tumulte, Blade perçut aussi des jurons et des cris d'horreur dans les rangs des duchés. Le spectacle d'hommes, même des ennemis, mourant d'une manière si peu seigneuriale était plus qu'ils ne pouvaient supporter.

C'était presque la fin de la bataille. Alors que les arbalétriers déclenchaient un nouveau tir, les seigneurs d'Occident, chargèrent sur l'autre flanc. C'était une charge folle, désordonnée, et pendant un moment elle ne fit que soulever de la poussière. Mais avant que le nuage devienne trop dense, Blade vit des seigneurs d'Orient tourner bride. Ils avaient déjà perdu toute chance de victoire facile. Maintenant, ils affrontaient une forte chance d'une sale mort pas seigneuriale du tout. La loyauté due à leur roi ne suffisait pas pour qu'ils l'attendent sans bouger.

À la base du fer à cheval, l'étendard de Fedron s'élevait toujours derrière ses piquiers. Il essayait de les rallier. Blade ne demandait qu'à laisser cette partie du combat à des hommes plus forts sur des chevaux plus frais. Il ramena ses gardes vers les bagages et vers l'eau.

Le choc d'avoir vu des seigneurs frappés par des traits s'émoussait. Tous ceux qui avaient encore de la voix exprimaient une opinion. La plupart des opinions étaient celles que Blade attendait :

— Pas seigneurial !

— Illégal !

— Une abomination !

— Les Pères ne béniront pas une victoire remportée de cette façon !

— Nous, au moins, nous nous sommes battus noblement.

Et puis un dialogue qui glaça Blade :

— Au moins le roi Fedron a livré une bataille seigneuriale.

— Oui. Si nous devons avoir un roi, que ce soit Fedron. Je ne prêterai aucun serment à Handryg.

— Ni moi, par mon acier !

Le premier mouvement de Blade fut de faire sauter la cervelle de ces deux imbéciles avec sa masse d'armes. Puis il se dit qu'ils n'avaient probablement pas de cervelle, rien que de fermes préjugés, partagés sans doute par beaucoup de leurs camarades seigneurs. Des préjugés suffisants pour créer deux factions dans les duchés : celle qui voulait prêter serment d'allégeance au roi Handryg, et celle qui préférerait le roi Fedron. Seul un miracle empêcherait ces deux factions d'en venir aux coups. Et la guerre reprendrait le long du Fleuve Cramoisi, une guerre civile qui durerait jusqu'à ce que le pays ne soit plus qu'un désert. Tous les morts que Blade avait vus depuis son arrivée dans cette dimension seraient morts pour rien, et il y en aurait des milliers d'autres.

Il se tourna vers le champ de bataille, du côté où battait toujours l'étendard du royaume d'Orient, et il éperonna son cheval.

Au grand galop, il passa près de l'aide à qui il avait confié Culotté. Avec un cri de joie, le petit singe emplumé s'élança dans les airs et atterrit sur la tête de la monture de Blade. Le cheval prit peur, Blade se pencha pour arracher Culotté de là, mais le singe se cramponna aux oreilles du cheval jusqu'à ce que celui-ci se cabre.

« Bon, bon, pensa Blade, toi aussi tu as plus de courage que de bon sens. »

Les légendes raconteraient plus tard que les rangs de l'ennemi s'étaient ouverts devant le seigneur Blade le Tueur de ducs, comme par magie. Certains récits affirmeraient que son regard changeait les hommes en pierre, ou leur faisait lâcher leurs armes. Blade avait certainement l'air redoutable, mais à la vérité les piquiers d'Orient rompaient déjà les rangs quand il arriva.

Les seigneurs montés, autour de Fedron, auraient pu être une autre affaire, mais à ce moment Alsин ordonna une offensive générale. Il avait vu Blade galoper sur les rangs ennemis. Même si Blade était résolu à mourir, l'honneur exigeait que les hommes de Nainan essaient de le sauver. Et si lui-même, Alsин, ne menait pas l'attaque, Chenosh le ferait, et si Chenosh mourait, Alsин ne voulait même pas penser à ce qui arriverait.

Alors il attaqua et le roi Fedron envoya des gardes du corps au secours des piquiers. Le roi d'Orient était presque seul quand Blade s'approcha de lui. Il ne fut pas changé en pierre, toutefois, pas plus

qu'il ne lâcha son épée. Il resta guerrier jusqu'au bout et il faillit tuer son adversaire.

Les deux hommes à cheval se tournèrent autour, la masse d'armes et l'épée résonnant contre les boucliers. Au quatrième coup, l'épée fendit celui de Blade et lui engourdit tout le bras. Fedron poussa son cheval qui mordit Blade à la cuisse. Il sentit les dents à travers sa cotte de mailles.

Alors Culotté bondit pour défendre son maître, en se jetant à la tête de la monture de Fedron. Il lui couvrit les yeux et l'animal pris de panique se cabra. Fedron fut déséquilibré et le coup d'épée destiné à son ennemi passa à côté. Blade balança sa masse dans la poitrine du roi, le cheval se cabra de nouveau et Fedron tomba à la renverse en hurlant. Avant qu'il ne puisse se relever, sa garde céda sous la charge d'Alsin. Le roi Fedron mourut donc, piétiné sous les sabots de sa propre garde en déroute.

Blade n'attendit pas la suite. Avec Culotté sur son épaule, il repartit en fendant les rangs de l'armée des duchés, sourd aux acclamations. Il galopa jusqu'au château Ranit et monta dans la chambre du donjon où gisait sa femme.

Il ne quitta pas son chevet, il ne parla à personne, restant là jusqu'à ce que Miera meure, au coucher du soleil.

CHAPITRE XXII

Blade s'écarta du lit où les femmes achevaient de parer Miera. Avec sa tête rasée cachée par un bonnet et la grimace de douleur disparue de son visage, elle ressemblait plus à la femme qu'il avait connue.

Il ne s'apitoyait plus sur lui-même. L'apitoiement était une émotion futile, qu'il chassait très vite. Il y avait dans les duchés beaucoup de gens plus à plaindre que lui, à la suite de la guerre. Il était temps de faire quelque chose pour eux.

Il commencerait par Sarylla. Elle était à la tête du lit et s'assurait que ses assistants faisaient bien leur travail. Elle s'était épuisée à soigner Miera et cela se voyait. Si elle ne se reposait pas, ce serait elle que l'on enterrerait bientôt. Elle avait besoin d'argent, aussi, et comme Blade allait avoir une belle part du butin de la journée... Blade en était là de ses projets quand on frappa à la porte.

— Seigneur Blade ? C'est le duc Chenosh. Puis-je entrer ?

Les femmes s'écartèrent vivement quand le jeune duc entra, suivi par Alsin et Gennar. Chenosh resta un moment près du lit, murmurant une prière aux Pères. Puis il se tourna vers Blade :

— Seigneur Blade, le maréchal Alsin et moi avons décidé que les duchés devaient suivre une nouvelle voie. On ne peut se fier à Handryg et Fedron est mort. Nous ne pouvons donc prêter serment d'allégeance à aucun royaume. Nous devons en fonder un. Alors je vais me proclamer roi. Roi du Royaume du Fleuve Cramoisi. Et mon premier acte de roi sera de...

— De proclamer Alsin nouveau duc de Nainan, interrompit Blade sans réfléchir.

Chenosh rit de la surprise d'Alsin.

— Tu es sûr qu'il ne lit pas dans les pensées ? murmura le maréchal, et Chenosh hocha la tête.

Blade aurait dû mettre un genou en terre devant les deux hommes mais il était trop ankylosé.

— Ta Grâce, dit-il au maréchal, si tu dois distribuer des récompenses et des châtiments à Nainan, j'ai une faveur à te

demander. Pour ton premier acte, Sarylla doit...

— Non ! s'exclama Gennar et il vint prendre Sarylla dans ses bras. La *dame* Sarylla pourra être récompensée si le maréchal, pardon, le duc Alsin le désire. Mais avant tout, je vais la prendre pour fidèle et noble femme. Si elle veut bien de moi, ajouta-t-il, de l'air le plus penaud du monde.

Heureusement pour tout le monde, Sarylla réussit à murmurer un « oui » avant de s'évanouir dans les bras de Gennar. Avec l'aide des femmes il la transporta dans une autre chambre, laissant Blade, Alsin et Chenosh passablement estomaqués. Alsin fut le premier à se remettre.

— Ma foi, si je puis être un duc, Sarylla peut bien être une noble dame. Elle est probablement mieux faite pour sa tâche que moi pour la mienne. Néanmoins, cette tâche m'incombe. Et ma première proclamation sera pour nommer le seigneur Blade maréchal de Nainan.

Il n'y avait aucun moyen facile ni sûr de refuser, et Blade n'en chercha pas. En fait, il était ravi. Cela signifiait que son œuvre, en armant les paysans, était approuvée et que l'esprit du nouveau duc s'ouvrait aux idées de changement.

— J'accepte, dit-il, mais à la condition que le seigneur Gennar soit mon lieutenant et le seigneur Ebass, capitaine de la Garde ducale.

— Accordé, dit Alsin et Blade poussa à part lui un soupir de soulagement.

Gennar et Ebass méritaient d'être bien récompensés. Ce n'était pas le moment de parler de détails, et encore moins de lieu, à côté de la dépouille de Miera. Quand les deux visiteurs descendirent, Blade prit la direction opposée et monta au sommet du donjon Culotté sur son épaule. Le ciel se dégageait, un vent vif et frais se levait.

Les premières étoiles apparurent. Blade s'accouda à un créneau mais recula vivement en sentant une pierre vaciller sous son poids. La belle fin de voyage et de vie ce serait là, de tomber du rempart pour s'écraser cinquante mètres plus bas !

Il respira de nouveau et ouvrit son esprit à Culotté. Il y avait des jours qu'il ne s'était pas entretenu avec son emplumé et il voulait savoir ce qu'il pensait de la bataille.

— *Yüüip !*

Blade perçut de la surprise et aussi de la douleur dans le cri du petit singe à plumes. Puis il ressentit un picotement généralisé et un martèlement dans sa tête, juste au-dessous du seuil de la douleur mais impossible à négliger. Pendant un instant il comprit la surprise de Culotté et même la partagea. Le martèlement devint plus intense et,

sans qu'il soit intolérable, il le reconnut.

L'ordinateur le cherchait pour le ramener dans la Dimension Normale. Comme Culotté était relié à lui par la pensée, l'ordinateur l'appelait aussi. Il avait même capté l'appel avant son maître, sans savoir ce que cela signifiait.

Blade eut plus de facilité à contrôler ses pensées, avec cette nouvelle forme d'appel. Il dit à Culotté de garder son calme et il lui gratta le cou de manière familière.

Pendant quelques instants, le martèlement le fit souffrir. Il se retint à un créneau solide. Il entendit un nouveau *yip* inquiet, le monde se brouilla devant ses yeux... et il se trouva debout dans la cabine de transfert, avec Culotté toujours sur son épaule.

Le *yip* suivant de l'emplumé fut plutôt étouffé.

CHAPITRE XXIII

— ... refuse d'employer le mot « excuses » dans ces circonstances !

— Richard, rien ne sert de ne pas appeler un chat un chat. Je comprends que vous n'ayez pas envie de sauver la face à Lord Leighton après ce qu'il vous a dit...

— Et comment que je n'en ai pas envie !

— ... Mais pouvez-vous faire autrement, voyons ? Si vous vous obstinez, Richard, je vais mettre en doute la valeur de votre jugement.

— C'est une menace ?

— Pas du tout, répliqua J de la voix glaciale que Blade n'avait pas entendue depuis des années. C'est une simple constatation.

Blade eut sur le bout de la langue la question demandant à J de quel droit il tentait d'arranger les choses entre Lord Leighton et lui, mais il se retint. S'il disait tout ce qu'il avait sur le cœur, une querelle avec J s'ajouterait à celle qu'il avait avec le vieux savant.

— Je vous parlerai demain, grommela-t-il et il raccrocha.

C'était la première fois que Blade raccrochait au nez de J. Il estimait qu'il avait fait preuve de beaucoup de retenue en n'abattant pas brutalement le combiné.

Il alla à sa desserte et se servit un grand whisky. Ce n'était que le second de la soirée. Il n'avait pas l'intention de s'enivrer, pas ce soir. Il n'était pas encore suffisamment en colère.

— *Yüip* ?

— Oui, Culotté, toi aussi tu auras quelque chose.

Blade ouvrit un bocal de fruits au sirop, y ajouta quelques amandes salées et versa le tout dans une jatte qu'il posa sur la desserte. Culotté y sauta et se mit à manger gaiement, en agitant sa queue.

« Une bonne chose qu'on ne puisse pas le voir aussi heureux, pensa Blade. Mon histoire serait suspecte. »

Blade avait prétendu qu'à cause de leur lien télépathique, Culotté et lui étaient devenus très intimes et le petit singe refuserait de manger s'il était séparé de son maître. Culotté devait donc rester avec

lui jusqu'à ce qu'il s'adapte à la Dimension Normale. Les savants du Projet DX avaient trop peur de perdre la créature pour ne pas céder à Blade. L'emplumé partageait donc l'appartement de son maître et il y resterait, peut-être pas jusqu'à ce que les poules aient des dents mais au moins pendant un mois ou deux.

Si les savants soupçonnaient Blade d'avoir menti pour garder Culotté, ils piqueraient des crises. Ils s'allieraient aussi à Lord Leighton et alors tout le personnel scientifique du Projet DX serait en mauvais termes avec Richard Blade. Il savait qu'alors il serait obligé de céder, de faire amende honorable sous peine de sonner le glas du Projet.

Tout allait déjà assez mal. Dès le retour de Blade, tout le monde s'était mis à crier contre tout le monde. Lord L était furieux parce que Blade n'avait rapporté qu'un singe, et pas même le short et les sandales. Blade eut du mal à se maîtriser en répliquant que ces « vêtements » ne faisaient même pas un bon caleçon et que d'après les regards qu'il s'était attirés dans la Dimension X, il aurait mieux valu qu'il soit tout nu, comme d'habitude. Le couteau de commando avait été utile certes, et il le rapportait, encore qu'il aurait préféré une arme plus proche de celles de cette dimension. Sur ce, Leighton et J avaient uni leurs forces pour reprocher à Blade ne n'avoir rien appris sur ces mystérieux Pères et il avait rétorqué avec colère que ses attaches avec les peuples des autres dimensions prenaient souvent le pas sur les mystères de leurs pays. Quand la réunion se termina, plus personne ne s'adressait la parole et le Projet paraissait sérieusement compromis.

Blade devait faire quelque chose, mais pas tout de suite, en dépit de tout ce que disait J ! Si Lord Leighton continuait de dire des choses comme « Richard a plus de loyauté pour les filles qu'il drague dans les dimensions que pour le projet », il n'avait qu'à mariner quelques jours dans son jus ! Sans doute, Lord L et J avaient des raisons d'être en colère parce que Blade n'avait rien appris sur les Pères, ni sur les origines des singes à plumes, mais ce n'était pas de sa faute et cela ne leur donnait absolument pas le droit d'insulter la mémoire de Miera. Absolument pas !

Blade s'aperçut que son verre était, vide et envisagea de le remplir encore une fois. Il ne s'était pas encore décidé quand on frappa à la porte. C'était un des agents de la Branche Spéciale chargée de la sécurité du Projet, avec un petit porte-documents enchaîné à son poignet.

— Monsieur Blade ? Une lettre pour vous, de Lord Leighton. J'ai besoin d'une signature.

Blade signa, pensant peu probable que Sa Seigneurie en arrive aux lettres piégées. Il attendit d'être seul et sous clef avant de l'ouvrir. Il avait bien fait. Dès qu'il eut parcouru la lettre et vu le reste du

contenu de l'enveloppe il ne tomba pas raide mais se servit un troisième whisky. Puis il s'assit et relut la lettre, en se disant que s'il la lisait assez souvent il finirait par y croire.

Cher Richard,

Je vous présente mes excuses pour tout ce que j'ai pu dire sur ce que vous avez fait ou négligé dans la Dimension du Fleuve Cramoisi. Absolument et sans réserves, je vous demande pardon. Ce n'est pas votre faute si vous n'avez pas pu en apprendre davantage sur les origines des emplumés. Et même si cela était, je n'avais pas le droit d'insulter la mémoire de Miera, que vous avez manifestement beaucoup aimée.

Je tiens à vous dire aussi, maintenant que nous nous sommes tous calmés, que mes espoirs pour le Projet ont fait des pas de géant. Notre nouvelle cabine de champ électrique est une réussite totale et j'ai de grands projets, pour vous envoyer un jour dans la DX avec votre petit ami emplumé. Je songe aussi à une nouvelle arme que vous pourriez emporter et j'ai imaginé une tenue qui vous plaira sûrement.

Je crois savoir que vous cherchez à acheter une maison de campagne. En conséquence, je tiens à apporter la contribution ci-jointe à votre épargne-logement.

Bien amicalement à vous,

Leighton

La « contribution » était un chèque de vingt-cinq mille livres tiré sur la Lloyd's Bank.

Blade relut la lettre une quatrième fois, se versa un quatrième whisky et rangea soigneusement le chèque dans son portefeuille. Il se disait que ses congénères humains représentaient un mystère à côté duquel la Dimension X était d'une simplicité limpide. Ce n'était pas une découverte, mais il en avait rarement eu une preuve aussi flagrante !

Il but son whisky sans se presser, en grattant le dos de Culotté, de la nuque à la queue. Ainsi, il allait tout de même avoir enfin un compagnon de voyage dans la Dimension X. Mais il était trop tôt pour y penser. Blade reprit le chèque et l'examina encore. Vingt-cinq mille livres ! C'était plus qu'assez pour acheter et moderniser la maison du Hampshire. Il se promit de téléphoner à l'agent immobilier dès le lendemain à la première heure.

Ensuite, avec un peu de chance, il aurait un mois entier à lui, où il n'aurait même plus à se souvenir qu'il existe une Dimension X.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 10-01-1983.
1945-5 – N^o d'Éditeur 11027, octobre 1983.

[1] Email héraldique de couleur verte.